

Enssib

**Ecole Nationale Supérieure des Sciences
de l'Information et des Bibliothèques**

**MEMOIRE DE DEA
Sciences de
l'Information et de la
Communication**

**Option :
Sociologie de la lecture et
des usages de l'information**

**LECTURE ET
BIBLIOTHEQUES
RURALES DANS LES
COMMUNAUTES ANDINES
PERUVIENNES :
PRATIQUES,
REPRESENTATIONS ET
ENJEUX**

Marie-Annick BERNARD

sous la direction de
Martine POULAIN

1997

Enssib

**Ecole Nationale Supérieure des Sciences
de l'Information et des Bibliothèques**

**MEMOIRE DE DEA
Sciences de
l'Information et de la
Communication**

**Option :
Sociologie de la lecture et
des usages de l'information**

**LECTURE ET
BIBLIOTHEQUES
RURALES DANS LES
COMMUNAUTES ANDINES
PERUVIENNES :
PRATIQUES,
REPRESENTATIONS ET
ENJEUX**

Marie-Annick BERNARD

sous la direction de
Martine POULAIN

1997

NOTE PRELIMINAIRE

Les citations extraites des discours ont été reproduites telles qu'elles ont été enregistrées et entendues. La traduction ne tend qu'à essayer de rendre au plus près le sens de ce discours.

Faute d'un logiciel de traitement de texte adapté, l'accentuation espagnole n'a pu être respectée et a été systématiquement omise.

Avec nos remerciements les plus chaleureux

- à tous ceux, nombreux, qui nous ont aidé, conseillé, encouragé,
- à tous ceux, encore plus nombreux, qui nous ont accompagné, accueilli, expliqué et expliqué encore.

LECTURE ET BIBLIOTHEQUES RURALES DANS LES COMMUNAUTES ANDINES PERUVIENNES

pratiques, représentations, enjeux

Marie-Annick BERNARD

sous la direction de Martine POULAIN
ENSSIB

Résumé :

Les bibliothèques rurales ont été créées dans les Andes péruviennes, il y a une vingtaine d'années, pour lutter contre l'analphabétisme de retour, après une scolarité médiocre et insuffisante. Autour de ces bibliothèques se sont développées de fortes pratiques de sociabilité. Oralisée, familiale et communautaire, la lecture a surtout pour objet la tradition andine, retranscrite par ces mêmes communautés et organisée en une Encyclopédie paysanne. La réappropriation de la culture ancestrale fait du livre un élément essentiel du passage de la tradition orale au monde de l'écrit. Facteur identitaire, la lecture est perçue comme un outil de connaissance, mais aussi d'ouverture au monde et d'émancipation dans une société à héritage colonial. Elle tend à représenter un enjeu social, une alternative à la mondialisation de la culture occidentale.

Descripteur français : Bibliothèques rurales ; alphabétisation ; sociologie de la lecture ; tradition orale ; bibliothèques péruviennes ; communautés andines.

Abstract :

Rural libraries were founded in the Peruvian Andes some 20 years ago to combat recurrent illiteracy following poor and insufficient schooling. Around these libraries strong social practices have developed. Reading happens *viva voce* within the family and the community, the main subject matter being Andean tradition, rewritten by the very communities and compiled into a « farmers' encyclopaedia ». This reappropriation of an ancestral culture renders the book an essential element to pass from an oral society to the realm of writing. Reading becomes a factor of identity and is perceived as a means to acquire knowledge as well as an opening to the world at large and emancipation in a society with a colonial heritage. Reading seems to represent the social stakes, an alternative to the mondialization of western culture.

English Keywords: Rural libraries ; Illiteracy ; Sociology of reading ; Oral tradition ; Peruvian libraries ; Andean communities



Fresque de rue (détail) à Cayma (Arequipa)

LECTURE ET BIBLIOTHEQUES RURALES DANS LES COMMUNAUTES ANDINES PERUVIENNES :

pratiques, représentations, enjeux

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	3
1 LES BIBLIOTHEQUES RURALES DANS LEUR ENVIRONNEMENT	10
1.1 Un environnement communautaire et post-colonial	11
1.1.1 Une région d'agriculture traditionnelle	11
1.1.2 Des communautés actives	14
1.1.3 Une scolarisation contradictoire	17
1.1.4 Une école inadaptée	21
1.2. Organisation et structures des bibliothèques rurales.	26
1.2.1 Un réseau structuré	27
1.2.2 Les collections	29
1.3 Problématique et méthodologie	32
2 LECTEURS ET LECTURES	36
2.1 Les lecteurs des bibliothèques rurales	36
2.1.1 Un public jeune	37
2.1.2 Une quantification difficile	41
2.2 Les lectures dans les bibliothèques rurales	46
2.2.1 Importance de la tradition andine	46
2.2.2 L'accès à la lecture	51
2.2.2.1 Les journaux	51
2.2.2.2 Importance de l'entourage familial	53
2.2.3 Une lecture identitaire	59
2.2.4 Importance de la notion identitaire	61
3 PRATIQUES ET USAGES	63
3.1 Une lecture oralisée	63
3.1.1 Une lecture familiale	65
3.1.2 Une lecture silencieuse et individuelle	66
3.1.3 Les cercles de lecture	70
3.2 Le temps de la lecture	78

3.3 Les lieux de lecture	81
3.4 Lecture et autres pratiques culturelles	83
3.4.1 Lecture et conte : un prolongement ?	84
3.4.2 Lecture et écriture	85
3.4.3 Une pratique banalisée : la radio	87
4 LECTURE ET REPRESENTATIONS	91
4.1 Livre et lecture	91
4.1.1 Le livre : outil et ami	91
4.1.2 Le livre : un objet de valeur	93
4.2 Lecture et bibliothèques rurales	99
4.2.1 Le bibliothécaire : un militant	100
4.2.2 Le bibliothécaire : un agent culturel	105
4.3 La lecture et l'école	112
4.3.1 Une école contestée	112
4.3.2 Ecole et bibliothèque : une relation qui s'améliore	116
4.3.3 Cours d'alphabétisation et bibliothèques	119
4.4 Lecture et religion	122
5 LA LECTURE ET SES EFFETS	126
5.1 Les implications dans la vie quotidienne	127
5.2 Des responsabilités accrues dans la communauté	129
5.3 une exigence de formation	133
5.4 Les jeunes et leur avenir	136
CONCLUSION	140
BIBLIOGRAPHIE	146
TABLE DES ANNEXES	151

INTRODUCTION

Depuis une quinzaine d'années, les médias alertent ou alarment régulièrement leurs usagers sur la baisse de la lecture et la montée d'un phénomène que l'on croyait à jamais aboli, grâce à l'école républicaine, gratuite et obligatoire instaurée par les lois Jules FERRY : l'illettrisme. Cette médiatisation ne laisse pourtant guère entrevoir les souffrances et les mécanismes d'exclusion qu'il engendre dans notre société fondée sur l'écrit, dans laquelle tout élément d'information et de communication rejoint d'une façon ou d'une autre la lecture et l'écriture. Et si bien des associations ou des organismes institutionnels tentent de remédier à ce problème, il apparaît clairement qu'il n'y a pas de solution simple, immédiate pour endiguer ce problème, étroitement imbriqué à notre organisation sociale, culturelle et politique.

Ce n'est pourtant pas un phénomène récent puisque dès le début des années soixante, l'association ATD Quart-Monde tirait la sonnette d'alarme, en donnant d'ailleurs au terme illettrisme le sens qu'il a désormais conservé et qui a été validé par le dictionnaire Le Robert en 1983 seulement ¹. Pudeur face à une situation inadmissible ou spécificité de ce phénomène, le terme d'illettrisme s'est finalement imposé dans la langue française au terme analphabétisme, dorénavant utilisé davantage pour les périodes antérieures à notre siècle ou pour aborder la situation des pays dits en voie de développement.

¹ POMPOUGNAC, 1996, P.12

Mais l'illettrisme n'est pas non plus un phénomène national puisque tous les pays industrialisés y sont actuellement confrontés, comme en témoignent les nombreuses études sur le sujet, de même que les synthèses effectuées par l'UNESCO en 1990, lors de l'année que cet organisme avait placé sous l'égide de l'alphabétisation.

Mais si cette commémoration - bilan amer de l'avancée de l'alphabétisation de par le monde - témoigne bien de l'ampleur du problème dans nos sociétés, celui-ci est tout relatif et ne représente toutefois qu'une infime fraction à l'échelle mondiale.

La découverte de l'illettrisme occidental a quelque peu occulté la réalité mondiale et si la consécration d'une année à l'alphabétisation a eu le mérite de dresser un tableau, certes schématique, mais impressionnant par la masse des chiffres énoncés, l'appréhension du phénomène nous reste relativement extérieure, étrangère. Les changements politiques de ces dix dernières années, l'écroulement du bloc socialiste - l'un des trois mondes selon lesquels nous avons l'habitude de considérer et de répartir l'univers terrestre - le repli général engendré par la crise économique ne nous laissent guère de temps ni de moyens pour nous attarder sur des chiffres si impressionnants, et de comprendre leur signification véritable en terme de vécu quotidien ou d'équilibres sociaux et politiques. Paradoxalement, le tourisme qui conduit chaque année des milliers d'occidentaux aux quatre coins de la planète ne contribue guère à une meilleure perception de cette réalité. Elle reste souvent ignorée bien que côtoyée si elle n'est pas, en une simplification méprisante, considérée comme un simple fait allant de soi, ou encore contribuant à l'exotisme.

L'écrit est tellement lié, partie prenante de notre culture que nous avons souvent perdu le sens, l'importance qu'il peut recouvrir et il n'est pas aisé de quitter nos repères habituels pour appréhender ce qu'il peut représenter pour d'autres cultures. *« Dans nos sociétés, la lecture ne se définit plus par aucune spécialité ; elle s'offre et s'impose, sous les formes les plus hétérogènes, à chaque*

détour de la perception et du comportement quotidien, aussi présente et incontournable dans la vie privée que dans la sphère publique. Même si tous n'en utilisent qu'inégalement les ressources, elle sert désormais à tout, aux activités les plus techniques comme aux plus symboliques, aux échanges communs comme aux plaisirs de l'art, aux bricolages les plus menus de l'existence domestique comme aux choix les plus continus d'une biographie : instrument de tous les métiers, délassément en tous genres, praticables en tous espaces, urgence administrative, recherche du statut social, exercice du moi ou construction de la personnalité intime. » affirme Jean Claude PASSERON², manifestant ainsi l'immersion totale, la dilution de l'écrit dans notre vie. Dans ce contexte, « notre » contexte, il est tout simplement difficile d'imaginer comment l'on peut vivre sans le recours à l'écrit.

Pourtant, alors que les programmes d'alphabétisation avaient pour ambition l'éradication de l'analphabétisme à l'aube du XXIème siècle, le nombre d'analphabètes frôlera alors le milliard d'individus. Et si depuis 1945, cette masse tend à décroître en valeur relative, elle continue inexorablement à augmenter en valeur absolue. Malgré tous les programmes réalisés dans les cinq continents, que ce soit des programmes conduits dans le cadre d'une politique nationale volontariste ou des actions plus ponctuelles visant tantôt les enfants, les travailleurs ou les femmes, l'analphabétisme, proportionnellement à la croissance démographique, ne peut être endigué et continue de concerner chaque jour davantage d'individus. A l'échelle planétaire, un homme sur cinq et une femme sur trois sont analphabètes affirme John RYAN dans la revue Le Courrier de l'Unesco consacrée à ce sujet³. Comment approcher cette réalité ? Que peut signifier un objectif théorique appliqué à des masses telles que leur énonciation seule suffit à nous étourdir ? L'alphabétisation de la planète est-elle en définitive un fantasme du monde occidental ou correspond-elle vraiment aux besoins des pays dits en voie de développement ?

² PASSERON, 1991 .P. 335

³ Courrier de l'UNESCO, vol.43, n°7, 1990.

Le monde occidental n'a ni le privilège, ni la primauté de l'écriture mais grâce à l'utilisation de l'écriture alphabétique puis à l'invention de l'imprimerie qui a permis des éditions massives et multiples, l'écrit s'est répandu jusqu'à constituer l'une des caractéristiques de notre culture. Comment dès lors apprécier le rapport à l'écrit sans référer automatiquement à notre manière d'envisager le monde, sans décalquer notre mode de penser, nos pratiques ?

La définition du terme alphabétisation est, dans son évolution, significative d'un mode d'approche occidental. En 1945, lors de sa création, l'UNESCO reprit la définition en usage depuis la fin du XIX^{ème} siècle, c'est à dire « *l'enseignement de l'écriture et de la lecture aux personnes analphabètes d'une population ou à des personnes ne connaissant pas un alphabet donné* » en l'intégrant au courant humaniste et pacifiste qui détermina sa fondation et en lui donnant comme objectif « *de permettre à l'homme de vivre une vie plus pleine et plus heureuse, de s'adapter aux variations du milieu physique et social afin d'atteindre ce but et de favoriser la paix par la compréhension mutuelle et l'élévation générale du niveau de vie dans le cadre d'une économie mondiale* »⁴. Mais très vite cette définition s'oriente vers une signification plus économique, correspondant aux besoins engendrés par la décolonisation, la création de nouveaux Etats indépendants et surtout à l'économie de production qui marque dès lors tous les échanges. Le savoir lire et écrire est alors, dès la fin des années soixante avec la politique de l'alphabétisation fonctionnelle, considéré dans son utilisation, sa rentabilité à court terme avec bien peu de références à un objectif culturel ou humaniste : « *L'alphabétisation fonctionnelle sous la forme la plus simple, est l'alphabétisation intégrée à une formation spécialisée, habituellement de caractère technique. Directement liée au développement, elle s'inscrit dans le cadre des priorités sociales et économiques, et elle est planifiée et réalisée en tant que partie intégrante d'un programme ou projet de développement. Elle vise à atteindre des objectifs socio-économiques précis en préparant des hommes et des*

⁴ Alphabétisation des adultes, 1981. P. 11 (définition d'experts)

femmes à faire bon accueil à des changements et innovations et en les aidant à acquérir de nouvelles compétences et à modifier leurs attitudes. Alors que l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ne donne accès qu'à l'information écrite, l'alphabétisation fonctionnelle cherche à inculquer à l'adulte analphabète une formation plus complète liée à son rôle de producteur et de citoyen. »⁵. Il faudra attendre le milieu des années soixante-dix pour que la notion d'alphabétisation se démarque de cette fonctionnalité économique et prenne en compte l'individu en tant que tel et dans son environnement. Sous l'influence du brésilien Paolo FREIRE, et de sa méthode de conscientisation par le dialogue, elle s'ouvrira alors vers une dimension politique qui en fera dès lors un des enjeux majeurs de cette fin de siècle, que ce soit en terme social, culturel, économique ou politique.

Mais au-delà de ces définitions, que signifie réellement le fait, l'acte d'alphabétisation ? La prise en considération dans leurs usages courants des termes qui découlent de cette même racine « alphabet » est lourde de sens : si le terme « alphabétisation » renvoie, d'après le dictionnaire Le Robert, à une dimension sociale (un groupe d'individus) et sous-entend une organisation de l'apprentissage, l'analphabète a bien un sens négatif, d'exclusion qui renvoie à l'individu isolé : « qui n'a pas appris à lire et à écrire ». De même, on dénombre les analphabètes mais on n'évoque guère, dans les discours, les « alphabètes ». Quant au verbe « alphabétiser », on le trouve tantôt sous sa forme active « on a alphabétisé » ou sous sa forme passive « ils ont été alphabétisés » alors que son autre forme active : « il s'alphabétise » est quasi absente de la littérature. L'utilisation ainsi faite de ces termes est certes caricaturale. Elle n'en est pas moins révélatrice de notre conception de l'intégration au monde de l'écrit : on considère ceux qui mettent en place les programmes, ceux qui ont suivis ces programmes mais on ne trouve guère mention du moment où l'on passe du monde des analphabètes à celui des alphabètes. L'acte d'alphabétisation, avec tous les

⁵ Alphabétisation des adultes, 1981 . P. 16. Définition de l'UNESCO en 1970.

efforts qu'il requiert, le sens qu'il recouvre pour celui qui s'y engage n'est guère pris en compte. Pramod PARAJULI en faisant référence à l'Inde, son pays, pose une question essentielle qui devrait être un préliminaire pour toute action d'alphabétisation, mais aussi pour toute tentative d'interprétation des données chiffrées telles qu'elles nous sont habituellement livrées : « *Qui sont-ils ceux qui sont restés analphabètes ? Le sont-ils par choix ou pour des raisons indépendantes de leur volonté ? Sont-ils « résistants » au changement ou leur vision d'une société alphabète est-elle différente ?* »⁶.

D'autres questions par ailleurs nous paraissent toutes aussi importantes : Qui sont les nouveaux alphabètes ? Pourquoi ont-ils fait acte d'apprentissage ? Et après cet apprentissage, peut-on réellement les considérer comme alphabètes ? Les historiens du livre et de la lecture ont démontré la fragilité d'indices comme la signature, mais même le suivi scolaire ne peut être un facteur fiable, comme nous le savons grâce aux études sur l'illettrisme. On peut apprendre à lire et ne pas assimiler l'apprentissage, en décoder le mécanisme. On peut apprendre à lire et oublier faute d'une pratique régulière et d'un accès à l'écrit. Et l'on peut rester songeur lorsque l'on confronte le nombre fatidique d'un milliard d'analphabètes avec cette réalité de l'alphabétisation, de l'intégration à l'écrit.

L'expérience développée depuis une vingtaine d'années par les bibliothèques rurales péruviennes - qui ont d'ailleurs fait l'objet d'un colloque de l'UNESCO en 1985 - nous a semblé particulièrement pertinente pour tenter d'aborder cette réalité. Dans un milieu rural traditionnel, largement considéré comme analphabète, ou tout du moins la moitié environ de la population adulte ne sait ni lire ni écrire, il nous a paru intéressant de considérer ce qu'a pu changer l'arrivée de quelques dizaines d'ouvrages, quelle utilisation et surtout quelles significations ils peuvent avoir pour la population et pourquoi des paysans se sont

⁶ PARAJULI, 1990. P. 321.

organisés et ont lutté pour permettre à leurs communautés d'avoir accès à l'écrit, à l'information.

« L'accès à l'information écrite se présente aujourd'hui comme la condition préalable de la pleine utilisation des autres codes et des autres systèmes de communication... » note J.C. PASSERON⁷. Or, le savoir lire et écrire qui nous paraît bien souvent aller de soi est très inégalement réparti de par le monde et coïncide avec la carte du développement tel que nous l'entendons et l'évaluons. Et à une époque où prévaut la mondialisation, cette intégration à l'écrit semble bien constituer une clé d'équilibre des rapports mondiaux, l'un des enjeux majeurs de notre temps.

⁷ PASSERON, 1991. P.336.



Paysages Cajamarquinois



1 Les bibliothèques rurales dans leur environnement

En novembre 1996, les bibliothèques rurales fêtaient leur vingt cinquième anniversaire. Fondées en 1971 par un curé anglais, le Père Juan MEDCALF, elles ont eu d'emblée une dimension politique en s'inscrivant dans le renouveau de l'Eglise catholique et particulièrement dans le prolongement de la Conférence épiscopale latino-américaine de Medellin (Colombie). Cette conférence qui s'est tenue en 1968, et qui est par ailleurs directement à l'origine du mouvement de la Théologie de la Libération, avait décidé la lutte contre la pauvreté.. Faire reculer l'analphabétisme et donner aux paysans un accès à l'information, et donc à leurs droits, fut un des moyens retenus par le curé anglais pour cette lutte contre la pauvreté. D'abord prêtre des bidonvilles de Lima, il avait choisi à la fin des années soixante de travailler en amont de l'émigration en s'installant dans le milieu rural traditionnel andin, non dans une bourgade, mais au coeur d'un village isolé du département de Cajamarca, à quelques heures de marche de Bambamarca. C'est là surtout qu'il prit la mesure du poids de l'analphabétisme dans la vie quotidienne des communautés et qu'il décida de cette lutte.

1.1 Un environnement communautaire et post-colonial

1.1.1 Une région d'agriculture traditionnelle

Le département de Cajamarca , considéré encore il y a quelques années comme l'un des plus pauvres du Pérou, est une zone très rurale, agricole, sans grosses agglomérations, avec une population indienne assez homogène et peu mélangée. Avec 1 259 808 habitants - dont les trois quarts de ruraux - il atteint un taux de densité de 39,04 hab./Km², soit une densité élevée pour le Pérou où l'on relève une moyenne de 18,5. La capitale du département, Cajamarca, située à 2800 mètres d'altitude compte environ 90 000 habitants. Siège d'une université depuis une cinquantaine d'années , elle n'est guère industrialisée et garde un caractère très rural, qui tend toutefois à se transformer très rapidement depuis l'ouverture de la mine d'or de Yanacocha ⁸ au début des années 1990, à une vingtaine de kilomètres de la ville. Ouverture de petites surfaces commerciales, de salles de jeux, passages et séjours de nombreux liméniens ou occidentaux, développement de la prostitution... tendent à modifier rapidement l'atmosphère d'une agglomération tranquille. Comme les autres grandes villes péruviennes, elle a connu lors de ces vingt dernières années un fort accroissement de sa population, due à une intense émigration rurale, qui a culminé dans les années 1985-92 en raison de la guérilla menée par le Sentier Lumineux. Ce phénomène d'émigration, qui garde des proportions modestes en comparaison avec d'autres villes comme Lima ou Arequipa, se manifeste par une extension importante de la ville, avec la création de nouveaux quartiers populaires tout autour du centre, que nous avons pu observer au cours de ces dix dernières années.

Siège administratif, épiscopal, Cajamarca est aussi une ville de marché qui joue pleinement son rôle de capitale régionale - surtout pour le secteur sud-est du département dans lequel elle est située - malgré tous les problèmes de

⁸ cf article du journal Le Monde du 15 et 16 septembre 1996

communication propres aux pays andins. Région montagneuse aux reliefs très accentués, avec des vallées exclusivement orientée est-ouest (à l'exception de celle du Marañon qui le borde à l'est), le département constitue une zone de contact entre les trois « déserts » péruviens qui composent le pays. Situé dans les Andes du nord du Pérou, l'essentiel de ses paysages relèvent du « désert » minéral des hautes altitudes, sillonné de fertiles vallées, souvent argileuses, mosaïques d'ocres et de verts. A l'ouest, il redescend vers le désert côtier, sableux, des départements de La Libertad et de Lambayeque. En revanche, au nord et à l'est, c'est vers le « désert » végétal de la forêt amazonienne qu'il s'incline. Enfin, sa frontière nord coïncide avec celle de l'Equateur, terrain du dernier conflit entre ces deux pays (1995-96). Les voies de communication carrossables, essentiellement orientées est-ouest, demeurent rares et ne facilitent guère les relations nord-sud. De plus, l'absence, jusqu'à ces dernières années, d'industries conséquentes ou de mines importantes n'a pas amené la construction d'une infrastructure ferroviaire, comme cela a été le cas, à la fin du siècle dernier et à l'initiative des Anglais, dans les Andes centrales (Huancayo) ou du sud (Cuzco, Puno, Arequipa). C'est l'aéroport de Cajamarca qui en triplant ou quadruplant son faible trafic dans les cinq dernières années permet le déplacement rapide à Lima des cadres de la mine ou des chefs d'entreprises qui se sont imposés dans le cadre de la politique économique libérale agressivement implantée pendant cette même période. Des lignes régulières d'autobus permettent de se rendre en une quinzaine d'heures à Lima, à quelques 900 kilomètres. A l'intérieur du département, le réseau routier peu développé malgré des travaux en cours, ne dessert que les plus gros bourgs. Aussi, la marche à pied, durant de longues heures et sur de raides sentiers, reste-t-elle le seul moyen d'accès pour la plupart des villages. Enfin signalons encore que, située loin des grands axes touristiques qui concernent surtout le sud du pays, Cajamarca accueille un flux modeste mais régulier de visiteurs, péruviens notamment, en raison d'un épisode marquant de son histoire qui constitue là encore un symbole significatif : c'est à Cajamarca que Pizarro rencontra en 1532 le dernier Inca régnant, et qu'il le mit à mort malgré le versement de la rançon exigée, déterminant ainsi la fin de l'Empire inca et le début de la colonisation.

Le département de Cajamarca , un peu à l'écart dans le pays, est d'abord un département agricole, qui a connu de profondes mutations avec la réforme agraire du gouvernement militaire du Général Juan Velasco Alvarado en 1968-69, mutations qui ne sont pas encore complètement stabilisées et qui demeurent vivaces dans la mémoire des paysans. Propriété des communautés indigènes à l'origine, c'est paradoxalement l'Indépendance qui a favorisé le développement des grandes haciendas, avec la suppression des droits des communautés indiennes qui a profité aux créoles. Dépossédées de leurs droits sur la terre, les communautés ont souvent été cantonnées dans des espaces trop réduits et sur les terrains les plus pauvres et ont ainsi alimenté la main d'oeuvre des haciendas. Les paysans sans terre, soumis aux grands propriétaires terriens et surtout à leurs régisseurs d'origine métisse, travaillaient sur l'hacienda en échange de l'usage d'un lopin de terre. La réforme agraire qui s'est imposée souvent dans la violence, a donné à son exploitant la propriété du lopin de terre et a généralement abouti à l'expropriation de l'hacienda et à sa répartition. Elle a aussi permis aux communautés de récupérer certaines de leurs terres. L'absence de documents écrits conférant ou transférant les titres de propriété au moment de cette réforme est aujourd'hui encore source de remous dans les communautés paysannes. En effet, les terres qui n'ont pas jusqu'à présent fait l'objet de vente ou d'héritage , donc d'actes notariés, sont toujours sans titre de propriété et sont donc l'occasion de contestations périodiques⁹⁹. A l'image du pays, de sa géographie comme de son histoire, le paysage agricole du département reste fortement contrasté. Dans le sillage de la réforme agraire, s'est constituée une multitude de petites propriétés dont un grand nombre compte moins d'un hectare. Au cours de nos entretiens, lorsque cette question a pu être abordée, nous avons relevé quatre hectares comme surface maximale. Toutefois, à côté de cette mosaïque sur laquelle sont cultivés maïs ou autres céréales, pommes de terre ou autres tubercules (ocas,

⁹⁹ cf J. GOODY, 1986. qui démontre le rôle joué par l'écrit dans le processus d'appropriation des terres. P.86 et 155.

ollucos...) et où sont élevées quelques rares têtes de bétail (quelques vaches ou une poignée de moutons selon les sols, un âne ou mulet, ou encore un cheval dans certaines zones où il s'avère un moyen de transport privilégié), subsistent de grandes propriétés converties, par exemple dans la vallée de Cajamarca, en prairies pour l'élevage de vaches laitières. La production laitière, fort peu consommée par la population, est vendue exclusivement à l'entreprise multinationale Nestlé à travers diverses filiales qui le commercialisent sous forme concentrée. Par ailleurs, depuis quelques années, certaines hautes terres font l'objet d'un boisement intensif d'eucalyptus et surtout de pins à l'initiative principalement de grands propriétaires. C'est là le résultat d'une nouvelle disposition de la dernière constitution de 1993 qui déclare que « *Las tierras abandonadas, segun prevision legal, pasan al dominio del Estado para su adjudicacion en venta.(art 88)* » (Les terres abandonnées, selon la loi, passent sous le contrôle de l'Etat pour leur vente par adjudication)¹⁰. Cette modification apporte une restriction au droit inaliénable de propriété des communautés sur leur terres. Or, ces terres , souvent élevées, ne sont pas cultivées mais servent de pacage à différents moments de l'année. De plus, certaines de ces terres étant considérées comme « Apu » - esprit tutélaire de la communauté - les sources de conflits ne sont pas rares. D'autres dispositions législatives récentes occupent aussi la plupart des conversations comme la « ley de agua », en préparation, qui prévoit la captation et la privatisation des sources pour l'adduction d'eau potable.

1.1.2 des communautés actives

Héritage préhispanique, les communautés constituent le fondement de l'organisation du monde rural. Malgré bien des vicissitudes puisqu'elles perdirent leurs droits lors de l'avènement de la République, jusqu'à leur restitution en 1920, elles ont une existence légale reconnue par la Constitution de 1993 : « *Las*

¹⁰ RUBIO CORREA Marcial, Para conocer la constitucion de 1993, Lima, DESCO, 1994, 3° ed.

Comunidades Campesinas y las Nativas tienen existencia legal y son personas jurídicas. Son autónomas en su organización, en el trabajo comunal y en el uso y la libre disposición de sus tierras, así como en lo económico y administrativo, dentro del marco que la ley establece.... El Estado respeta la identidad cultural de la Comunidad Campesinas y Nativas. (art. 89) (les Communautés Paysannes (surtout andines) et Natives (de la forêt amazonienne) ont une existence légale et sont personnes morales. Elles sont autonomes dans leur organisation, dans le travail communal et dans l'usage et la libre disposition de leurs terres, d'un point de vue tant économique qu'administratif, dans les limites de la loi. (art 89).

Elles peuvent être de taille très variable, de quelques familles à plusieurs centaines de personnes. Elles constituent, selon la topographie, le hameau ou le village et l'esprit communautaire se manifeste encore dans bien des occasions : au-delà des fêtes, le plus souvent religieuses et catholiques - mais avec des origines souvent plus anciennes - on peut encore noter l'importance des travaux collectifs (la minga) à l'initiative d'une famille ou du village et surtout la prise de décisions en ce qui concerne certaines affaires du village. *« Las comunidades campesinas estan integradas por grupos de familias que habitan y controlan determinados territorios, y entre ellas existen vinculos sociales, economicos y culturales. Generalmente realizan trabajos colectivos en provecho de la comunidad..... Una de las características de las organizaciones campesinas indigenas en nuestro pais es el trabajo comunitario y de ayuda mutua. Estos trabajos comunitarios que han consistido en la construccion o reparacion de caminos y carreteras, o en la construccion o mantenimiento de canales de agua, ha sido explotado por los distintos gobiernos en forma diversa. Asi, tenemos por ejemplo que durante el gobierno de Belaunde con Cooperacion Popular se incentivo mucho esto, para que sea la propia poblacion la que con fondos del Estado continuara con sus practicas comunales y realice esta labor propia del Estado »*¹¹ (Les communautés paysannes sont constituées par des groupes de familles qui habitent et contrôlent des territoires déterminés et qui ont entre elles des liens sociaux, économiques et culturels. Généralement, elles réalisent des travaux collectifs au bénéfice de la communauté...Le

¹¹ Comunidades campesinas y Nativas, 1993. P.42-43.

travail communautaire et d'aide mutuelle constitue l'une des caractéristiques des organisations paysannes indigènes de notre pays. Ces travaux communautaires comprenant la construction ou la réparation de chemins ou de routes, ou encore la construction ou l'entretien de canaux ont été exploités diversement par les différents gouvernements. Ainsi, sous le gouvernement de Belaunde (vers 1980) avec Cooperacion Popular, ils ont été fortement encouragés, dans l'objectif que ce soit la population elle-même qui continue, avec les fonds de l'Etat et grâce à ces pratiques communautaires, à réaliser le travail qui relève de l'Etat lui-même.). C'est le plus souvent réunie en assemblée dans un lieu central, en plein air, que la communauté arbitre ses décisions, généralement avec vote à main levée. Dans la zone où se sont développées les bibliothèques rurales, les communautés sont majoritairement de langue espagnole, bien qu'il subsiste quelques villages bien identifiés de langue quechua, dont certains sont très proches de Cajamarca.

C'est peut-être le développement des « Rondas campesinas » qui caractérise le mieux la vitalité de la vie communautaire. « *La comunidad campesina, dicen algunos, tiene su origen en las cultura pre-incaicas, y para otros tiene su origen con las reducciones de Toledo. Las rondas campesinas, por el contrario, tienen un origen mucho mas reciente, (se senala a inicio de 1977 en el centro poblado de Cuyumalca en Cajamarca).* »¹² (La communauté paysanne trouve ses origines selon les uns dans les cultures pré-inca, selon les autres dans les réductions de Tolède. Les rondes paysannes au contraire ont une origine beaucoup plus récente puisqu'on la repère au début de l'année 1977 dans le village de Cuyumalca dans le département de Cajamarca.). Pour lutter contre les vols de bétail et d'outils, qui menaçaient la nuit et dans une proportion importante ses membres, une communauté mit en place un système de rondes nocturnes, que devaient effectuer à tour de rôle tous les chefs de famille et hommes valides de la communauté. Ce dispositif dut faire l'objet d'une demande d'autorisation spéciale, mais malgré les tracasseries administratives, ce mouvement fit tache d'huile et de nombreuses communautés organisèrent leurs « Rondas », qui débordèrent très rapidement les frontières du département. Ces « Rondas » chargées ainsi à l'origine d'assurer la sécurité des villageois développèrent progressivement leur influence et intervinrent de plus en

¹² idem P. 42;

plus dans la gestion de conflits internes à leur communauté, rôle que reconnaît également la Constitution de 1993 : « *Las autoridades de las Comunidades Campesinas y Nativas, con el apoyo de las Rondas Campesinas, pueden ejercer las funciones jurisdiccionales dentro de su ambito territorial de conformidad con el derecho consuetudinario, siempre que no violen los derechos fundamentales de la persona. La ley establece las formas de coordinacion de dicha juridiccion especial con los Juzgados de Paz y con las demas instancias del Poder Judicial. (art. 149)* » (Les autorités des communautés paysannes ou natives peuvent avec l'appui des rondes paysannes exercer des fonctions juridictionnelles au sein de leur ère de compétences, en conformité avec le droit coutumier, à condition toutefois qu'elles ne violent pas les droits fondamentaux de l'individu. La loi définit les diverses formes de coordination entre cette juridiction spéciale, les juges de paix et les autres instances du pouvoir judiciaire). Enfin, au fur et à mesure de l'extension de ce système, apparurent des Comités de Rondas, plus ou moins affiliés à des partis politiques, et souvent rivaux. Toutefois, les « Rondas » actives encore aujourd'hui bien que certaines aient perdu de leur vitalité dans une conjoncture redevenue plus calme, sont considérées par certains agriculteurs comme ayant contribué à garder à distance la guérilla. En effet, même si Sentier Lumineux s'est manifesté dans toute la région, seule la partie sud, proche de San Marcos et surtout de Cajabamba a été réellement touchée.

1.1.3 Une scolarisation contradictoire

C'est dans ce contexte trop rapidement brossé mais sur lequel nous reviendrons, que se sont mises en place et développées les bibliothèques rurales. L'initiative du Padre MEDCALF reposait sur un constat simple : pour que les paysans puissent défendre leurs droits, que ce soit dans le cadre des problèmes agraires, ou plus généralement face à une administration tatillonne, il faut qu'ils puissent maîtriser l'outil auquel ils sont constamment confrontés : l'écrit. L'analphabétisme était alors et demeure un problème important. D'après le recensement de 1993, le département comptait, parmi la population de 15 ans et

plus, 25,6 % d'hommes n'ayant jamais fréquenté un centre éducatif. Ce pourcentage est nettement supérieur pour les femmes puisqu'il atteint 74,4 %. Alors que le taux d'analphabétisme pour l'ensemble du pays est de 11,3 %, il est de 26,2 % dans le département. Et bien qu'il y ait une amélioration notable - il était de 31,2 % en 1981 - ce phénomène contribue toujours à une différence très marquée entre les sexes. Si le pourcentage d'analphabètes se rapproche de la moyenne nationale pour les hommes, il est aujourd'hui encore estimé à 50 % pour les femmes. Les causes de ce phénomène sont celles que l'on trouve, parfois encore bien plus accentuées, dans la presque totalité des pays dits « en voie de développement » : absence ou insuffisance de la scolarité, manque de moyens pour fixer définitivement les maigres acquis.

Pourtant, le pays s'est doté très tôt de textes et de structures pour une instruction scolaire généralisée. C'est la colonisation qui mit en place le premier vrai maillage d'institutions scolaires au Pérou, le système inca antérieur ne visant qu'aux besoins administratifs d'un vaste empire : *« La educacion institucionalizada en el Yachaywasi, era exclusivamente para los hijos de nobles. Los jovenes de las clases populares seguian educandose en la practica del trabajo diario, en un sistema no institucionalizado, ya que ellos no iban a ser gobernantes.(...)...la educacion inca fue selectiva, elitista y en funcion de los intereses politicos de la clase gobernante cusquena(...)con la finalidad de asegurar la estructuracion y administracion del imperio. »* (L'éducation institutionnalisée dans le Yachawasi était exclusivement destinée aux fils de nobles. Les jeunes des classes populaires continuaient de s'éduquer dans la pratique du travail quotidien, en un système non institutionnalisé, puisqu'ils n'étaient pas destinés à faire partie de l'élite gouvernante (...)...l'éducation inca était sélective, élitiste et répondait aux intérêts politiques de la classe gouvernante de Cuzco (...) avec comme finalité d'assurer la structure et l'administration de l'Empire.)¹³. Puis arrivèrent les espagnols, écrasant et annihilant l'Empire inca. Ils apportèrent dans leurs bagages l'écrit, une nouvelle langue et avec leur culture, le symbole et outil de cette culture, un réseau d'institutions scolaires : *« ...la*

¹³ La escuela rural, 1990 : E. GONZALES CARRE, aproximaciones educativo-culturales en el Peru antiguo. P31.

educacion impartida durante la colonia constituye el basamento sobre el que reposa la estructuracion pedagogica contemporanea de nuestro pais, educacion que se brindo a traves de un agente educativo esencial como fue la Iglesia. Desaparece un estilo de vida, una forma cultural deja su vigencia y otra empieza a desarrollarse. Se suprime el Yachaywasi y aparecen Escuelas, Colegios Mayores, Seminarios, colegios de Curacas y Universidades. Cambia el idioma oficial del quechua al castellano ; el libro y la grafia espanola sustituyen al kipu y a la quelca ; es decir, en nuestro suelo, se produjo el desplazamiento de los patrones culturales andinos por los traídos de Espana. Como los pobladores vencidos debian ser ideologicamente conquistados, se empezo a difundir una nueva lengua, un nuevo culto religioso, nuevos tipos de conocimientos y nuevas modalidades de trabajo. La evangelizacion, primero y la educacion institucionalizada o formal, despues fueron los instrumentos mas efectivos de ideologizacion y sometimiento de los vastos sectores incorporados mediante la conquista al seno de la nueva sociedad.¹⁴ (L'éducation impartie durant la colonie constitue la base sur laquelle repose la structure pédagogique contemporaine de notre pays, éducation qui se mit en place grâce à la présence de l'agent éducatif essentiel que fut l'Eglise. C'est alors un style de vie qui disparaît, une forme culturelle qui s'affaiblit, s'estompe tandis qu'une autre commence à se développer. On supprime le Yachaywasi et apparaissent alors des écoles, des Collèges mineurs, des Séminaires, des Collèges de Curacas (autorités religieuses de l'Empire) et des universités. La langue officielle passe du quechua à l'espagnol, le livre et la graphie espagnole se substituent au Kipu et à la quelca¹⁵. Ainsi sur notre sol, les schémas culturels apportés d'Espagne remplacèrent les schémas andins. Comme les peuples vaincus devaient être idéologiquement et politiquement conquis, on commença à propager une nouvelle langue, un nouveau culte religieux, un nouveau type de connaissance et de nouvelles modalités de travail. L'évangélisation d'abord puis l'éducation institutionnalisée ou formelle furent les instruments les plus efficaces d'idéologisation et de soumission des vastes secteurs incorporés par la conquête au sein de la nouvelle société). Si cette école coloniale, considérée dans un premier temps comme le meilleur véhicule de la religion et de la culture espagnole essaime rapidement(mais relativement) dans le pays, elle restera toutefois confisquée entre les mains

¹⁴ La Escuela rural : E. GONZALES CARRE y V. GALDO GUTIERREZ, la evangelizacion y la educacion colonial. P.34.

¹⁵ système de noeuds et de cailloux utilisés pour compter, gérer...

des espagnols et des créoles : « *La educacion era un privilegio de clase que celosamente reservaban para si mismos los espanoles y criollos porque comprendian que el conocimiento puede ser una herramienta de control y dominacion sociales, efecto, pero tambien causa de esa dominacion.* »¹⁶
 (L'éducation était un privilège de classe que se réservaient jalousement les espagnols et les créoles, parce qu'ils avaient compris que le savoir pouvait être un outil de contrôle et de domination sociale, effet mais aussi cause de cette domination).

C'est avec l'Indépendance et l'avènement de la République en 1821 qu'est affirmé le rôle de trait d'union, de creuset d'une nation, de l'éducation. Fortement inspirée par la Déclaration des Droits de l'Homme, la constitution inscrit le droit de tout citoyen à l'éducation : « *La instruccion es una necesidad comun y la Republica la debe igualmente a todos sus individuos (art. 181) ; Todas las poblaciones de la republica tienen derecho a los establecimientos de instruccion que sean adaptados a sus circunstancias. No puede dejar de haber universidades en las capitales de departamentos, ni escuelas de instruccion primaria en los lugares mas pequenos(art. 184)* »¹⁷ (L'instruction est une nécessité commune et la République la doit également à tous ses citoyens (art.181) ; Toutes les populations de la République ont droit à des établissements d'enseignement qui soient adaptés à leur environnement. On ne peut pas ne pas avoir des universités dans toutes les capitales de départements, et d'écoles d'instruction primaire dans les lieux de moindre importance(art.184).) . Ce principe démocratique sera réaffirmé à diverses reprises avant qu'un règlement de 1855 n'en fixe l'organisation et l'obligation: « *El Estado se compromete a abrir una escuela nacional en todo pueblo que llegue a mil almas y a crear escuelas ambulantes en los pueblos mas reducidos ; en cuanto a los padres, los que no dan prueba de educar a sus hijos en escuelas particulares estan en la obligacion de mandarlos a las escuelas nacionales a partir de siete anos, lo mismo que los patrones que emplean menores de catorce anos, bajo pena de multa o de trabajo gratuito. La obligacion se acompaña con una disposicion en favor de los pobres reconocidos como tales por la comision Parroquial : la*

¹⁶ La Escuela rural : P. MACERA, la educacion elemental y la ensenanza de los indios. P.45.

¹⁷ La Escuela rural : E.V. FELL; la construccion de la sociedad peruana. P.65.

instruccion de los pobres sera gratuita ; y ademas se les facilitaran los libros y cuantos auxilios permita la situacion economica de la escuela... »¹⁸ (L'Etat s'engage à ouvrir une école publique dans chaque village de plus de mille âmes et à créer des écoles ambulantes dans les villages plus petits. En contrepartie, les parents qui ne pourront fournir la preuve qu'ils éduquent leurs enfants dans des écoles privées, sont dans l'obligation de les envoyer dans des écoles publiques à partir de sept ans ; de même que les patrons qui emploient des mineurs de moins de quatorze ans, sous peine d'amendes ou de travaux obligatoires. L'obligation s'accompagne d'une disposition en faveur des pauvres reconnus comme tels par la commission paroissiale : l'instruction des pauvres sera gratuite et en outre on leur facilitera l'accès aux livres et à toutes les aides que permet la situation économique de l'école...). En l'absence de moyens économiques et d'intérêt réel, ces textes ne furent guère appliqués, à l'exception peut-être des zones urbaines d'importance, comme le centre de Lima, d'Arequipa...

1.1.4 Une école inadaptée

Si paradoxalement, le Pérou s'est doté très tôt de textes définissant une école démocratique, il souffre encore aujourd'hui, dans les campagnes majoritairement mais aussi dans les bidonvilles, de résultats extrêmement médiocres, d'un fort taux d'absentéisme scolaire, ainsi que d'analphabétisme. *« En mi sector, solamente primaria hacen los ninos. Unos poquitos bajan al colegio a la ciudad o ahora hay colegios en el campo, eso facilita algunos pero en general mas que todo hacen la primaria. Van desde los siete a los quince a veces, con todo lo que repiten. A los quince mas o menos, terminan su primaria. Algunos van al colegio pero los otros se van a trabajar, por la cuestion de la vida que a veces es muy complicada. Tambien hacen su primaria las mujercitas, solamente su primaria. Algunas terminan su primaria, algunas hacen.... tercer, segundo ano y se retiran »* E19 (Dans mon secteur, les enfants font seulement leur primaire. Quelques uns descendent au collège en ville ou maintenant qu'il y a des collèges dans la campagne¹⁹, cela en

¹⁸ La Escuela rural : idem P.69.

¹⁹ La traduction habituelle de « campo » est « campagne ». Bien que ce terme nous paraisse recouvrir très imparfaitement la signification qu'il peut avoir ici, dans cette zone de montagne,

aide en quelques uns, mais en général ils font surtout leur primaire. Ils vont à l'école de 7 à 15 ans avec tout ce qu'ils redoublent. A 15 ans oui plus ou moins, ils terminent leur primaire. Certains vont au collège mais les autres vont travailler, parce que la vie est parfois très compliquée. Les filles font aussi leur primaire, certaines le terminent, certaines suivent seulement... la troisième ou la deuxième année puis arrêtent .) . La mauvaise répartition des écoles sur le territoire, leur éloignement dans le cadre d'un habitat rural dispersé ne sont pas seuls en cause : *« Ce n'est pas que le système éducatif n'ait pas été développé, au contraire, il a augmenté de façon vertigineuse. En dix ans (1958-1968), le nombre de gens scolarisés a pratiquement augmenté de 100%. Durant ce laps de temps le secteur primaire a augmenté de 78,1%; le secteur secondaire de 165,8% et le secteur universitaire de 280,9%. Les chiffres relatifs d'abandon ont baissé et les augmentations relatives d'assiduité ayant atteint les échelons les plus bas du système ont provoqué l'explosion des inscriptions jusqu'en haut, dans le secondaire et les universités....Dans la décennie des années 1950 à 1960, sur 381 425 élèves inscrits en transition²⁰, 17 577 arrivèrent jusque dans le secondaire, 363 848 s'étant arrêtés en cours de route. Dans la décennie des années 1957-1967, sur 400 845 élèves inscrits en transition, 43 226 terminèrent leurs études secondaires, 366 619 enfants et jeunes ayant abandonné pendant les diverses étapes de leur scolarité. »*²¹ affirme Abdon YARANGA VALDERRAMA en reprenant une étude qu'il avait effectué en 1969 à la demande du gouvernement VELASCO. *« Avec sa grande expansion et son mécanisme complexe d'écoles, de maîtres et d'organes administratifs, l'éducation péruvienne a été de fait au service d'une minorité privilégiée, à peine 12 enfants sur 100 qui débutent arrivent à atteindre les derniers échelons du cycle actuel secondaire, de vastes secteurs de la population adulte restant en plus en dehors de leur portée.(...) On pourrait en dire beaucoup au sujet de l'absence de contenus significatifs dans les diverses branches et niveaux de notre éducation. De l'intellectualisme exagéré au mémorisme qui prévaut à la pratique didactique et dans l'apprentissage de l'oubli*

nous l'avons conservé. Il faudrait l'entendre dans le même sens que le terme « brousse » en Afrique.

²⁰ La première année, correspondant au cours préparatoire.

²¹ YARANGA VALDERRAMA , 1992 (traduction de l' auteur)

presque total du sens créateur que doit avoir toute éducation. Ceux qui font leurs études n'acquièrent même pas les capacités de base comme la lecture intelligente et la pensée réflexive et n'ont de capacité pour aucune activité utile et productive. »²² La sélection et la formation des maîtres sont bien sûr mises en cause, de même que la rigidité du système et la lourdeur de la bureaucratie. Les maîtres d'école, souvent étrangers à la région, quand ils ne sont pas totalement ignorants du monde rural habitent rarement sur place et font souvent de longs trajets, en bus et à pied pour prendre leur poste. Surnommés les « maîtres du mercredi » en raison de leurs absences réitérées du lundi et du vendredi, ils commencent souvent la classe fort tard, alors que la durée quotidienne de la classe est courte, généralement 8H-13H, avec des pauses. Ces horaires permettent par ailleurs dans les gros bourgs et les villes d'organiser plusieurs « services », rentabilisant ainsi les locaux. Un deuxième « tour » peut être organisé de 13 à 18 heures, et parfois même dans les villes, un troisième de 18 à 22 heures qui regroupent les jeunes déjà insérés dans la vie active : domestiques, apprentis... Il ne faut pas non plus sous-estimer le problème d'avoir à scolariser une jeunesse proportionnellement très nombreuse, en raison d'un taux de natalité qui reste très élevé. Mais d'autres causes plus structurelles sont à rechercher et certains auteurs, comme L.E. LOPEZ, insistent sur l'inadéquation d'un système scolaire, copié sur le modèle occidental et destiné d'abord à une jeunesse citadine, transféré dans un milieu rural, multiculturel et multilingue : « *Sin embargo, y a pesar de la particular configuracion etnico-linguistico-cultural de nuestro pais, hasta el mas remoto confin de la republica la educacion formal se da en castellano, siguiendo pautas y normas elaboradas y emanadas desde la ciudad capital. El hecho de conformar una sociedad plural y heterogenea es a duras penas tomado en cuenta y se hacen concesiones solo de manera superficial. La educacion se planifica desde Lima en base a un solo tipo de estrategia y a un modelo unico de escuela, como si todos los educandos peruanos constituyeran individuos de iguales características y de igual lenguaje, y lo que resulta peor aun, como si todos*

²² idem

*participaran de la misma cultura que aquella que por lo general caracteriza a la region costena de este pais : la cultura urbana-costena de tipo occidental »*²³ (Cependant et en dépit de la configuration particulière ethno-linguistico-culturelle de notre pays, l'éducation formelle se fait en espagnol jusque dans les confins les plus reculés, suivant en cela les directives et normes élaborées et dictées depuis la capitale. Le fait de constituer une société plurielle et hétérogène est à peine pris en compte et on n'y fait des concessions que de manière superficielle. L'éducation est planifiée depuis Lima sur la base d'un seul type de stratégie et d'un modèle unique d'école, comme si tous les élèves péruviens constituaient des individus de mêmes caractéristiques et de même langue et, ce qui est pire encore, comme si tous partageaient les mêmes normes et valeurs ou avaient les mêmes croyances. C'est-à-dire, comme si tous participaient de la même culture, celle qui généralement caractérise la zone côtière du pays : la culture urbaine de type occidental.)

Malgré donc une législation de longue date favorable à une éducation massive, démocratique, malgré d'importants efforts budgétaires qui se manifestent depuis quatre ou cinq ans par la relance de la construction d'établissements d'enseignement, primaire et secondaire, et malgré une opinion généralement très favorable à l'instruction que nous avons pu relever à maintes reprises dans les communautés paysannes, l'école - et donc l'alphabétisation - demeure l'un des problèmes majeurs du Pérou aujourd'hui encore. Elle reste le symbole d'une société duale, écartelée entre villes créoles et communautés andines, cultures ancestrales et modèle occidental, souvenirs d'un prestigieux passé impérial et colonial et méconnaissance ou mépris envers des cultures populaires, considérées comme « arriérées ».

En ce qui concerne l'éducation des adultes pour lesquels furent mises en place des campagnes massives d'alphabétisation, dans les années 50, puis surtout en 1971-72 sous le régime de la junte militaire, puis enfin dans les années 80, les résultats ne sont pas, là encore, à la hauteur de l'effort consenti. *« Quantitativement insuffisante, cette éducation (des adultes) a été très mal orientée, étant donné qu'elle a appliqué aux adultes le même modèle éducatif que les enfants, violant de cette façon la personnalité de l'homme mûr et exigeant de sa part un effort non nécessaire de scolarité formelle. Sans compter que les*

²³ La Escuela rural : L.E. LOPEZ, Tengo una muneca vestida de azul. P. 384.

contenus mêmes de cette éducation et ses facilités matérielles ont été très loin de s'adapter aux exigences d'une éducation complémentaire organisée sous un critère technique et attentive à la demande d'emploi péruvienne. Par conséquent, une grande masse de péruviens a été privée d'éducation ce qui est certain, non seulement dans le cas de l'éducation formelle mais aussi dans celui de l'extension éducationnelle à travers les moyens d'éducation de masse qui n'ont pas été utilisés de façon adéquate. De cette façon, l'adulte qui n'a pas été à l'école ou qui l'a abandonné, n'a pas été récupéré par le système. ».²⁴ Recours à des formateurs mal préparés ou inadaptés à ce type d'enseignement, utilisation fréquente de manuels scolaires traditionnels, méthode d'apprentissage trop souvent basée, comme pour les enfants d'ailleurs, sur la connaissance des voyelles d'abord, puis des consonnes, sans prise en compte de l'expérience acquise, telles sont les principales causes, au delà du manque de disponibilité des apprenants, des importants taux d'échec enregistrés. De plus, le système est dans bien des cas perverti d'entrée de jeu, tout d'abord par l'absence de contrôle et d'évaluation effectués par les décideurs mais aussi par la distribution d'aliments qui lui est souvent couplée, dans un but attractif et de compensation pour le temps perdu.

Enfin, avant de clore ce rapide panorama, il nous paraît important d'insister sur un point qui témoigne bien à la fois de l'importance de l'alphabétisation pour les masses mais aussi de leur état de marginalisation. La première constitution, qui fut établie au moment de l'Indépendance stipulait, en même temps que le droit à l'éducation, que les analphabètes étaient exclus de la vie politique et des affaires publiques : « *La constitucion politica de 1823 distingue la peruanidad de nacimiento y la ciudadania que « abre la puerta a los empleos, cargos y destinos de la republica y da el derecho de eleccion en los casos prefijados por la ley ».* Dicha ciudadania, como se sabe solo se concede a los que saben leer y escribir (art 17) »²⁵ (la constitution politique de 1823 distingue la péruanité de naissance et la citoyenneté qui « ouvre la porte aux emplois, charges et mandats de la

²⁴ YARANGA VALDERRAMA, 1992. P. 88.

²⁵ La Escuela rural : E.V. FELL, la construccion de la sociedad peruana. P.65.

république et qui donne le droit de vote dans les cas prévus par la loi ». Cette citoyenneté, comme on le sait, est accordée à ceux qui savent lire et écrire (art 17). Il faudra attendre la Constitution de 1979 pour que tombe cette disposition qui priva la majorité des paysans de leurs droits civiques pendant un siècle et demi.²⁶

1.2. Organisation et structures des bibliothèques rurales.

Pour lutter contre l'analphabétisme, et donc contre la pauvreté, le Padre MEDCALF choisit la voie de la lecture en mettant en place des bibliothèques rurales. *« Las BBRR comenzaron en Bambamarca en varios caserios simultaneamente. En su primaria etapa eran bibliotecas escolares, dependientes de los maestros de escuela y dirigidos a los alumnos de nivel primario. Esa etapa no fue muy exitosa (habra durado unos seis meses en el ano 1972 si bien me acuerdo)...es que no se podia confiar de los profes que tenian un concepto bastante bancario de la educacion (Pa-Pe-Pi-Po-Pu) y no veian la importancia de los libros. Luego me fui a Cajamarca y en una conversacion con XXX el acepto mi propuesta de lanzar un nuevo proyecto de biblioteca rural dirigido a la poblacion rural y adulto, en colaboracion con el INC. Las inspiraciones principales de las BBRR eran tres :*

- 1) Paolo Freire y su metodo pedagogico*
- 2) El sistema bibliotecario de Inglaterra (dando acceso directo a los libros en lugar de acceso restringido a fichas)*
- 3) los medicos ambulantes de China.*

*Siempre teniamos el sueno de un sistema alternativo de educacion permanente para los adultos del campo, para que pudieran avanzar juntos al ritmo que ellos querian y necesitaban »*²⁷ (Les bibliothèques rurales (BBRR)

²⁶ La carte électorale constituant, du moins actuellement, le document national d'identité, on peut comprendre le lien étroit existant entre alphabétisation, citoyenneté et identité.

²⁷ lettre du Père Juan MEDCALF aux bibliothèques rurales en date du 23 octobre 1993.

commencèrent dans la province de Bambamarca, dans plusieurs villages simultanément. Dans un premier temps, il s'agissait de bibliothèques scolaires, dépendantes des maîtres d'école et s'adressant aux élèves du niveau primaire.. Cette étape ne fut guère un succès (elle a dû durer environ six mois en 1972, si je me souviens bien)... C'est qu'on ne pouvait pas faire confiance aux profs qui avaient une conception plutôt bancaire²⁸ de l'éducation (Pa-Pe-Pi-Po-Pu) et qui ne voyaient pas l'importance des livres. Ensuite, je suis allé à Cajamarca et lors d'une conversation, XXX accepta ma proposition de lancer un nouveau projet de bibliothèque rurale destinée à la population rurale et adulte, en collaboration avec l'INC (Institut National de Culture). Ces BBRR avaient trois sources d'inspiration principales : 1) Paolo Freire et sa méthode pédagogique, 2) le système des bibliothèques anglaises (avec l'accès direct aux livres au lieu d'un accès restreint aux fiches), 3). les médecins ambulants et populaires de la Chine. Nous avons toujours rêvé d'un système alternatif d'éducation permanente pour les adultes de la campagne, pour qu'ils puissent avancer ensemble au rythme qu'ils voulaient et dont ils avaient besoin).

1.2.1 Un réseau structuré

C'est donc avec un double souci, à la fois de soutien scolaire et d'éducation permanente que sont nées ces bibliothèques rurales, carrefour et synthèse d'expériences alors en cours, marquées par la méthode de conscientisation de Paolo Freire, qui avait été publiée 4 ou 5 ans auparavant. Conçues dès l'origine pour fonctionner en réseau sur la base d'une rotation périodique d'une dizaine d'ouvrages, les « bibliothèques rurales » n'avaient de matérialité que dans le lot d'ouvrages proposés, confiés à un « bibliotecario campesino » (bibliothécaire paysan), c'est-à-dire à un paysan sachant lire et écrire, et élu par sa communauté. Ce bibliothécaire devait mettre les ouvrages à disposition de ses concitoyens chez lui, assurer les opérations de prêt en inscrivant les emprunteurs dans un cahier, transmettre les statistiques, mais surtout il devait animer cette bibliothèque en mettant en place des cercles de lecture dans lesquels ceux qui savaient lire lisaient à haute voix pour ceux qui ne savaient pas.

²⁸ référence à Paulo FREIRE qui oppose l'éducation traditionnelle, fondée sur « un acte de dépôt où les élèves sont les dépositaires et l'éducateur le déposant » à l'éducation par la conscientisation, dans laquelle le dialogue constitue le rouage essentiel. FREIRE, 1969. P.51.

Les ouvrages furent acquis grâce à des dons anglais ou belges, provenant d'amis ou d'organismes d'obédience chrétienne. La Bible, la constitution et des ouvrages pratiques concernant l'agriculture ou la médecine naturelle constituaient l'essentiel des collections. Devant le succès de l'opération, le Père MEDCALF institua très vite dans les trois ou quatre années qui suivirent la création de ces bibliothèques, un réseau de coordinateurs chargés d'assurer la rotation des ouvrages et la formation des bibliothécaires. Ces coordinateurs, toujours bénévoles mais défrayés des frais consécutifs à cette responsabilité étaient choisis parmi les bibliothécaires les plus actifs.

Aujourd'hui les bibliothèques rurales fonctionnent toujours selon ces principes. Mais la croissance soutenue et massive du nombre de bibliothèques (510 bibliothèques actuellement²⁹), ainsi que les changements politiques et sociaux au cours de ces 25 dernières années amenèrent le réseau à se structurer plus solidement et à tenter de se donner un ancrage plus institutionnel. Tout d'abord, le Père MEDCALF ayant été nommé à la cure de Los Banos del Inca, à une huitaine de kilomètres de Cajamarca, le coeur du réseau quitta le secteur de Bambamarca pour se rapprocher et finalement s'installer dans la capitale départementale. Et avant de quitter le Pérou en 1980, le Père MEDCALF signa une convention avec la direction régionale de l'Institut National de Culture, qui hébergea la bibliothèque centrale dans ses locaux. Cette convention associative donna au réseau une meilleure assise, une sorte de statut qui lui permit de résister aux nombreuses tracasseries administratives et policières dont il faisait l'objet. En 1985, une convention l'unit parallèlement à une association de développement rural, ASPADERUC (Asociacion para el desarrollo rural de Cajamarca), qui lui permit de disposer d'une certaine autonomie budgétaire, pour financer de nouvelles actions. Enfin, dernièrement, à la fin de l'année 1996, le réseau s'est enfin donné un statut juridique en se constituant association de type loi 1901.

²⁹ Les bibliothèques sont implantées dans les hameaux, dans les villages ou les chef-lieux des provinces. Par simplification, nous utiliserons toujours le terme de village.

Parallèlement à cette évolution institutionnelle, le réseau se dota d'organes de décision et de coordination. Les 510 bibliothèques en fonctionnement, qui couvrent 9 des 13 provinces du département ont été réparties en 10 zones, chaque zone comptant plusieurs secteurs (de 3 à une dizaine), et chaque secteur regroupant une dizaine, voire une quinzaine de bibliothèques. On trouve donc, toujours choisis parmi les bibliothécaires, des coordinateurs de secteur, puis des coordinateurs de zones qui se réunissent au moins une fois par an en assemblées zonales ou générale. Au niveau central, on trouve la Oficina central (Bureau central que nous verrons nommé tantôt Central, tantôt Oficina) chargé de l'administration du réseau, de l'évaluation et des acquisitions d'ouvrages. Il existe également deux organes de décision dont El Consejo Permanente (Conseil permanent) qui réunit les 10 coordinateurs de zone avec le Coordinateur Général, le Conseiller exécutif et le Bureau central . Il est chargé de préparer les axes de travail . Quant à l'Assemblée Générale qui réunit avec le Conseil permanent tous les coordinateurs (une soixantaine), elle constitue ce deuxième organe puisque c'est elle qui arrête les décisions pour ce qui concerne le réseau et les formations.

A l'exception de trois bibliothécaires-stagiaires de l'Université catholique de Lima, qui ont effectué leur stage de fin d'études de 12 mois entre 1994 et 1996, il n'y a pas de bibliothécaire professionnel dans tout le réseau, et personne n'a suivi de stage bibliothéconomique. Seules trois ou quatre personnes travaillent actuellement à temps plein dans ce réseau.

1.2.2 Les collections

Il convient de s'attarder sur les collections mises à disposition par ces bibliothèques. Alors que les collections constituent habituellement le coeur de la bibliothèque, la situation est radicalement différente dans les BBRR. Les ouvrages - simplement enregistrés et non catalogués - sont très majoritairement usagés et

vieux. Une grande partie d'entre eux ont été édités avant 1980, et acquis par le Padre MEDCALF dans le cadre de dons. Un grand lot provient notamment d'un envoi de Cuba et comporte des adaptations soviétiques ou chinoises difficilement utilisables (politique, biographie, contes). L'INC, qui avait fourni des ouvrages pour que la bibliothèque soit ouverte à tous (prêt pour les bibliothèques rurales et consultation pour tous) les a retirés vers 1987 pour constituer sa propre bibliothèque de consultation sur place, dans le même bâtiment. La centrale continue d'acquérir des documents, mais dans une proportion infime en regard des besoins et de la taille du réseau. Par ailleurs, ces acquisitions qui se font majoritairement à Lima en raison de la modeste présence du livre à Cajamarca qui compte seulement trois ou quatre petites librairies sont irrégulières puisque dépendantes des dons. Parmi ces acquisitions, on trouve un certain nombre d'ouvrages juridiques (constitution), difficilement tenus à jour en raison des changements institutionnels (la constitution a été renouvelée en 1979 puis 1993), la Bible, des ouvrages pratiques concernant essentiellement l'agriculture, la vie domestique et la santé. La littérature est insuffisamment présente de même que les livres pour enfants. Les collections sont source de problèmes pour le réseau mais, tout en constituant une menace pour sa pérennité, elles ont été à l'origine d'une expérience tout à fait remarquable qui a redonné du souffle au réseau.

Le papier est cher - bien que de mauvaise qualité - et il est difficile de trouver des ouvrages adaptés pour le public des bibliothèques rurales, c'est-à-dire pour des personnes qui maîtrisent souvent mal la lecture. Sont demandés des gros caractères, des illustrations explicatives, des textes courts que l'on ne trouve guère en dehors d'éditions « alternatives », comme TAREA, ou d'éditions liées à des projets comme CECYCAP (centre d'études chrétienne et d'éducation populaire) etc.³⁰. Par ailleurs, même dans ce type d'édition, le choix reste faible en raison de l'inadaptation de bien des ouvrages destinés à un public citadin ou de bidonville. Le Conseil Permanent ayant proposé lors d'une assemblée générale au début des

³⁰ De toute façon, la production éditoriale officielle reste très faible au Pérou : 1000 titres annuels.

année 1980, un travail d'adaptation d'ouvrages pour alimenter le réseau, les paysans ont remarqué qu'ils disposaient eux-mêmes d'un savoir à partager, à raviver et diffuser. A partir de ce constat, ont été mises en oeuvre des campagnes de « rescate » (recueil) des traditions. D'abord cantonnées dans le domaine du conte, ces campagnes ont permis l'édition de dix petites brochures thématiques, dans lesquelles on signalait, pour chaque retranscription, le nom et l'âge du narrateur, et celui du collecteur, généralement un bibliothécaire ou un coordinateur. Devant le succès remporté par ces contes, le projet est devenu plus ambitieux, et c'est l'ensemble des traditions orales que l'on a souhaité retrouver, diffuser, ordonner. De là, est né « el proyecto enciclopedia campesina » (le projet encyclopédie paysanne ou PEC) qui fit paraître vingt tomes entre 1988 et 1995, mais qui disposerait d'ores et déjà, des matériaux pour une trentaine d'autres titres. L'objectif de ce projet est clairement identifié et rappelé sur chaque exemplaire : *« En el proceso de bibliotecas rurales se concibe y constituye como proyecto autonomo la ENCICLOPEDIA CAMPESINA, proyecto de caracter cultural y científico, cuyo objetivo es localizar, rescatar, revalorar y difundir las expresiones de la culture y tecnologia andina. Asumimos la urgencia de afirmar y fortalecer la identidad y dignidad de nuestros pueblos. Y que en este proceso revitalicemos nuestra capacidad de ser comunidad con todo el cosmos. »*. (Dans le processus des bibliothèques rurales, est conçue et constituée en projet autonome l'Encyclopédie paysanne, projet de caractère culturel et scientifique dont l'objectif est de localiser, recueillir, revaloriser et défendre les expressions de la culture et de la technologie andine. Nous assumons l'urgence d'affirmer et de renforcer l'identité et la dignité de notre peuple. Et que dans ce processus, nous puissions revigorer notre capacité à vivre en étroite communauté avec le cosmos). Les thèmes de ces vingt volumes³¹, aux titres évocateurs, sont très divers : la religion, la sexualité, le temps, la médecine naturelle ou concernent des éléments forts ou symbolique de la vie traditionnelle : la danse, le chapeau (tresser des ombres)... Chaque volume est plus ou moins construit sur le même modèle : on y trouve une alternance entre contenu pratique, voire technique, rappel de traditions autour du thème, dans lequel le surnaturel est toujours présent, réflexions sur

³¹ cf annexe n°1

l'actualité ou l'avenir du sujet . Ce projet qui a été soutenu ponctuellement par une association franco-suisse « Traditions pour demain » a déterminé la fondation d'une autre association locale, au nom quechua symbolique : AKU QUINDE (allons-y Colibri). Cette association, créée à l'instigation du successeur du Padre MEDCALF, Alfredo MIRES, conseiller exécutif , qui demeure l'animateur majeur du réseau et notre principal interlocuteur, a pour objectif de continuer ce travail sur la tradition orale, mais dans le même temps de dynamiser un courant de recherche autour des bibliothèques rurales.

L'Enciclopedia campesina constitue le fonds permanent de chaque bibliothèque rurale, avec la Bible, la Constitution, quelques textes de littérature (souvent de type manuel scolaire), un ouvrage sur la santé, qui est donc complété par un fonds roulant d'une vingtaine d'ouvrages, renouvelé officiellement pour tout ou partie, quatre fois par an. Toutefois, nos visites dans les villages nous ont permis de constater que ces règles étaient très diversement appliquées, en raison du manque d'ouvrages ou de la faible disponibilité des titres recherchés, ce que nous verrons apparaître tout au long de cette étude.

1.3 Problématique et méthodologie

La réalité des bibliothèques rurales est très complexe et s'inscrit dans un univers difficile à appréhender. Dès notre première visite en 1986 - lors d'un stage à la Direction des Bibliothèques publiques, au sein de la Bibliothèque Nationale à Lima - nous avons été frappé par la richesse, le foisonnement d'idées autour de ce réseau, qui interpellent à bien des niveaux : qui lit réellement, et qu'est-ce qu'on lit, quand on a enfin accès par ce moyen à des livres ? Comment s'intègre le livre dans la vie quotidienne de ces paysans ? Quelle est la signification politique et humaine de ce travail ? Quelle est la vraie place du livre dans ce réseau qui englobe bien d'autres problématiques que la lecture ? Et dans la perspective de la

transcription de la tradition orale, que signifie ce retour collectif sur ses origines, sa culture ancestrale ? Enfin, quel rapport s'instaure ainsi entre lecture et écriture ? Les questions sont multiples , et s'égarent sur des pistes différentes. Pour ce mémoire, nous avons choisi, en liaison avec notre métier de bibliothécaire, de nous intéresser prioritairement à la question de la lecture : ses pratiques, ses usages, ses représentations et ses répercussions sur le lecteur, en laissant de côté - même si cela demeure présent - la notion de réseau et le travail sur la tradition orale, qui renvoient à d'autres domaines, comme le politique ou l'anthropologie. Mais il n'est pas possible d'isoler les pratiques de lecture de leur contexte. L'acte de lecture est toujours partie prenante de la réalité quotidienne du lecteur , de son « monde », mais là plus qu'ailleurs, peut-être parce que la lecture a été une condition à l'exercice des droits de citoyenneté et qu'elle reste la clé principale de participation à la vie de la nation, la lecture a un sens social et politique dont nous ne pouvons faire abstraction, et tant les pratiques que les représentations nous renvoient à cette signification

L'appréhension des bibliothèques rurales s'est échelonnée sur dix ans, à travers trois courtes visites en 1986, 1988, et 1994, des contacts suivis bien qu'irréguliers et deux séjours d'un mois en août 1995 et juillet 1996. En août 1995, nous avons effectué un travail préparatoire à cette étude, principalement sur les archives des bibliothèques rurales. Des visites dans les proches villages, la participation à des réunions de bibliothécaires centrées sur l'entraînement à la lecture nous ont permis d'élaborer le questionnaire d'entretien que nous avons utilisé en juillet 1996.

Le matériau premier de cette étude repose sur ces entretiens semi-directifs que nous avons enregistrés. Nous avons souhaité au départ varier les sources et interviewer des coordinateurs, des bibliothécaires, des lecteurs et des non lecteurs. Nous avons demandé pour cela à séjourner dans un village au moins pendant une semaine, afin d'être suffisamment introduite. Malheureusement, pour différentes raisons liées aux problèmes de transport et de communication (le téléphone est inexistant à quelques exceptions près), et à la disponibilité de

l'accompagnateur qui nous était nécessaire, un tel séjour n'a pu être réalisé et a été remplacé par des visites plus brèves, mais aussi plus diverses. Les entretiens³² ont donc concerné essentiellement des coordinateurs, avec lesquels nous avons pu suivre un séminaire sur la culture andine, des bibliothécaires, et quelques lecteurs mais dans des proportions et des durées insignifiantes. Ces entretiens devaient « s'emboîter », le questionnaire destiné au lecteur constituant le noyau de base, auquel se rajoutaient pour les autres des questions propres aux responsabilités de bibliothécaires et de coordinateurs.

L'entretien commençait invariablement par des éléments généraux et s'attardait sur la fonction de coordinateur et/ou de bibliothécaire avant d'aborder les questions personnelles. Certaines entrevues se sont déroulées à Cajamarca, la majorité ayant eu lieu dans les villages, dans des conditions difficiles parfois : impossibilité de s'isoler, bruits ambiants (cris d'animaux par exemple), travaux (couture sur machine, tour de potier) ininterrompus pendant l'entretien. Faute de moyens de communication, notre arrivée n'était pas annoncée, et nous devions bien souvent attendre ou - quand on le trouvait - déranger le bibliothécaire dans son travail. Nous avons réuni 22 entretiens de paysans d'une durée variable, de vingt minutes pour le plus court à plus de deux heures, la moyenne se situant autour d'une heure. Nous avons bien sûr interviewé les responsables de la centrale que nous avons côtoyés presque quotidiennement tout au long de ces séjours et visites. Ces entretiens se sont toujours déroulés sur un rythme rapide, avec très peu d'hésitations et de pauses. Il faut signaler la remarquable capacité de ces paysans à s'exprimer, due certainement à leur pratique essentiellement orale, et à l'habitude de prendre la parole dans les assemblées. Si à Cajamarca, nous avons pu bénéficier d'un tête à tête pour 4 ou 5 entretiens, les autres se sont souvent intégrés à une conversation plus générale à laquelle participait notre accompagnateur et éventuellement le coordinateur de secteur. Certains entretiens ont pu trouver un prolongement dans un repas, ou encore le plus souvent, dans la

³² Ces entretiens et quelques conversations représentent environ 25 heures d'enregistrement.

marche de retour au long des sentiers. Ces entretiens se sont presque toujours déroulés dans une ambiance très cordiale, sauf à deux ou trois reprises où notre visite était - dans un premier temps - perçue comme un contrôle. Selon les codes sociaux en usage au Pérou, et par ailleurs dans les campagnes, le discours et globalement les échanges interindividuels comportent de nombreuses formules de politesse ou certaines tournures très formelles qui n'empêchent nullement la conversation de prendre un ton plus personnel, plus intime. Nous avons remarqué aussi, dans quelques cas, que si les réponses étaient précises en ce qui concerne les responsabilités dans le réseau, d'autres questions étaient souvent rapidement traitées et demeuraient plus évasives. Réserves devant une « gringa », une étrangère ? ou moindre habitude d'exprimer des pensées ou des faits plus intimes ? La crainte d'un jugement sur certains faits et pratiques a sans aucun doute joué un rôle. De même notre connaissance approximative de la langue - qui n'a jamais été relevée lors de ces entretiens mais qui n'autorisait guère les nuances - n'y est peut-être pas étrangère. Quant au dictaphone, son usage (sans micro) ne posait pas de problème, la plupart des interviewés en ayant vu fonctionner ou utiliser dans le cadre des campagnes de « rescate ». En revanche, la prise de notes simultanée s'est avérée dans la plupart des cas difficile, les entretiens ayant souvent lieu à l'extérieur, et parfois debout.

Pour cette étude sur le comportement des lecteurs, nous avons privilégié - malgré les problèmes de la langue - l'analyse du discours. Nous aurons donc largement recours à des citations de ces entretiens, qui nous paraissent le mieux à même de rendre compte d'une réalité si éloignée de la nôtre. L'identité s'avérant être au coeur de notre problématique, les personnes interviewées sont signalées nommément en annexe ; toutefois, les entretiens, simplement numérotés, ne sont pas identifiés. De même, les noms de personnes ou de lieux qui peuvent apparaître dans une citation seront réduits à une initiale. Les archives, qui auraient pu constituer le coeur de ce travail - ce qui aurait nécessité un temps de préparation plus long - ne font ici que compléter parfois les entretiens ou éclairer le contexte, et ce recours sera toujours signalé.

2 LECTEURS ET LECTURES

Avant de s'attarder sur les usages et significations de la lecture, il convient de savoir qui sont les lecteurs. Toutefois, le mode d'approche retenu permet deux types de questionnement. Avant d'envisager le comportement de lecteur des personnes interviewées, leurs responsabilités de bibliothécaires ou de coordinateurs peuvent permettre de comprendre le contexte de lecture dans lequel ils évoluent. Quel est le lectorat des bibliothèques rurales ? qui profite de la vingtaine ou de la trentaine d'ouvrages mis à disposition chez un paysan ? Quels livres sont demandés ? De même, les bibliothécaires et coordinateurs étant membres de leur communauté au même titre que leurs lecteurs, comment perçoivent-ils leur public ? Enfin ces entretiens permettent surtout d'appréhender quels lecteurs constituent les personnes interviewées. Considèrent-elles leurs usages comme identiques à ceux de leur public ? C'est donc l'appréhension de leur parcours qui nous permettra de mieux comprendre ce que peut être un lecteur dans les communautés andines.

2.1 Les lecteurs des bibliothèques rurales

D'une façon générale, l'appréhension des lecteurs a posé quelques difficultés et a nécessité de revenir à diverses reprises sur la question de la fréquentation de la bibliothèque, afin de faire préciser la réponse que nous avons eu dans tous les cas : « *Si, hay, hay de todo, adultos, ninos, jovenes...* » (oui, il y en

a , il y a de tout, des adultes, des enfants et des jeunes...). Par ailleurs, lorsque ces réponses ont été détaillées à notre demande, les lecteurs sont toujours présentés avec le type d'ouvrages lus. Lecteurs et lectures sont ainsi indissociés dans la majorité des entretiens.

Bibliothécaires ou coordinateurs reconnaissent alors d'emblée et unanimement un public composé surtout d'enfants et de jeunes : « *Si hay muchos, hombres, mujeres, ninos de todo el caserio. (...) Aqui cuando yo tenia la biblioteca, los muchachos venian, jugaban casino y agarraban libros* » E 20 (oui, il y en a beaucoup, des hommes, des femmes, des enfants de tout le village(...) Ici quand je tenais la bibliothèque, les gamins venaient, jouaient aux cartes et prenaient des livres.)

2.1.1 Un public jeune

C'est un public fortement connoté scolairement et les lectures sont présentées comme s'inscrivant dans le champ ou en complément de l'école : « *los que son mas, ninos, jovenes mas, despues de la escuela. No vienen en tiempo de vacaciones (...) Que leen mas ? los cuentitos.* » E 14 (Ceux qui viennent le plus, les enfants, les jeunes surtout, après l'école. Ils ne viennent pas pendant les vacances(...)Ce qu'ils lisent le plus ? les contes³³.)

Les contes qui constituent la principale lecture de ce public sont les contes locaux, essentiellement ceux édités par les bibliothèques rurales, les collections comptant peu d'autres titres. L'Enciclopedia campesina - bien que thématique et documentaire - est toujours citée parmi les contes qu'il conviendrait mieux dès lors de nommer « tradition andine ». Deux ou trois bibliothécaires signalent cependant d'autres titres comme les contes chinois du don cubain ou encore « El mundo de Santiago »³⁴ ou d'autres albums mettant surtout en scène le monde de la sierra (histoire de vigognes, d'enfants émigrés à la ville...).

Les ouvrages scolaires concernent plutôt les jeunes ou plus précisément les élèves du secondaire, et parmi eux, ce sont dans tous les cas les oeuvres

³³ un « cuento » peut être un conte ou une histoire. Compte tenu du contexte, c'est le premier sens que nous avons ici privilégié.

³⁴ Le Monde de Santiago traduit en français aux éditions Flammarion

littéraires qui figurent au premier plan. Quant aux livres de mathématiques, de géographie, ils sont souvent revendiqués dans les besoins non satisfaits. *« Los estudiantes de secundaria sacan libros de las bibliotecas y piensan que pueden encontrar otros libros interesantes para las tareas de sus estudios. Lamentablemente a veces no contamos con los libros que necesitan ellos. Hay sobretodo libros de tradiciones y costumbres. »* E 11 (Les élèves du secondaire prennent des livres à la bibliothèque et pensent qu'ils peuvent y trouver d'autres livres intéressants pour leurs devoirs. Malheureusement, parfois, nous n'avons pas les livres dont ils ont besoin. Il y a surtout des livres sur les traditions et les coutumes.)

En revanche, si la participation des adultes est signalée d'emblée, il est difficile d'obtenir des éléments précis. Tout d'abord parce que la réalité est très diverse d'une communauté à une autre : *« Hay diferencias entre las bibliotecas. En X mas leen los ninos, en XX, mas leen los jovenes, en XXX, mas lee la gente adulta, que son catequistas. Pero hay diferencias , los ninos quieren aprender mas, los jovenes tienen inquietud, quieren obras, pero la mayoria quieren saber de nuestra cultura andina »* E 11 (Il y a des différences entre les bibliothèques. A X, ce sont surtout les enfants qui lisent, à XX, surtout les jeunes, à XXX ce sont les adultes qui lisent, des catéchistes. Mais il y a encore des différences, les enfants veulent apprendre davantage, les jeunes sont curieux, ils veulent des oeuvres littéraires mais la majorité veulent connaître notre culture andine.). Et les raisons en sont multiples qui semblent liées d'une part au facteur économique, comme nous le verrons rappeler tout au long des entretiens, et à son corollaire l'analphabétisme, à la fois cause et conséquence : *« Mayormente los lectores van de 8 a 25 anos. Los otros son mas distantes por el trabajo(...) La problematica que esta llevando aca es que no hay fuentes de trabajo y la agricultura es una produccion muy debil en esta zona, baja...los ingresos de la agricultura son minimo, es algo que el gobierno no puede solucionar todavia. Despues el analfabetismo por desuso tambien. Hay que trabajar mucho para que las personas se incentiven a la lectura con los libros. Lo que esta un poco llegando con un mejoramiento a esto, cuando nos han dado ..se agarran nuestros libros de la Biblioteca campesina y vuelven a retomar su historia, sus costumbres, para ellos, ya lleguen estos libros como algo de ellos, para los mayores.*

(...) *Tengo unos 40 lectores, mayormente niños y jóvenes. Adultos muy pocos. No vienen en parte ...no hay la costumbre. Ya se ha dejado...Es un desuso para ellos.* » E 8 (Majoritairement, les lecteurs vont de 8 à 25 ans. Les autres sont plus distants en raison de leur travail. Le problème, ici, c'est qu'il n'y a pas de travail et l'agriculture est d'un rendement très faible, bas, dans cette zone. Les revenus de l'agriculture sont minimes et il n'y a toujours pas de solution gouvernementale. Il y a aussi l'analphabétisme par manque de pratique³⁵. Il faut beaucoup travailler pour que les gens s'intéressent à la lecture avec les livres. Ce qui a un peu contribué à apporter une amélioration, c'est quand on nous a donné...ils les prennent nos livres de la Biblioteca campesina, et ils retrouvent leur histoire, leurs coutumes, pour eux, ces livres arrivent avec quelque chose, une part d'eux-mêmes, pour les plus âgés(...). J'ai 40 lecteurs, majoritairement des enfants et des jeunes. Très peu d'adultes. ils ne viennent pas en partie... parce qu'il n'ont pas l'habitude. Ils ont laissé tomber...C'est un manque de pratique pour eux). Mais les conditions même de fonctionnement des bibliothèques rurales ont une influence sur le lectorat adulte. Plusieurs bibliothécaires ou coordinateurs déplorent la baisse de fréquentation par manque de renouvellement du fonds et lors des visites que nous avons effectuées, ce fut une remarque constamment répétée : « *Mas antes habia 15, habia 20, habia 25 segun...los libros faltaban. Ahora casi no leen. A veces hay 9, hay 10, 15 maximo. Ya no hay muchos porque...Casi no leen los libros porque muchos libros son del mismo... son los mismos libros, dando vuelta, dando vuelta...Falta de cambio. Los lectores quieren libros nuevos, quieren conocer ...Libros asi no quieren mas. Por este motivo, casi no hay lectores porque hay solamente libros antiguos* » E 12 (Avant, il y avait 15, 20 ou 25 lecteurs, ça dépendait...on manquait de livres. Maintenant, ils ne lisent quasiment plus parce que ce sont toujours les mêmes livres. Ce sont les mêmes livres, dont on a fait le tour, et encore le tour...Ca manque d'échange. Les lecteurs veulent des livres nouveaux, ils veulent connaître... Ces livres-là, ils n'en veulent plus. Pour cette raison, il n'y a quasiment plus de lecteurs parce qu'il y a seulement de vieux livres.). Ce dernier facteur concerne les bibliothèques fonctionnant depuis plusieurs années, 7 ou 8 ans au moins d'après nos entretiens. Dans l'une des dernières bibliothèques créées, six mois auparavant, les lecteurs adultes constituent au moins la moitié des usagers et le bibliothécaire témoigne de la forte implication et de la grande attente de ce lectorat. Enfin, un dernier facteur a

³⁵ Le terme utilisé actuellement en France : analphabétisme de retour nous paraît moins précis que le terme espagnol.

également des implications sur ce lectorat adulte. Il s'agit du sens que peut prendre la présence du livre au sein d'une communauté ainsi que les implications collectives qu'elle peut entraîner, comme nous pouvons le comprendre dans cet extrait d'entretien et comme nous le verrons plus loin à diverses reprises :

« Quiere leer la gente mas porque por ejemplo cuando leen la Enciclopedia campesina para ver como ha sido la misma comunidad, porque es la costumbres que ha sido asi. Leen y ven que ha sido importante y que se ha perdido esto. Otros leen - como siempre en las charlas quedamos con motivo de combate - leen para seguir con la lectura, para que no se olvide. Si no se olvida y se vuelven analfabetos por desuso. Para que se prepare, que entienda cuantas cosas y dentro de esa preparacion que tiene que hacer para las reuniones como por ejemplo gracias a traves de las bibliotecas han salido libros de las rondas y eso nos ha dado mucho valor(..). Esos libros nos han dado vida, verdad. Tenemos la constitucion politica, tenemos Donde no hay doctor, otros libros tambien. Hemos leído para enterarnos de muchas cosas » E19 (Les gens veulent lire surtout parce que par exemple quand ils lisent la Enciclopedia campesina c'est pour voir comment était la même communauté avant, parce que ce sont des coutumes qui étaient ainsi. Ils lisent et ils voient que tout cela était important et que cela s'est perdu. D'autres lisent - parce que nous participons toujours aux débats dans un objectif de combattre (l'analphabétisme) - ils lisent pour continuer avec la lecture, pour ne pas oublier. Sinon on oublie et on redevient analphabète par manque de pratique. Pour se préparer, pour comprendre toutes ces choses et pendant la préparation qu'il faut faire pour les réunions, ainsi par exemple, c'est grâce aux bibliothèques que sont sortis les livres des « rondas » et cela nous a donné beaucoup de poids(...). Ces livres nous ont vraiment donné vie. Nous avons la constitution politique, nous avons « Donde no hay doctor »³⁶ et d'autres livres encore. Nous avons lu pour nous informer d'un tas de choses). Un livre qui peut déboucher sur des applications possibles et sur une aide à la communauté acquiert ainsi une valeur particulière qui ne peut être qu'attractive, du moins dans un contexte favorable, préparé.

³⁶ sur la médecine naturelle : « Là où il n'y a pas de docteur »

2.1.2 Une quantification difficile

La fréquentation des adultes évoquée ci-dessus s'avère donc très diverse d'un lieu à un autre et il n'est guère possible de la quantifier. Même si comme le souligne Nina CATACH « *la vraie question n'est pas **combien** de livres lit-on aujourd'hui ? Mais **que** lisent les gens et **comment** lisent-ils ?* »³⁷, cette question du nombre que nous ne ferons qu'effleurer nous a paru quand même avoir son importance. D'après ce que rapportent bibliothécaires ou coordinateurs, le nombre varie de moins d'une dizaine à une quarantaine, chiffre maximum énoncé. Ce nombre semble être un état moyen ou considéré comme normal puisque comme nous le verrons plus loin, la fréquentation fluctue selon les saisons. Dans deux bibliothèques, nous avons pu mettre en relation ce chiffre avec le nombre d'habitants, 20 ou 21 mensuels dans le premier cas pour une population qui était au dernier recensement de 1993 de 130 familles ou de 629 habitants et 15 à 18 hebdomadaires pour une population comptant 60 familles ou 150 habitants dans le deuxième cas, proportion assez exceptionnelle mais il s'agissait là d'une bibliothèque récemment créée. Mais si les bibliothécaires énoncent bien « lecteurs », s'agit-il vraiment de lecteurs ayant été réellement actifs ou identifiés comme tels, ou s'agit-il de prêts, donnée seule reconnue dans les statistiques transmises à la centrale ? Le dépouillement des registres de lecteurs³⁸ pourrait ici être d'un recours précieux. Lors d'une rapide investigation dans ceux émanant de quatre communautés, nous avons pu nous rendre compte que, sur une durée d'une quinzaine de mois, les lecteurs annotés avaient rarement emprunté plus d'un ou deux ouvrages. En revanche, il y avait de nombreux noms de lecteurs : quatre vingts à cent vingts pour un total mensuel approximatif d'une vingtaine de prêts, et sauf dans un village, les jeunes **ou** les enfants constituent une majorité écrasante. Les noms de famille seraient également à examiner attentivement.

³⁷ Les Entretiens Nathan, 1991. P.200

³⁸ Les registres comportent les noms et prénom de l'emprunteur, son âge, le titre de l'ouvrage, la date de sortie et de retour de l'ouvrage, mais il y a de nombreuses lacunes qui gêneraient une étude systématique.

L'usage péruvien qui est d'accoler le nom de la mère à celui du père laisse percevoir une fréquentation familiale importante, que confirmeront plus loin les entretiens effectués. Il peut y avoir plus de dix personnes portant le même nom de famille, dont une majorité d'enfants, avec des emprunts qui ne se chevauchent pas mais se suivent au fil des mois. Il semblerait donc, ce qu'il faudrait corroborer par un travail précis sur les registres de prêts et par enquête, que si la fréquentation reste très modeste dans son ensemble, la pénétration de la bibliothèque dans la population est bien supérieure à ce que donne à penser le nombre de prêts.

La moyenne d'âge des lecteurs n'apparaît guère plus précise que leur fréquentation. Si les enfants et les jeunes sont bien perçus, il n'en est pas de même pour les adultes pour lesquels on n'opère - a priori - peu de distinctions. : *« los lectores ? ninos , el mayor numero son ninos, desde 8 a 13 anos de edad, despues se puede considerar los jovencitos de 14 a 21 anos, los que ya estan en la secundaria. Los ninos de la primaria lo que les encanta es leer libros de cuentos, textos escolares tambien. Los jovenes del secundario solicitan mas obras, obras de literatura o libros, por ejemplo, textos de filosofia, matematicas, quimica, religion. Esos son los que solicitan mas. Son los libros que utilizan para su capacitacion.. Los adultos... los que salen son libros de literatura, de cuentos, y tambien de manualidades, de crianza de animales, de agricultura, ...de apicultura por ejemplo. Esos son los que mas salen. Algunos demandan tambien religion, la Biblia...»* E21 (Les lecteurs ? Des enfants, la plupart sont des enfants, de 8 à 13 ans, après on peut prendre en compte les jeunes de 14 à 21 ans, ceux qui sont dans le secondaire. Ce qui plaît aux enfants de la primaire, c'est lire les livres de contes, les manuels scolaires aussi. Les jeunes du secondaire demandent surtout des oeuvres, des oeuvres de littérature ou des livres, par exemple des manuels de philosophie, de mathématiques, de chimie, de religion. C'est ce qu'ils demandent le plus. Les adultes, ce qu'ils sortent, ce sont des livres de littérature, de contes et aussi des livres pratiques, sur l'élevage animal, l'agriculture,...l'apiculture par exemple. C'est ce qui sort le plus. Certains demandent aussi sur la religion, la Bible...)

Pourtant au cours des conversations, il s'avérerait que les jeunes adultes (20 à 40 ans environ) soient en augmentation en raison d'une scolarisation plus large. Quant aux personnes âgées, alors que les bibliothécaires affirment qu'elles

ne lisent pas : « *los que no sacan libros son los viejitos* » E 16 (ceux qui ne sortent pas de livres, ce sont les vieux) une sixaine d'entre eux signalent toutefois d'emblée la fréquentation assidue d'un ou deux lecteurs, d'un âge avancé, qui se remarquent parmi d'autres emprunteurs plutôt épisodiques : « *Hay un lector de 79 anos en mi biblioteca que lee bastante...Minkas³⁹, libros de cuentos, de cultura andina, Jose Maria por ejemplo* » E 11 (il y a un lecteur de 79 ans dans ma bibliothèque qui lit beaucoup... Minkas, des livres de contes, sur la culture andine, José Maria par exemple). Lecteur anecdotique ? Si l'on tient compte du fait que, parmi les lecteurs âgés, il y a un taux d'analphabétisme très fort et que la durée de vie moyenne est plus courte, on peut considérer qu'ils sont bien représentés parmi les usagers de la bibliothèque.

Si ce lectorat adulte reste flou et peu présent « *pocos son los adultos, pocos leen* » E 8 (Il y a peu d'adultes, peu qui lisent) on repère généralement bien ce qu'il lit ou ce qu'il demande malgré la diversité. En cela, le rôle des coordinateurs est précieux qui permet d'emblée une approche comparative : « *Hay dos bibliotecas que piden literatura para tener coleccion en su comunidad, las otras, no casi de literatura oyen. Mayormente sobre la necesidad de curar, la crianza de animal, sobre medicina ...* » E 8 (Il y a deux bibliothèques qui demandent de la littérature pour avoir un fonds dans leur communauté, les autres n'entendent rien, sur la littérature, c'est surtout sur la nécessité de soigner, l'élevage d'animaux, ou la médecine) en plus de la Bible toujours signalée.

Parmi le lectorat adulte, les femmes sont rarement citées d'emblée comme composante de ce public et il faut presque toujours interroger sur leur participation et revenir sur la demande. Pourtant la présence des petites filles et des adolescentes semble généralement aller de soi, malgré quelques exceptions : « *Si hay senoritas que leen, son mayoria. En el caso de X no hay problema, las madres quieren que aprendan y que no se queden como ellas. En XX si hay dificultades. Las madres se ponen celosas (...). Para ellas la lectura no es buena* »

³⁹ Une revue sur l'agriculture traditionnelle.

E 11 (Oui, il y a des filles qui lisent, elles sont en majorité. A X, il n'y a pas de problème, les mères veulent qu'elles apprennent et qu'elles ne restent pas comme elles. En XX, il y a plus de problème, les mères sont jalouses (...). Pour elles la lecture n'est pas une bonne chose). La lecture s'inscrit donc pour ces mères comme un facteur d'évolution, positif pour l'une parce qu'une meilleure éducation rendra peut-être la vie plus facile. Pour l'autre, elle est symbole de perversion, mais il s'agit d'un village où les sectes protestantes sont fortement implantées.

En revanche, les femmes adultes n'empruntent pas ou très peu. Analphabétisme, manque de temps : « *la gente se dedica mas al trabajo* » E 16 (Les gens se consacrent surtout à leur travail). Mais même lorsqu'il y a eu scolarisation, il semblerait que les acquis en matière de lecture restent très fragiles, encore plus que pour les hommes : « *Somos 4 hermanos varones, todos tenemos mucho amor a la lectura. Mis 3 hermanas... no mucho, ellas vuelven... Nos habian puesto a todos un tiempecito en la escuelita pero no todos pudimos ser consecuentes con la lectura. Mis hermanas se han vuelto analfabetas por desuso. Era limitado porque era apenas 3 anos que asistiamos a la escuela pero mis hermanas se dedicaban mas a la pastanza de los animales , mas al tejido y no tenian mucho interes por los libros. Despues se fueron con sus esposos, peor todavia porque sus esposos no tomaron interes a la lectura. Mientras mis hermanos si siempre hasta ahora leemos, conseguimos libros.* » E 21 (Nous sommes quatre frères et tous nous aimons beaucoup la lecture. Mes trois soeurs... pas beaucoup, elles sont devenues... Nous sommes tous allés pendant un petit moment à l'école mais nous n'avons pas tous pu continuer avec la lecture. Mes soeurs sont redevenues analphabètes par manque de pratique. Bien sûr, c'était limité puisque nous sommes restés à peine trois ans à l'école mais mes soeurs se consacraient davantage à garder les bêtes, davantage au tissage et elles n'avaient guère d'intérêt pour les livres. Puis elles sont partis avec leurs maris, et ce fut pire encore parce que leurs maris n'avaient aucun intérêt pour la lecture. Tandis que mes frères, oui jusqu'à maintenant nous lisons, nous achetons des livres).

Les travaux absorbants des filles en sont une raison, que nous avons entendu évoquer à diverses reprises. De même, nous avons observé une présence beaucoup plus grande des petites filles dans les champs ou autour des maisons à l'heure de l'école. Mais la lecture a certainement un sens différent pour les

hommes que pour les femmes bien que cela n'ait jamais été énoncé directement. Le rôle social prédominant des hommes détermine sans doute le poids plus fort accordé à leur éducation formelle, ce qui a été par ailleurs certainement accentué par le lien institué par la constitution entre alphabétisme et droits civiques : « *La mayor parte de los analfabetos son las senoras(...)Anteriormente no se la enviaba a la escuela, la hija, las mujeres. No la enviaba porque no era necesario pero despues de todo modo esta avanzando un poco mas, algo mas en la escuela pero a nivel de las comunidades mas cercas de la escuela, pero si vemos en las alturas casi no cambia...por la distancia, por... no es posible.* » E 17 (La plupart des analphabètes sont des femmes(...). Avant, on ne les envoyait pas à l'école, les filles, les femmes. On ne les envoyait pas parce que ce n'était pas nécessaire, mais ensuite, cela a un peu changé, surtout à l'école, mais seulement au niveau des communautés les plus proches de l'école. Mais si l'on regarde dans les endroits les plus hauts, cela n'a quasiment pas changé, à cause de la distance, à cause...ce n'est pas possible)

Lorsque les femmes lisent et ce sont généralement de jeunes femmes, leur lecture se limite - d'après la perception qu'en ont bibliothécaires et coordinateurs - exclusivement à trois types d'ouvrages : les contes, la cuisine et la couture ainsi qu'un ouvrage constamment cité dès lors que l'on parle des femmes « *Tintes y tejidos* »⁴⁰, l'un des volumes de la Enciclopedia campesina. On relève encore, mais dans une moindre mesure, les livres sur l'élevage des petits animaux. Ce n'est donc pas une lecture d'ouverture qui est énoncée là, encore moins une lecture d'évasion romanesque mais c'est une lecture qui conforte la femme dans son statut familial, dans son rôle de tradition, de mémoire qui a d'ailleurs été évoqué à diverses reprises dans les conversations.

Si la fréquentation des adultes apparaît globalement moindre dans un grand nombre de communautés, certaines remarques témoignent de manière indirecte de l'importance qu'on accorde à la lecture : « *Quieren que sus hijos aprendan (...)Los padres son los que motivan a los hijos a sacar los libros y que los envian para que saquen libros de la biblioteca. Eso ha cambiado porque dicen*

⁴⁰ « Teintures et textiles »

que ellos quieren que saben leer . Quieren que aprenden y algunos dias les dicen que cuando vayan a Lima, si aprenden, nadie les quita. ». E11 (Ils veulent que leurs enfants apprennent (...) Ce sont les parents qui incitent les enfants à prendre des livres et qui les envoient pour qu'ils prennent des livres à la bibliothèque. Ca, ça a changé parce qu'ils disent qu'ils veulent qu'ils sachent lire. Ils veulent qu'ils apprennent et ils leur disent que si un jour ils vont à Lima, s'ils apprennent, ils ne se feront pas avoir.). Et c'est bien là une dimension très sociale de la lecture qui représente un outil, une arme de défense par rapport à l'autre, c'est-à-dire par rapport à la ville. Ces encouragements à la pratique des enfants manifestent également de la même façon l'intérêt des femmes pour les livres : *« No hay mujeres, no sacan, no saben leer pues.(...) La mama los envian para que saquen los cuentos»* E16 (Il n'y a pas de femmes, elles ne sortent pas de livres, car elles ne savent pas lire !(...) La maman les envoie pour qu'ils sortent des contes). Mais même lorsque la mère lit un peu, l'enfant reste l'intermédiaire privilégié puisque c'est lui de toute façon que l'on envoie emprunter des livres. Parfois, inversement, les parents peuvent aussi s'opposer à la lecture, bien qu'un seul bibliothécaire l'ait relevé explicitement: *« A veces algunos padres dicen : « deja de estar leyendo y vaya a hacer otros servicios, a pastar los animales. »* E 14 (Parfois certains parents disent : arrête de lire, rends service, va garder les bêtes ».

2.2 Les lectures dans les bibliothèques rurales

2.2.1 importance de la tradition andine

Avec la participation des enfants et des jeunes, les contes et les lectures scolaires sont signalés systématiquement. En revanche, la perception des lectures des adultes est plus vague ou tout au moins plus générale : *« leen de todo, lo que hay »* (Ils lisent de tout, ce qu'il y a). Mais les précisions données restent constantes, avec quelques variantes selon les villages. L'Enciclopedia campesina et les contes sont toujours signalés en premier avec, parmi eux, un « best-seller » : Jose Maria

sur la famille et la sexualité. Mais la Bible ou les ouvrages religieux sont aussi constamment évoqués. Les ouvrages pratiques sont toujours demandés, particulièrement ceux traitant d'agriculture, de santé et de menuiserie. Enfin les oeuvres littéraires et la constitution qui devraient être présentes dans toutes les bibliothèques en tant que fonds de base sont souvent citées mais de manière inégale selon les communautés, ce qu'il faudrait mettre en relation avec l'âge moyen des utilisateurs et, aussi, les goûts du bibliothécaire. D'après les entretiens, il semblerait qu'il y ait une sorte de spécialisation selon l'âge et le sexe du lecteur. Pourtant si cela correspond bien à la réalité des besoins, les prêts annotés dans les registres témoigneraient d'une situation plus complexe car les ouvrages sembleraient être indistinctement empruntés.

Les fonds étant anciens et limités, et les lecteurs revendiquant de nouveaux ouvrages, ou justifiant leur désintérêt par le manque de renouvellement, nous nous sommes interrogés sur les besoins exprimés. En ce qui concerne la jeunesse, la demande porte essentiellement sur les ouvrages scolaires. Parfois certains demandent d'autres types de contes, plus « modernes ». Au delà de ce besoin, plus facile à exprimer car surtout relié aux programmes scolaires, les demandes restent floues, visiblement par manque de référents. Elles portent davantage sur les livres existants dans le réseau mais non disponibles : la Bible, des oeuvres littéraires, sans précision de titre, les nouveaux textes juridiques, des ouvrages de médecine adaptés à l'environnement comme « *Donde no hay doctor* » certains ouvrages liés à une pratique artisanale : menuiserie -largement citée-, céramique, etc... Les besoins plus nouveaux concernent davantage l'aspect matériel de l'ouvrage : gros caractères, illustrations en couleurs... Toutefois certains souhaitent d'autres types de livres, plus ouverts sur les autres cultures. Une seule personne a fait part de besoins plus complets, plus novateurs aussi : « *Ellos principalmente quieren libros nuevos : manuales de manejar carros, principalmente para que conozcan, ellos me parece no para que aprenden pero para que conozcan...manuales de aviones, de barcos, de buques, de muchas cosas,*

por ejemplo la historia de otros departamentos, esos quieren ellos para que conozcan pues ...el mapa, eso quieren. Como no hay en la biblioteca, no podemos. Asi trabajamos. » E 12 (Ils veulent principalement de nouveaux ouvrages, des manuels de mécanique automobile, plus pour connaître. Il me semble que ce ne soit pas pour apprendre mais plutôt pour connaître...des ouvrages sur les avions, les bateaux, les vaisseaux, sur beaucoup de choses, par exemple l'histoire des autres départements, tout cela, ils le veulent pour connaître. Des cartes, c'est cela qu'ils veulent. Comme il n'y en a pas dans la bibliothèque, nous ne pouvons pas. C'est ainsi que nous travaillons). La distinction opérée ici entre savoir et connaître est frappante. Les objets liés au monde citadin ou du bord de mer ne sont pas revendiqués en tant que savoir mais en tant que connaissance. On ne veut pas les intégrer au monde quotidien, on ne revendique pas leur maîtrise, mais ils doivent participer d'une approche plus globale du monde.

Ce sont les lectures personnelles des bibliothécaires et coordinateurs qui permettent de mieux appréhender la lecture des adultes. Comme la grande majorité des bibliothécaires, les personnes interviewées sont des paysans. Certains le sont à part entière tandis que d'autres exercent parallèlement, et plus ou moins régulièrement, d'autres activités, artisanales souvent, qui peuvent parfois constituer l'activité principale. Nous comptons ainsi quatre menuisiers, un potier, un tisserand, dont les activités s'inscrivent parfois dans le cadre d'une tradition ou spécialisation locale. Comme nous le verrons ultérieurement, la plupart d'entre eux exercent des responsabilités au sein de leur communauté. Nombreux sont ceux qui appartiennent à un conseil municipal, sont présidents ou secrétaires d'associations importantes, « promotor de salud »⁴¹, etc....

Les premiers entretiens, qui eurent lieu pendant le séminaire sur la culture andine concernaient des vétérans ou des personnes plus impliquées dans le fonctionnement du réseau, et mirent en évidence une forte pratique des livres documentaires : législation, agriculture mais aussi religion, pratiques que l'on peut mettre en relation avec les recherches de Roger CHARTIER sur la lecture dans la

⁴¹ animateur de santé, médical, moniteur de santé

France de l'Ancien Régime ⁴²: dans les deux cas, aux origines de l'intégration dans le monde de l'écrit, on trouve référence à la religion et aux métiers.

Pourtant au cours même de ces entretiens et de ceux qui suivirent, cette pratique s'avéra beaucoup plus variée et témoigne de préférences marquées selon les individus ainsi que de choix éclectiques.

Tout d'abord, on retrouve un goût prédominant pour la tradition andine : « *a mi me gusta leer mas la cultura andina. Me interesa saber como fueron los conocimientos de nuestros antepasados* » E 11 (Moi, j'aime surtout lire la culture andine. Ça m'intéresse de savoir quelles étaient les connaissances de nos ancêtres) ou encore « *Tengo los 20 libros de la enciclopedia campesina. Para nosotros es algo muy interesante. Conocer a la gente de otras provincias, por ejemplo principalmente donde trabajaban con la Enciclopedia campesina los companeros de Celendin, de Bambamarca, de Chota, de Contumaza, de San Marcos*⁴³, *de muchos sitios. En esos libros, hay bastante cosas para aprender(...). A mi mas me gusta de todas las cosas el cuento, eso mas me gusta porque es interesante para no olvidar las costumbres antiguas, pero todos los libros me gustan. La salud principalmente como sacamos el programa de radio, pero mas me gustan los libritos* » E 12 (J'ai les 20 livres de l'Enciclopedia campesina. Pour nous, c'est quelque chose de très intéressant. Connaître les gens des autres provinces, par exemple principalement là où ils ont travaillé avec l'Enciclopedia campesina, les compagnons de Celendin, de Bambamarca, de Chota, de Contumaza, de San Marcos, et de bien d'autres lieux. Dans ces livres, il y a tant de choses à apprendre (...). Pour moi, entre toutes les choses, c'est surtout le conte qui me plaît, c'est surtout ça que j'aime parce que c'est intéressant, pour ne pas oublier les coutumes anciennes, mais j'aime tous les livres. La santé surtout, comme nous faisons le programme de radio mais ce sont surtout ces petits livres (l'enciclopedia) que j'aime). Si les contes ont ses préférences, c'est parce qu'ils lui permettent d'élargir son univers, en intégrant toutes les connaissances de ses ancêtres. Par ailleurs, il découvre ainsi toute la région à travers les témoignages de ces concitoyens. Mais cela ne lui suffit plus maintenant et ce bibliothécaire revendique à travers les livres, et donc à travers la bibliothèque

⁴² CHARTIER, 1987.

⁴³ Chef lieu des provinces où il y a des bibliothèques rurales.

rurale qui constitue son unique source d'approvisionnement une ouverture beaucoup plus large : « *Esta bien que sepamos las cosas , la costumbre andina pero queremos aprender mas. Hay mucha gente que dicen ya, yo soy viejito, no puedo aprender. Ya es una mentira , seguimos aprendiendo. Es una cosa muy bonita.* » E 12 (C'est bien que nous connaissions les choses, les coutumes andines mais nous voulons apprendre plus. Il y a beaucoup de gens qui disent maintenant, je suis vieux, je ne peux plus apprendre. Mais c'est faux, nous apprenons toujours. Et c'est une très bonne chose).

A côté de la tradition andine sont signalés d'autres ouvrages qui ont la région de Cajamarca pour cadre ou qui, édités par l'association Aku Quinde proposent des thématiques familières à ces paysans : « *Ultimamente estoy leyendo « Rondo » que es un libro del Padre Miguel GARNETT⁴⁴, muy lindo(...) Bueno, como esta la biblioteca, leo, cualquier libro leo. Los que tengo y que he leído varias veces : « Compadre libro », « la Carta del jefe indio », « Relaciones de las Indias » de Bartolomeo de LAS CASAS, nuestro « Jose Maria », « Somos nosotros », « Empeze a andar » ...porque son reflexiones. He leído una vez, y tenia ganas de leer otra vez. He leído otra vez, y otra vez.(...)Hay libros que pegan mas* » E 3 (Dernièrement, je lis « Rondo » qui est un livre du Père Miguel GARNETT, très bien.(...) Bon, comme il y a la bibliothèque, je lis, je lis n'importe quel livre. Ceux que j'ai et que j'ai lu plusieurs fois : « Livre, mon compagnon », la « Lettre du grand chef Seattle », « Brève relation des Indes » de Bartholomée de Las Casas, notre « José Maria », « Nous sommes ainsi », « J'ai commencé à marcher »⁴⁵ ...parce que ce sont des réflexions. Je les ai lus une fois, et j'avais besoin de les lire encore une fois. Je les ai lus encore , et encore. (...) Il y a des livres qui marquent davantage). La lecture répétée plusieurs fois d'un même ouvrage est très souvent évoquée et là encore on rejoint une pratique répandue en Europe jusqu'au début de ce siècle, que les historiens allemands - dont Hans Erich BODEKER⁴⁶ - ont mis en évidence. Cette « lecture intensive » semble, d'après les entretiens, concerner davantage la tradition andine, mais aussi les textes religieux.

⁴⁴ Ami et ancien collaborateur du fondateur

⁴⁵ Titres de l'enciclopedia campesina ou édités par l'Association Acku Quinde.

⁴⁶ Histoires de la lecture, 1995.

Toutefois, la lecture des oeuvres littéraires paraît aussi importante, et domine même dans le discours de certains bibliothécaires et coordinateurs : *« Estoy leyendo « Trilce » de Cesar VALLEJO. A la edad de 12 anos, he leído « la serpiente de oro » de Ciro ALEGRIA, porque esos anos estuve en el Marañon y cuando vine, me lo presto un amigo. La naturaleza que tiene la obra describe lo natural que se vive en la zona y la problemática que ella cuenta hasta este momento se la vive (...). He leído una parte de la obrita « Paco Yunque » de VALLEJO. Lo demás lo he dejado. También he leído « El mundo es ancho y ajeno » de Ciro ALEGRIA. Después he leído « el Secreto de las pirámides ». Estas grandes obras nos las prestan en Cajamarca. (...) Aprendí a leer en la escuela en 1957, donde traté de estudiar. Así lo continuo desde que aprendí a leer. Antes de las bibliotecas rurales, yo leí libros históricos, revistas. Ha cambiado mi vida con las revistas y a partes, obras religiosas » E 8 .* (Je suis en train de lire « Trilce » de César VALLEJO. A 12 ans, j'ai lu « le serpent d'Or » de Ciro ALEGRIA, parce que , à ce moment là, j'étais dans la région du Marañon et quand je suis arrivé, un ami me l'a prêté. L'aspect naturel qu'a cette oeuvre décrit bien l'environnement de cette région et sa problématique concerne bien ce qu'on vit jusqu'à présent (...). J'ai lu une partie de « Paco Yunque » de VALLEJO. Mais j'ai dû le laisser. J'ai lu aussi « El mundo es ancho y ajeno » de Ciro ALEGRIA. Ensuite j'ai lu « le Secret des pyramides ». Ces grandes oeuvres, on nous les prête à Cajamarca(...). J'ai appris à lire à l'école, en 1957, où j'ai essayé d'étudier. Et je continue ainsi depuis que j'ai appris à lire. Avant les bibliothèques rurales, je lisais des livres d'histoire et des revues. Cela a changé ma vie les revues et, aussi, les livres religieux.).

2.2.2 L'accès à la lecture

2.2.2.1 les journaux

Pourtant les revues, les journaux sont les grands absents de cet inventaire. Trop chers, arrivant trop en retard et de ce fait concurrencés par la radio, dont nous verrons plus loin l'importance, ils ne sont l'objet que de lectures très occasionnelles : *« Leer el periodico ? Es difícil porque de mi casa donde vivo*

hasta C. , tienes 3 horas en carro. Si tu vas por un periodico gastarias muchisimo » E 3 (Lire le journal ? C'est difficile puisque depuis la maison où je vis jusqu'à C., il y a trois heures en voiture. Si tu y vas pour un journal, tu dépenserais beaucoup.) C'est souvent à l'occasion d'un déplacement à Cajamarca qu'il peut être lu : « Si leo el periodico cada vez que vengo a Cajamarca. Trato de adquirir el periodico para llevar a mi casa porque a San Marcos llega el periodico pero muy atrasado, a veces dos dias de atraso. Es muy caro. Cuesta 1,30 sol la Republica y cuesta 1,50 el Comercio y el Expresso...de manera que es casi imposible disponer los ingresos para comprar diario porque lo util fuera estar siempre en constante continuidad lo que conteste pero no se puede. » E21(Oui, je lis le journal chaque fois que je viens à Cajamarca. J'essaie de l'acheter pour l'emporter chez moi parce que, à San Marcos⁴⁷, il arrive très en retard, parfois avec deux jours de retard. C'est très cher. La República coûte 1,30 sol; El Comercio et El Expresso 1,50 sol...de telle sorte qu'il est quasi impossible de disposer des moyens pour l'acheter quotidiennement, parce que, ce qui serait utile, ce serait de le suivre régulièrement, mais on ne peut pas.).

Que ce soit les quotidiens, les hebdomadaires d'information générale - en petit nombre mais de bonne qualité au Pérou - ou des revues mensuelles, accessibles sur abonnement, tous ces périodiques restent trop coûteux, même si, comme la revue d'agriculture Andenes, ils intéressent fortement certaines des personnes interviewées. Si la centrale achète deux hebdomadaires, ceux-ci ne peuvent circuler sur le réseau mais les articles les plus intéressants sont diffusés grâce au « Quipecito », petit journal de liaison mensuel réalisé et photocopié par la Centrale et envoyé aux coordinateurs. L'Assemblée générale avait demandé en 1996 que ces feuillets soient également destinés à tous les 510 bibliothécaires pour permettre une information plus rapide dans les communautés. La moitié des coordinateurs citent le « Quipecito » parmi leurs lectures.

Pourtant, la lecture de journaux, de revues surtout, est bien présente dans le parcours de lecteurs de nombre d'entre eux et a alors constitué un appui, un

⁴⁷ Capitale de province, elle-même à plusieurs heures de marche des villages de certains de nos interlocuteurs.

moyen de pratiquer pour ne pas oublier les acquis comme le signale ci-dessus l'un des bibliothécaires. Mais la lecture de revues est toujours liée à l'émigration vers les plantations de riz ou de cannes à sucre. C'est dans tous les cas un souvenir d'enfant ou d'adolescent que l'on a envoyé travailler sur la côte, ce qui donne à penser que ce type de publication était quasi inexistant dans la région de Cajamarca.. « *En la costa, me compre mis primeros libros. Me gusta de Oratoria (?), otro que se llama Selecciones. Selecciones del Reader Digest? Si, eso, si aqui les tengo en la biblioteca. Hay paginas para testar su vocabulario. Tengo de 1968, de 1972, de 1959, eso.* » E11 (Sur la côte, je me suis acheté mes premiers livres. J'aimais bien Oratoria (?), un autre qui s'appelait Sélections. Sélections du Reader Digest ? Oui, c'est ça, je les ai ici dans la bibliothèque. Il y a des pages pour tester son vocabulaire. J'en ai de 1968, de 1972, de 1959.)

Ces revues - vraisemblablement souvent achetées d'occasion - ne correspondaient pas toujours à la lecture souhaitée ou admise par la morale, très présente dans un contexte particulièrement religieux : « *Cuando yo conocia muchas revistas no buenas, que no me convenia leerlas no las recomendaba a nadie. Eso ha sido mi idea, desde joven he tenido esta nocion* » E 8 (Si j'en connaissais qui n'étaient pas de bonnes revues, que je ne trouvais pas convenables, je ne les recommandais à personne. C'était mon sentiment, très jeune, j'ai eu cette notion.)

2.2.2.2 Importance de l'entourage familial

Lecture et école sont intimement liées. Toutes les personnes interviewées ont un itinéraire de lecteur qui commence à l'école. Toutes ont été scolarisées pendant leur enfance ou leur adolescence, mais à des degrés très divers. La plupart d'entre elles ont suivi l'école pendant une courte durée : un, deux ou trois ans. Deux semblent avoir terminé leur primaire (5 ans officiellement). Trois ont fait des études secondaires (d'une durée de 6 ans) mais deux seulement ont pu les achever. Ils sont au moins cinq ou six qui ont réappris, adultes, à lire - ou qui sont actuellement en train de réapprendre - faute d'avoir pu fixer leurs acquis scolaires. Les autres ont gardé de cette brève période sur les bancs de l'école, le goût de la

lecture, qu'ils ont essayé au gré des circonstances de maintenir. Il est important de s'attarder sur quelques uns de ces itinéraires, qui permettent d'une part de mieux comprendre la réalité de l'analphabétisme et d'autre part, l'enracinement profond que représente ce goût de la lecture dans l'individu.

« De pequeno, las preferencias se van tomando de acuerdo a la edad. De nino, los libros de cuentitos que me gusta mas leer eran « Pierito y Marikita », « la Capelucita roja », « las Ambiciones desmedidas », « la Casita del bosque », « una Lucha memorable » que tiene su fondo historico, habla de la guerra contra los franceses, « el Romance de Balboa » que me atraian... « Andresito y su violin »... Estaban bien ilustrados. Esa coleccion ha sido muy buena y cuando me fue tomando adolescencia - o jovencito como decimos en el campo - pero empeece a tomar interes por libros de religion, sobretudo la Historia Santa, la vida del Christo que tenia mi papa - un libro ilustrado - la Biblia. La Biblia ha sido el libro que ha contribuido a mi aficion a la lectura y a buscar(...). Ahora me gusta leer de todo pero siempre hay preferencias. Otra obsesion que tenia de leer era historia... historia antigua antes del Christo, de los grandes culturas : la mesopotamica, la aegypta, la cultura griega...Y trataba yo de ubicar el teatro de los acontecimientos en una mapa, en un globo que me podia facilitar un poco, ubicar en que parte de nuestra planeta se encuentra. No tenia yo un globo como en las escuelas pero utilizaba yo un diccionario donde habia mapamundis y, con dificultad, pero gracias a mi papacito que me orientaba y que me decia « este es el antiguo continente, este es el nuevo continente,este es el novisimo continente, yo pude denominar un poco. Me ha servido mucho. Ahora cuando escucho las noticias por la radio tambien se donde se dan los acontecimientos, yo puedo imaginar y ubicar gracias a los libros. El diccionario ...bastante me ha gustado pero como es informacion de todo tipo termino muy suelto, no he podido leerlo en continuo. La Biblia si, de la Genesis hasta el Apocalypsis, es duro, mas de dos anos me duro pero para leerla. Jamas uno va a poder recordar todo lo que hay, es totalmente absurdo » E 21. (Depuis l'enfance, les préférences évoluent en accord avec l'âge. Quand j'étais enfant, les livres de contes que j'aimais le mieux lire étaient « Pierre et

Marie », « le Petit chaperon rouge », les Ambitions démesurées », « La Petite maison de la forêt », « une Lutte mémorable » qui a une trame historique, il parle de la guerre contre les français, « le Roman de Balboa » qui m'attiraient... « André et son violon »⁴⁸ ... Ils étaient bien illustrés. Cette collection était très bonne et quand je suis devenu adolescent - ou jeune comme on dit à la campagne - j'ai commencé à m'intéresser aux livres de religion, surtout à l'Histoire Sainte, la vie du Christ qu'avait mon papa - un livre illustré - la Bible. La Bible a représenté le livre qui a le plus contribué à me donner le goût de la lecture, et à chercher (...) Maintenant, j'aime lire de tout mais on a toujours des préférences. Une autre obsession que j'avais en matière de lecture, c'était l'histoire... l'histoire de l'Antiquité, avant le Christ, des grandes cultures : de la Mésopotamie, de l'Egypte, la culture grecque... Et j'essayais de localiser le théâtre de ces événements sur une carte, sur un globe qui pouvait m'aider un peu, localiser sur quelle partie de la planète cela se trouvait. Moi, je n'avais pas de globe comme dans les écoles mais j'utilisais un dictionnaire dans lequel il y avait une carte du monde et, avec difficulté mais grâce à mon papa qui m'orientait et me disait : « Ca, c'est le vieux continent, ça c'est le nouveau continent, ça c'est le tout nouveau continent, je pouvais maîtriser un peu. Ca m'a beaucoup servi. Maintenant, quand j'écoute les informations à la radio, je sais aussi où se déroulent les événements, je peux imaginer et localiser grâce aux livres. Le dictionnaire... m'a beaucoup plu mais comme il s'agit d'information de toute sorte, j'ai arrêté, je n'ai pas pu le lire en continu. La Bible, oui, de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. C'est dur, j'ai mis plus de deux ans pour la lire. Jamais personne ne va pouvoir se rappeler tout ce qu'il y a dedans, c'est totalement absurde -de l'envisager -) Ce témoignage est particulièrement intéressant car rare. C'est le seul à faire référence à la lecture de littérature pour enfants (en dehors d'illustrés comme Tarzan) qui lui avait d'ailleurs été transmise par son père. C'est aussi le seul à vraiment revendiquer ce type d'ouvrages et à travers eux la notion d'universalité dont sont porteurs ce que nous appellerions en France les classiques. C'est l'un des rares également à manifester une telle curiosité pour le monde, tout du moins aussi explicitement. Dans ce témoignage, on voit apparaître également la notion de durée d'une lecture et c'est la seule mention qui en ait été faite. Elle ne peut néanmoins constituer une référence, ni une échelle, puisqu'il s'agit là d'un des plus grands lecteurs.

Le rôle du père est important dans ce témoignage en tant que modèle et conseil. Surtout, il aide à donner un sens à la lecture. Il s'avère en revanche déterminant pour l'accès à la lecture des femmes. Notre échantillon n'en comporte

⁴⁸ Titres restitués tels qu'ils ont été entendus.

que deux mais il y a peu de femmes bibliothécaires et seulement deux coordinatrices. Toutefois, il permet de comprendre l'importance du contexte familial dans la lecture féminine. Ces deux femmes sont jeunes (20 et 32 ans), elles ont été incitées par leur père à faire des études et elles figurent paradoxalement parmi les plus scolarisés de nos interviewés (études secondaires achevées pour l'une, arrêtées à mi-parcours pour l'autre). L'école a représenté une valeur pour laquelle on a choisi de faire des sacrifices. Si toutes deux sont actuellement lectrices, elles semblent freinées par le poids des tâches quotidiennes et de leurs multiples activités. L'une est en effet étudiante en secrétariat, travaille comme employée de maison tout en étant aussi catéchiste et « promotora de salud » tandis que l'autre, chef de famille, est tricoteuse et effectue ponctuellement les tâches de secrétariat de deux associations. Parmi leurs lectures, la tradition andine domine, mais elle s'accompagne de lectures « techniques » selon leur expression commune : secrétariat, santé, outils, liées apparemment à leurs occupations. Seule la plus jeune signale quelques oeuvres littéraires. Quant à la mère de famille, c'est la lecture des contes par sa fille aînée qui apporte des instants de détente lors du travail quotidien.

Globalement, si parmi les bons lecteurs, plusieurs mentionnent un père lecteur, tous ceux qui, adultes, ont réappris - ou réapprennent - à lire semblent avoir un père analphabète. Mais l'environnement familial n'est pas le seul facteur positif. Ainsi, les chemins d'accès ont été plus divers pour un autre coordinateur. On retrouve le rôle du père, mais aussi le monde de l'émigration et enfin la bibliothèque rurale : « *Yo descubri la biblioteca como lector. Yo trabajaba en la parroquia como secretario (...) Yo entre en bibliotecas con el quinto ano de primaria(...)Me gustaba a mi los libros. Me presto un amigo un libro que hablaba de los animales, no me recuerdo el titulo pero hablaba de los orígenes de los animales. Comence asi a descubrir la biblioteca . Yo le pregunte - porque llevo con un libro - « de donde has sacado ese libro ? Puedes prestarmelo ? » . « Si como no, es de la biblioteca » . Porque ? donde ? Bueno, sabemos lo que era una biblioteca, que viene de biblio que es libro,y que tiene que ser un lugar. Ya yo*

sabia. « Yo tengo una biblioteca en mi casa. « Y como es, tu tienes el material en tu casa? », « estoy trabajando en el campo, tengo tantas bibliotecas y... ». He llegado a su casa, he visto un monton de libros, me emociono. Descubri ahi la biblioteca y yo era uno de los lectores mas aficionados. Me quedaba en la noche, leyendo hasta la una o las dos de la manana para terminarlo y luego sacar otros porque no podia sacar 3 o 4 libros, pero ya veia los titulos buenos. y yo me daba tiempo mas en la noche para terminar y poder sacar otros libros de la biblioteca. Los primeros libros que he leído, uno era sobre animales, otro sobre hombres humanos y despues uno que hablaba sobre...que era de los Siete ensayos de Mariategui, que era una adaptacion. Me gusto muchisimo porque me hacia ver mi propia realidad en la que nos encontrabamos en el pais. Habia otro... « vamos caminando »... no me acuerdo los demas pero esos fueron los primeros libros que toque, los palpe para descubrir lo que era la biblioteca.(...) Antes, solamente tenia en mi casa, bueno, revistas de Tarzan, tenia revistas de Superman y (inaudible). Yo vivi en la costa entonces he traído estos materiales, y despues tenia algunos libros, por ejemplo de este progresando que era de mi escuela, que yo habia archivado y lo tenia este material, asi guardado y bueno cada vez le arreglé y despues, compre...me compro mi papa un Nuevo testamento a los 15 anos. Cuando tenia yo 25 anos, me compré la Biblia. Despues, este...yo tenia un libro de medicina natural y ahora (...) yo compro libros. Yo tengo a parte de los libros de la biblioteca yo tengo 300 libros,...si, tengo mas o menos 300 libros. Tengo el codigo civil, el codigo penal, el codigo...este...las leyes de agua, las leyes de tierra, la constitucion politica, algunos libros legales que me hacian falta y despues tengo obras tambien, tengo las obras de Jose Carlos Mariategui, tengo las de Ricardo Palma y tengo otras obras de ... algunos autores. Bueno, cuando vine a las jornadas, a Cajamarca, yo pregunte a Alfredo y me decia « este libro es bueno, busca o trata de buscarlo ». Si, me ayudaron las bibliotecas con ...con el conocimiento. Lo que me gusta es tenerlo propio. Porque el resto, tienes que prestarlo. Despues me hacia falta de un diccionario Larousse. Lo compré, me costo, creo que es 25 soles... o 25 intis ...ya era 15 anos atras. Entonces algunas cosas que no entendia, consulte con mi diccionario y

bueno tambien tengo un libro de planificacion familiar, este libro de... atlas universal por ejemplo. (...) Despues tengo algunas obras, por ejemplo de los sindicatos, de la clase obrera o de industrias o sus carreras. » E 19 (J'ai découvert la bibliothèque en tant que lecteur. Je travaillais pour la paroisse comme secrétaire(...). Je suis entré dans les bibliothèques avec la cinquième année de primaire(...). J'aimais les livres. Un ami m'a prêté un livre qui parlait des animaux, je ne me souviens pas du titre mais il parlait des origines des animaux. C'est ainsi que j'ai commencé à découvrir la bibliothèque. Je lui ai demandé, parce qu'il était arrivé avec un livre - « d'où as-tu sorti ce livre ? Peux-tu me le prêter ? ». « Oui, bien sûr, il vient de la bibliothèque ». Pourquoi ? où ? Bon, nous savions ce que c'était qu'une bibliothèque, que ça vient de biblio qui veut dire livre, et que ce doit être un lieu. Ca, je le savais⁴⁹. « J'ai une bibliothèque à la maison. » « Et comment ça ? Tu as les livres chez toi ? », « Je travaille à la campagne, j'ai tant de bibliothèques et... » Je suis arrivé à sa maison, j'ai vu une masse de livres, j'étais bouleversé. J'ai découvert ainsi la bibliothèque et j'étais l'un des lecteurs les plus passionnés. Je restais la nuit, lisant jusqu'à une ou deux heures du matin. Pour terminer et pouvoir en sortir d'autres, parce que je ne pouvais pas en prendre trois ou quatre, mais déjà je voyais de bons titres et je me donnais plus de temps la nuit pour terminer et pouvoir en sortir d'autres de la bibliothèque. Les premiers livres que j'ai lus, l'un était sur les animaux, un autre sur les êtres humains, et après un qui s'appelait... sur...qui était « les Sept essais » de Mariategui, c'était une adaptation. Cela m'a beaucoup plu parce que cela me faisait voir ma propre réalité, celle dans laquelle nous vivions dans ce pays. Il y en avait un autre... « Vamos caminando »...je ne me souviens plus des autres mais ceux-ci ont été les premiers livres que j'ai touchés, que j'ai palpés pour découvrir ce qu'était la bibliothèque. (...) Avant, j'avais seulement à la maison, bon, des revues de Tarzan, j'avais des revues de Superman et (inaudible). J'ai vécu sur la côte, aussi avais-je rapporté ce matériel, et ensuite j'avais d'autres livres, par exemple de ces manuels qui venaient de mon école et que j'avais archivés. J'avais gardé ce matériel ainsi et bon chaque fois, je l'ai rangé et après, j'ai acheté. A quinze ans⁵⁰, mon papa m'a acheté un Nouveau testament. A vingt cinq ans, je me suis acheté la Bible. Après, ce...j'ai eu un livre de médecine naturelle et maintenant (...) j'achète des livres. A part les livres de la bibliothèque, j'ai 300 livres,... oui j'ai plus ou moins 300 livres. J'ai le Code civil, le Code pénal, le code, celui...les lois sur l'eau, les lois agraires, la constitution politique, quelques livres juridiques qui me manquaient et ensuite, j'ai aussi d'autres ouvrages, j'ai les oeuvres de José Maria MARIATEGUI, celles de Ricardo PALMA et j'ai d'autres oeuvres de... Bon, quand je venais aux journées de rencontre à Cajamarca, je

⁴⁹ Les autres interviewés qui signalent ce premier contact avec les bibliothèques rurales s'accordent tous à dire qu'ils ignoraient ce qu'était une bibliothèque. Ainsi : « Nadie sabia que era una biblioteca, que era un libro, que significaba rural. » E 11 (personne ne savait ce qu'était une bibliothèque, ce qu'était un livre, ce que voulait dire rural. »

⁵⁰ Le quinzième anniversaire est important au Pérou et est souvent l'occasion d'une grande fête.

demandais à Alfredo (MIREs) et il me disait : « Ca, c'est un bon livre, cherche ou essaie de le chercher ». Oui, elles m'ont aidé les bibliothèques sur... sur le plan des connaissances. Ce que j'aime, c'est les posséder. parce que le reste, tu es obligé de le prêter. Ensuite, j'ai eu besoin d'un dictionnaire Larousse. Je l'ai acheté, il m'a coûté, je crois que c'est 25 soles, ou 25 intis...c'était il y a 15 ans. Donc, certaines choses que je n'avais pas comprises, je consultais mon dictionnaire et bon, j'avais aussi un livre de planification familiale, ce livre de ...un atlas universel par exemple. (...) Ensuite, j'ai quelques ouvrages, par exemple, sur les syndicats, sur la classe ouvrière ou sur les industries ou sur leurs métiers.) Pour ce grand lecteur, toute feuille imprimée a été matière à lecture mais c'est la rencontre des bibliothèques rurales qui lui a permis de construire sa bibliothèque ou du moins de continuer l'embryon que constituaient les documents scolaires précieusement conservés et relus. On est bien là dans une démarche de « lecture extensive »⁵¹, avec constitution d'une bibliothèque de consultation comme il le reconnaîtra lui-même au cours de l'entretien. Le choix des ouvrages achetés - des ouvrages juridiques pour une grande part - favorise certainement ce type de démarche. Toutefois, c'est la seule personne interviewée qui affirme délibérément ce mode de lecture, que nous retrouvons aussi, mais moins nettement, chez quatre ou cinq autres coordinateurs.

2.2.3 Une lecture identitaire

Lors des entretiens, les plus longs développements concernant les livres lus proviennent des amateurs de littérature qui représentent par ailleurs certainement les plus gros lecteurs. Les oeuvres lues sont presque toujours des oeuvres péruviennes, écrites majoritairement dans la première moitié de ce siècle : César VALLEJO, Ciro ALEGRIA, Ricardo PALMA, Jose Maria ARGUEDAS ou plus récent Manuel SCORZA auquel il faut ajouter bien que d'un autre domaine - philosophie politique- Jose Carlos MARIATEGUI. Ces auteurs mettent tous en scène les traditions, le monde rural et pour la plupart d'entre eux l'oppression subie par les Indiens au cours de l'histoire... Rares sont les autres

⁵¹ Histoires de la lecture, 1995. Lecture non répétée d'ouvrages multiples, telle que l'a définie Hans Erich BODECKER, par opposition à la lecture « intensive ».

références : La Divine Comédie de DANTE, GARCIA MARQUEZ, BORGES. Ces lectures sont bien sûr conditionnées par l'offre restreinte des bibliothèques rurales mais le contenu, le monde mis en scène par ces auteurs a son importance. Mario VARGAS LLOSA - l'auteur péruvien le plus connu en France avec Brice ETCHENIQUE - qui a été récemment candidat à la présidence de la République, n'a jamais été cité et il n'est pas sûr qu'il figure dans le fonds du réseau. Lors d'une conversation entre bibliothécaires, l'un d'eux remarquait qu'il ne l'avait encore jamais lu mais il craignait qu'il soit trop citadin, trop créole. Cette réflexion témoigne bien de la dualité de deux mondes et du gouffre qui les sépare. Toutefois la constitution du fonds sur lequel pèse de lourdes contraintes semble ignorer la dimension universelle de bien des oeuvres littéraires qui répondraient certainement à des besoins, au moins à ceux émanant des plus gros lecteurs. Les références d'oeuvres littéraires sont surtout des citations d'oeuvres lues et appréciées et si elles sont appréciées, c'est justement parce qu'elles relèvent du même monde, qu'elles ont -implicitement - un sens pour leurs lecteurs.

Concernant les livres documentaires - techniques ou juridiques - ce sont les domaines, plutôt que les titres, qui sont cités : l'agriculture - culture ou élevage - la menuiserie, la santé, l'atlas géographique, les lois agraires etc. Mais le lecteur évoque souvent son contenu et explique presque toujours pourquoi cela l'intéresse ou quelles applications il en a tirées, surtout dans le domaine agricole ou de la santé.: « *En este momento estoy leyendo mas esta semana por ejemplo Manual de hortalizas : como preparar la chacrita, el primero aguacero en mes de septiembre para (inaudible) para hacer los plantones, para sembrar . Es lindo* » E12 (En ce moment, je suis en train de lire surtout, cette semaine un Manuel de jardinage : comment préparer le champ, les premières averses de septembre pour (inaudible), pour faire les plans, pour semer. C'est bien.). Enfin signalons l'attrait fort d'un livre qui a déterminé un goût jamais démenti pour la lecture malgré la difficulté à se procurer des imprimés, et qui a conditionné le comportement futur du lecteur, expert dans l'utilisation des plantes médicinales : « *Lo que mas me ha gustado ha sido leer los libros de medicina. Tenia un tio que era un buen panadero, carpintero, albanil, tenia bastante*

profesiones. El tenía un libro grande de medicina que venía con los dibujos de las plantas a colores. Me gustó bastante, le dije « préstame » y lo traje a mi comunidad. Venía a las chacras a buscar las plantas y las confrontaba con los dibujos del libro. Y muchas plantas que no las conocía o que tenían otros nombres, ahí encontraba la razón. Yo tenía 13 o 14 años. » E 15 (Ce qui m'a surtout plu, ça a été de lire les livres de médecine. J'avais un oncle qui était un bon boulanger, charpentier, maçon, il avait plein de métiers. Il avait un grand livre de médecine avec les dessins des plantes en couleurs. Il me plaisait beaucoup, je lui ai dit : « prête-le-moi » et je l'ai rapporté à ma communauté.. J'allais dans les champs chercher les plantes et je les confrontais aux dessins du livre. Et de nombreuses plantes que je ne connaissais pas ou qui avaient d'autres noms, là j'en trouvais la raison. J'avais 13 ou 14 ans). Les sociabilités autour du livre sont primordiales dans ces parcours d'autodidactes. C'est à travers elles que s'effectue l'accès au livre comme l'accès à la bibliothèque ; elles révèlent et développent une tendance, un penchant qui n'attend que l'occasion pour s'affirmer.

2.2.4 importance de la notion identitaire

Mais c'est bien la tradition andine qui est constamment évoquée et par tous. L'importance de la notion d'identité - sociale et culturelle - mais aussi de la mémoire retrouvée grâce à l'Enciclopedia campesina est rappelée dans tous les entretiens et c'est ce qui constitue la meilleure incitation à la lecture.: « *Ha contribuido para mas a fortalecer la lectura, a tener lecturas grupales, por esas razones que en cierta manera lo viven tambien. Los libros que lo han mas leído son los de cuentitos la Mamacocha, el Shingo enamorado...Es un deseo permanente, es un buen logro con esos libros. Y de toda la biblioteca, los que han mas leído son los de la Enciclopedia campesina. De ahí genera conversaciones* » E 17 (Cela a surtout contribué à renforcer la lecture, à faire des lectures en groupes, c'est pour ces raisons que d'une certaine manière ils le vivent aussi. Les livres les plus lus sont « la Mamacocha », « El Shingo enamorado »⁵². C'est un désir permanent, c'est une bonne réussite avec ces livres. Et de toute la bibliothèque, les plus lus sont ceux de l'Enciclopedia campesina. Cela entraîne des conversations).

⁵² Parmi les premiers contes édités par les bibliothèques rurales.

On peut en revanche s'interroger sur la lecture des contes, souvent lus le soir, après le travail et considérés comme une détente : l'affirmation d'identité paraît souvent doublée d'un besoin de se détendre, ou plutôt d'être conforté, réconforté. Peut-on penser qu'il s'agit là, aussi, d'une sorte de substitut aux romans populaires, dont l'usage a été longuement analysé par Anne-Marie THIESSE ou Richard HOGGART ? La littérature populaire est quasi absente à Cajamarca, que ce soit chez les libraires ou dans les étalages de livres d'occasion que l'on rencontre fréquemment dans la rue. Il n'en est pas non plus fait mention dans les entretiens, à l'exception des magazines ainsi que d'un « livre d'action » qui provient vraisemblablement de la côte.

C'est bien le problème de l'identité qui se trouve au cœur des lectures de ces communautés. Identité qui s'alimente d'abord dans l'*Enciclopedia campesina*, mais qui cherche aussi ses sources dans la littérature. De même, les ouvrages documentaires sont l'occasion d'améliorer un savoir faire mais ils contribuent également à dégager une identité professionnelle forte, qu'elle soit paysanne ou artisanale. La demande réitérée d'un potier pour des ouvrages sur l'histoire universelle de la céramique en témoigne bien. C'est aussi la réappropriation de l'environnement très présent tant dans le domaine des cultures que de la santé. Enfin, et c'est bien l'autre face de l'identité, les ouvrages juridiques sont lus et utilisés pour la défense des droits, des individus comme des communautés. Mais cette demande omniprésente pour retrouver ou défendre son identité n'exclut pas, bien au contraire, un besoin de découverte du monde, d'ouverture à d'autres cultures.

3 PRATIQUES ET USAGES

« *La lecture est toujours une pratique incarnée dans des gestes, des espaces, des habitudes* »⁵³. Or, dans cette approche des lecteurs et de leurs lectures, on voit déjà poindre divers modes de lecture. Certains aspects ont particulièrement retenu notre attention et ont été systématiquement développés au cours des entretiens comme le lieu et le moment de lecture, la place de la lecture par rapport à d'autres pratiques culturelles. Mais c'est d'abord la manière de lire qui nous a paru caractéristique d'une approche et de l'évolution de la lecture.

3.1 Une lecture oralisée

En août 1995, nous avons pu participer à des cercles de lecture internes aux coordinateurs sectoriels de l'une des zones constituée par la ceinture de Cajamarca. Un ouvrage était choisi, généralement parmi l'*Enciclopedia campesina* et chacun lisait à tour de rôle une page ou un paragraphe. Les erreurs de ponctuation, de prononciation ou d'intonation étaient systématiquement relevées par le meneur ou par l'un ou l'autre des participants. Le vocabulaire non connu était explicité tandis que les termes quechua ou les « andinismes », très présents

⁵³ CHARTIER, 1992. P.15

dans ces textes donnaient lieu à des discussions. Le sens général du passage lui était ensuite commenté collectivement. Cet entraînement à la lecture est important puisque ces coordinateurs doivent animer des cercles de lecture dans leur secteur. Et cet entraînement nécessaire est constamment rappelé dans les discours, surtout de la part des coordinateurs. L'un d'entre eux le pratique seul d'ailleurs. : « *A veces de noche me grabo yo para corregir mis errores* » E 11 (parfois le soir, je m'enregistre pour corriger mes erreurs).

Lors de ces séances, bien que les participants soient visiblement de niveau différent, la lecture se fait généralement sur un mode lent, dans certains cas, proche du déchiffrage. Le ton est rarement présent tant la concentration sur le déchiffrement est forte. Les plus lents sont parmi ceux qui ont mieux compris ce qu'ils viennent de lire. Les plus rapides manquent parfois une articulation du texte et doivent reprendre. Pendant la lecture, certains des participants suivent en remuant les lèvres.

Aussi, nous a-t-il paru important d'interroger systématiquement lors des entretiens sur la manière de lire habituelle de ces coordinateurs et bibliothécaires. Comment lisez-vous habituellement : à voix haute, à voix basse, silencieusement, seul, en groupe ou en famille ? Malgré des nuances sur lesquelles nous reviendrons, c'est la lecture à voix haute et collective qui est unanimement revendiquée : « *Creo que por lo menos a leer en el campo siempre acostumbrada a la lectura a voz alta. Nunca se lee calladito ahí sino que el niño dice « mira » aunque no quiere su familia el lee fuerte el cuento. En el campo se da la lectura fuerte...no es como en la ciudad* ». E 3 (Je crois que pour le moins à la campagne, nous avons toujours eu l'habitude de lire à voix haute. Jamais on ne lit silencieusement mais l'enfant dit « regarde » même si sa famille ne veut pas et il lit tout fort son histoire. Dans la campagne, on lit à voix haute, ce n'est pas comme en ville. »).

3.1.1 Une lecture familiale

Cette lecture à voix haute a généralement pour cadre le cercle familial. Tous les hommes interviewés affirment lire à leur famille, que ce soit à l'ensemble de la famille, à l'épouse ou encore aux enfants, et lorsque cette lecture est identifiée, il s'agit presque toujours de la tradition andine qui s'intègre ainsi à l'intimité familiale.

Mais les enfants lisent aussi pour leur famille, surtout pour la mère qui a ainsi accès aux livres, mais cette lecture enfantine dans le cercle de famille est - à travers le discours - davantage évoquée « chez les autres », chez ceux qui empruntent plutôt que dans le propre foyer du bibliothécaire : « *Se lee mucho en familia. De una familia se va a veces el papa, saca un libro, llega a su casa y a veces reunidos en la noche o en algun rato, en la casa se ponen a leer. El que sabe leer lee : bueno voy a leer tal parte. Yo leo una lectura, otro lee otra lectura. Se comparte el libro en la familia. A veces son los padres que leen por la familia. Depende. A veces son los niños. Como ellos estan en la escuela, ellos se encargan de la lectura.* » E 1 (On lit beaucoup en famille. Dans une famille, parfois le papa va à la bibliothèque, sort un livre, arrive chez lui et tous réunis, le soir ou à un autre moment, ils se mettent à lire. Celui qui sait lire : bon, je vais lire telle partie. Je lis un morceau, un autre lit un autre morceau. On partage le livre en famille. Parfois, ce sont les pères qui lisent pour toute la famille, des fois, ce sont les enfants, cela dépend. Comme ils sont à l'école, ce sont eux souvent qui se chargent de la lecture.). La place des contes est là encore largement présente, apparemment à la demande de la mère. La lecture des cahiers d'école s'intègre également parfois à cette lecture familiale et peut constituer un lien étroit entre la mère - même si elle est analphabète - et les enfants : « *Hay algunos libros que hablan de tintes y tejidos...de muchas cosas muy importantes para las mujeres, de salud tambien, libros de promotores de salud a veces para que ellas puedan preparar sus remedios para sus hijitos. Envian a...o ellas vienen : voy a sacar ese libro para que lo lea mi hijo, el lo lee y yo lo escucho. Sacan libros para escuchar aunque no sepan leer* » E 1 (Il y a des livres qui parlent de teintures et tissus...de bien des choses importantes pour les femmes, de santé aussi, de livres de promoteurs de santé parfois pour qu'elles puissent préparer les remèdes de leurs enfants. Elles envoient...ou elles viennent : je vais

sortir ce livre pour que mon fils me le lise, il me le lit, et moi je l'écoute. Elles sortent des livres pour écouter même si elles ne savent pas lire.). Cette lecture familiale se déroule généralement le soir, ou dans des moments où la pression du travail est moindre. Elle accompagne ainsi souvent le travail de la mère ou de l'épouse ou encore certaines tâches artisanales comme nous avons pu l'observer dans l'atelier du potier, absorbé par la lecture de sa petite fille lors de notre arrivée.

Du fait de ce mode de lecture apparemment dominant, l'usage de la bibliothèque, c'est-à-dire l'emprunt, reste très familial, ainsi que nous l'avons déjà évoqué. Et même si ce sont les enfants ou les jeunes qui empruntent davantage, le livre a donc un public plus large, ce qui permet de mieux comprendre le fait que, d'après les registres de prêts, des enfants de 10 ou 12 ans s'intéressent aux questions juridiques ou de techniques d'agriculture. Inversement, parfois, ce sont les pères qui fréquentent la bibliothèque et empruntent pour leurs enfants. Deux des coordinateurs estiment ainsi que l'on peut compter, pour chaque ouvrage sorti, une moyenne de 4 ou 5 lecteurs.

3.1.2 Une lecture silencieuse et individuelle

Pourtant si la lecture collective domine, la lecture individuelle, silencieuse est souvent soulignée dans les entretiens. C'est même celle qui est la plus prisée par les bons lecteurs parce qu'elle permet une meilleure compréhension : « *Solo, silenciosamente, porque si no no capto nada. Asi fuerte, no se entiende. ...silenciosamente se aprecia...se capta mas...se retiene.* » E 6 (Seul je lis silencieusement, parce que sinon je ne capte rien. Ainsi, tout fort, on ne comprend pas... silencieusement, on apprécie... on capte mieux...on retient.) ou encore : « *(Yo leo) mas solo. En grupo se pierde el sentido a la lectura.* » E16 (je lis surtout seul. En groupe, on perd le sens de la lecture.).

Quand on maîtrise bien la lecture, on lit donc silencieusement comme cela semble être le cas pour **au moins** 14 de nos interviewés. Il devient alors plus difficile de lire à voix haute. La compréhension du texte semble souffrir de l'oralisation. Mais la lecture à voix haute reste un passage obligé. C'est cet entraînement qui permet une amélioration de ses capacités, et c'est aussi un moyen d'aider les autres à progresser, et à s'approprier le contenu de l'ouvrage :

« La dificultad para leer es otro factor porque para juntar las letras de modo ya se les escapa el mensaje. Por eso pienso que lo importante es formar grupos de lectura, grupos para que el que mejor puede dominar la lectura sea el que lee en voz alta. Para que los demás le escuchen y en el mismo tiempo se esfuerzen para mejorar su habitud de lectura.(...) Lo curioso yo creo que es que ...el que capta mejor el mensaje del libro es el que escucha no tanto el que lee porque el que lo lee esta mas ..., teme que haga mal la pronunciacion de las palabras de las frases y eso un poco le quita la concentracion que tiene. El que escucha se concentra a fondo.(.) Leo y mi familia lo escucha porque mi esposa es analfabeta. No tuvo la suerte que su papa la mande a la escuela. Lo leo y ella capta mejor el mensaje que yo. Para esto estoy convencido que el que escuche se da mejor cuenta del contenido del libro. A ella le gusta mas, por supuesto, los cuentitos. Depende de las circunstancias del tiempo. En el tiempo de Cuaresma, leo algunas partes de la Biblia. Hay una concentracion, un poco de reflexion, de meditacion. Pero siempre leemos algo que nos interesa, alguna cosa que nos alegre(...) Cuando yo leo, mi esposa esta hilando , haciendo madejas de hilo...Ella no esta ociosa. Si tambien esta ociosa, le coge el sueño y ella no escucha nada. » E 21 (La difficulté à lire est un autre facteur parce que, pendant qu'ils associent les lettres, c'est le message qui leur échappe. C'est pour cela que je pense qu'il est important de former des groupes de lecture, afin que celui qui maîtrise le mieux la lecture soit celui qui lise à voix haute. Afin que les autres l'écoutent et que dans le même temps, ils s'efforcent d'améliorer leurs pratiques de lecture...(.) Ce qui est curieux, je crois, c'est que celui qui capte mieux le message du livre, c'est celui qui écoute et non pas tant celui qui lit. Parce que celui qui lit est plus..., craint de mal prononcer les mots, les phrases et cela le gêne un peu pour se concentrer. Celui qui écoute se concentre à fond...(.) Je lis et ma famille écoute parce que mon épouse est analphabète... elle n'a pas eu la chance que son papa l'envoie à l'école. Je lui lis et elle capte

mieux que moi le message. C'est pour cela que je suis convaincu que celui qui écoute se rend mieux compte du contenu du livre. C'est surtout les contes qui lui plaisent, bien sûr. Cela dépend des circonstances du moment. En période de carême, je lis quelques morceaux de la Bible. C'est un temps de concentration, d'un peu de réflexion, de méditation. Mais nous lisons toujours quelque chose qui nous intéresse, quelque chose qui nous réjouisse (...). Pendant que je lis, mon épouse file la laine, fait des écheveaux. Elle ne reste pas oisive. Si elle l'était, elle serait prise de sommeil et n'écouterait rien.)

La lecture silencieuse démarque, caractérise les bons lecteurs, ceux qui y consacrent l'essentiel de leur temps libre : « *Yo leo en cualquier momento. Me he acostumbrado yendo con un libro arrogado. Cuando estoy desocupadito me doy una meditada. Siempre ando con un libro... Para mis viajes. En mi casa, por ejemplo, yo tengo ya dos horas, dos horas de.. leer dos horas tengo que leer. Si no puedo, porque soy casado, media hora no deajo, media hora por lo menos esta paradita, media hora antes de dormir. Tengo problema, si no leo no puedo dormir, no se por que...* ».E 21 (Je lis à n'importe quel moment. J'ai pris l'habitude d'avoir toujours un livre sur moi. Quand je ne suis pas occupé, je m'accorde un petit moment. Je marche toujours avec un livre... Pour mes déplacements. A la maison, je prends deux heures, deux heures... pour lire, il faut que je lise. Si je ne peux pas, parce que je suis fatigué, j'y consacre une demi-heure, une demi-heure au moins pour cela, une demi-heure avant de dormir.) La lecture nocturne, au lit, malgré les mauvaises conditions d'éclairage est alors privilégiée et ils sont au moins 5 ou 6 à remarquer qu'ils ne peuvent s'endormir sans lire au moins quelques pages.

Cette lecture silencieuse apparaît toujours comme l'aboutissement d'un long entraînement. Elle ne semble toutefois pas réservée à des catégories particulières d'ouvrages mais elle peut concerner, selon les lecteurs, aussi bien des lectures d'information, de détente avec là encore les contes (E 11) ou participer d'un jardin secret : littérature, religion, passions agrestes..

Aucun de nos interlocuteurs n'a précisé combien de temps a été nécessaire ou à quel moment la lecture silencieuse devient possible et s'impose. Le mode de lecture des enfants de classes primaires est toujours présenté comme étant oral et nous ne savons pas - au cours d'une scolarité - quand intervient ce

passage. En ce qui concerne deux des bibliothécaires pratiquement redevenus - ou restés- analphabètes après un trop court séjour à l'école, la lecture silencieuse est totalement affirmée et semble aller de soi dorénavant. Ainsi, ce bibliothécaire qui a re-découvert l'écrit il y a tout au plus 8 ans: *«Yo leo bajito, bajito no mas, con los ojos. Yo aprendi a leer mas...cuando me prestaron los libros de la biblioteca. Gracias a Dios, le agradezco porque soy una persona tal vez analfabeta. Me he ido a la escuela solamente dos anitos. Me he quedado como analfabeto pero de toda manera sigo practicando. En la practica aprendi a leer mas. Siempre ha leído Ud ? Si, pero no mucho , no he podido leer mucho. Ahora si leo un poquito bien. Sigo aprendiendo, sigo practicando y en la practica me parece se aprende un poco mas. Cuando era nino, no habia libros, ni un libro. Tal vez yo fui a pedir para la escuela, para el primer ano de primaria un librito. Eso no mas tenia. Mi papa era una persona pobre, no compraba libros y ademas mi papa era analfabeto, no conocia cual libro comprar. No le interesaba. Y no habia plata, peor ! Ya yo no practicaba como 20 anos o algo mas. Yo no habia libros, pues ! Cuando me prestaron los libros de la biblioteca, recien comence a leer, a practicar porque no habia en que leer. En el campo, no hay periodicos, no hay ningun libro, no hay nada pues en el campo. Es una tristeza para el campo. Pero asi vamos viviendo. »* E 12 (Je lis tout bas, pas plus, avec les yeux. J'ai appris à lire surtout quand on m'a prêté les livres de la bibliothèque. Grâce à Dieu, et je le remercie parce que je suis en quelque sorte analphabète. Je suis allé seulement deux ans à l'école. Je suis resté comme analphabète mais de toute façon, je continue à pratiquer. C'est dans la pratique que j'ai le plus appris à lire. Vous avez toujours lu ? Oui, mais très peu, je ne pouvais pas lire beaucoup. Maintenant, oui, je lis à peu près bien. Je continue à apprendre, je continue à pratiquer, et dans la pratique, il me semble, on apprend un peu mieux. Quand j'étais enfant, il n'y avait pas de livre, pas un livre. J'ai peut-être demandé un livre pour l'école, pour la première année de primaire. C'est tout ce que j'avais. Mon papa était une personne pauvre, il n'achetait pas de livre, de plus il était analphabète, il ne savait pas quel livre acheté. Ça ne l'intéressait pas. Et, pire, il n'y avait pas d'argent. Ainsi je n'ai pas pratiqué pendant quelque chose comme vingt ans ou plus. Je n'avais pas de livre ! C'est quand on m'a prêté les livres de la bibliothèque que j'ai recommencé, il y a peu, à lire, à pratiquer parce que, avant, il n'y avait rien à lire. A la campagne, il n'y a pas de journaux, il n'y a aucun livre, il n'y a rien, quoi ! à la campagne. C'est une grande tristesse pour la campagne. Mais c'est ainsi que nous vivons.)

Mais si la lecture silencieuse est préférée, elle s'intègre à une démarche, à une recherche individuelle et elle n'exclut pas les échanges collectifs ou familiaux qui conservent tout autant leur place : « *Al principio leia a voz alta. Ahora ya no. ...Tengo la costumbre de leer acostadito en la cama(.)A veces lo que leo fuerte es cuando llega mi esposa... Comenzamos a leer de nuevo, ahí si fuerte, incluso una cosa no importante, sino leo silenciosamente.* » E 3. (Au début, je lisais à voix haute. Maintenant, non.... J'ai l'habitude de lire couché dans mon lit.(...) Parfois, je lis tout fort, mais c'est quand arrive mon épouse.... On recommence alors à lire, ainsi, tout fort, même une chose sans importance, sinon, je lis silencieusement.). Ce qui illustre bien une remarque de Roger CHARTIER : « *La lecture n'est pas seulement une opération abstraite d'intellection : elle est mise en jeu du corps, inscription dans un espace, rapport à soi et aux autres. C'est pourquoi l'attention doit être portée tout particulièrement sur des façons de lire qui se sont effacées de notre monde contemporain. Par exemple, la lecture à haute voix, dans sa double fonction : communiquer l'écrit à ceux qui ne savent pas le déchiffrer, mais aussi cimenter des formes de sociabilités emboîtées qui sont autant de figures du privé.* »⁵⁴

3.1.3 Les cercles de lecture

La lecture individuelle ou familiale a un pendant : la lecture collective partagée avec d'autres membres de la communauté. Parmi ses responsabilités, le bibliothécaire doit animer la bibliothèque et « *Formar grupos de trabajo y círculos de lectura especialmente con las familias, mujeres y niños* »⁵⁵ (former des groupes de travail et des cercles de lecture tout spécialement avec les familles, les femmes et les enfants). Les cercles de lecture - ou pratique collective de la lecture - ne sont pas évoqués d'emblée dans nos entretiens. En revanche, à notre demande, ils ont suscité parfois d'assez longs développements : « *Con los niños de 8 años para*

⁵⁴ CHARTIER, 1992. P 20

⁵⁵ Guide du bibliothécaire rural publié par la centrale.

arriba hemos tratado de hacer pequenitos circulos de lectura con los fasciculos de cuentos, y bueno, nos hemos reunidos con 15 ninos mas o menos. Yo leia primero, porque eran de los ... de 8 anos, algunos que estan en los primeros grados, primer o secundo grado en la escuela, pero hay otros que ya memorizan bien o sea se desenvuelven en cuanto a la lectura. Yo estaba el adaptamiento, ellos hacian la continuacion. A veces, con eso, hemos hecho grupos de dinamica en base al mismos cuentos tambien. Las dinamicas, bueno, hemos hecho pequenos reflexiones, que los ninos no hacian la reflexion buena.(...). Con adultos, tambien hemos hecho circulos de lectura. Algunos que saben leer han leído. Como hay material, entonces a veces de 5 a 6 libros, habian ido 12 o 15 personas, pero 5 o 6 libros asi intercambiaban la gente. Se continua la lectura. Uno comienza un parrafo, el otro sigue otro parrafo, asi despues se pasaban los libros a los otros y algunos que no sabian leer escuchaban y en los comentarios ya participaban toditos, participaban todos. Si, han venido los que no saben leer. Por ejemplo, en mi caso, tengo un primo que no sabia nada, nada, nada, absolutamente. Pero estaba ahi permanentemente. Bueno, hace unos 3 o 4 anos ya comenzo. Estabamos permanentemente con el, ensenando...Haciamos para los que no saben leer papelografo, primero el abecedario... les hemos dado a ellos, a el...y ahi , en su casa, cuando estaba tejiendo su sombrero, a cada rato miraba cual es la « a », cual es la « o », hasta que al final ... ahora, no sabe perfectamente , pero si puede recordar y puede leer, deletreando puede leer » E 19 (Avec les enfants de huit ans et plus, nous avons essayé de faire des petits cercles de lecture avec les fascicules de contes, et, bon, nous nous sommes réunis avec une quinzaine d'enfants. Je lisais le premier, parce que c'était surtout ceux de huit ans, dont quelques uns qui sont dans les premières années du primaire, première ou deuxième année, mais il y en a d'autres qui déjà mémorisent bien ou qui se débrouillent bien avec la lecture. J'étais l'adaptateur et ils assuraient la continuation. Parfois, avec cela, nous avons fait des groupes de dynamique à partir des mêmes contes. Les dynamiques, bon, nous avons fait des petits groupes de réflexion, parce que parfois, les enfants ne réfléchissaient pas bien (ne comprenaient pas bien). Avec les adultes, nous avons aussi fait des cercles de lecture. Quelques uns qui savent lire lisaient. Comme il y a du matériel, parfois cinq ou six livres, il y avait douze ou quinze personnes, mais cinq ou six livres que s'échangeaient les gens. On lisait. L'un commençait un paragraphe, un autre continuait avec un autre paragraphe, et ensuite ils se passaient les livres les uns aux autres et quelques uns qui ne savaient pas lire écoutaient mais lors

des commentaires, tous participaient. Oui, ils sont venus ceux qui ne savent pas lire. Par exemple, en ce qui me concerne, j'ai un cousin qui ne savait rien, rien, absolument rien. Mais il était toujours là. Bon, cela fait 3 ou 4 ans, il a commencé. Nous étions en permanence avec lui, à lui expliquer... Nous faisions pour ceux qui ne savent pas lire des feuilles, d'abord l'alphabet... On leur a donné, à eux, à lui. et là chez lui pendant qu'il tressait son chapeau à chaque instant, il regardait quel est le « a », quel est le « o » jusqu'à ce qu'à la fin... Maintenant, il ne sait pas parfaitement, mais il peut reconnaître, et il peut lire., en déchiffrant, il peut lire.).

Ces cercles de lecture, recommandés dès l'origine des bibliothèques rurales ont une fonction de partage, d'échange, mais leur objectif, clairement énoncé, est de participer à la lutte contre l'analphabétisme. Toutefois si l'anecdote rapportée ci-dessus trouve des correspondances dans plusieurs entretiens, cette expérience d'alphabétisation de base semble devenue rare. Elle est d'ailleurs évoquée, de même que le fonctionnement du cercle de lecture, comme un évènement qui appartient déjà au passé. Peut-être faut-il aller davantage dans les bibliothèques récemment créées pour retrouver cet enthousiasme ? : *« A ellos les gusta, vienen ahi donde esta la biblioteca, vienen para estudiar y como ellos estan arreglandome para reunirnos entre todos para estudiar, un dia de la semana, para estudiar todos unidos, los domingos.(...)Ellos me arreglaban para que nos reunamos para estudiar y es lo que estamos aprovechando, para que aprendamos todos, todos, que no saben leer y los que saben para que los que saben leer ensenen a los otros. Nos vamos a reunir en lo mismo donde hay la biblioteca... en mi casa. ...15 personas. »* E 9 (Ils les aiment, les livres. Ils viennent là où est la bibliothèque, ils viennent pour étudier et là ils s'arrangent avec moi pour que nous puissions tous nous réunir pour étudier, un jour de la semaine, pour étudier tous ensemble le dimanche. (...). Ils s'arrangent avec moi pour que nous nous réunissions pour étudier et c'est ce que nous faisons, pour que nous puissions tous apprendre, tous, ceux qui ne savent pas lire et ceux qui savent pour que ceux qui savent lire apprennent aux autres. Nous allons nous réunir là où il y a la bibliothèque...chez moi...quinze personnes.). Ce bibliothécaire ayant été peu de temps auparavant élu maire adjoint, la lecture est ici étroitement liée à ses nouvelles fonctions. Elle est perçue comme une nécessité et il semblerait bien, à travers son court entretien, que ses concitoyens attendent un ferme engagement de sa part sur cette question.

La plupart des lectures collectives signalées actuellement sont plutôt le fait de coordinateurs, lors des visites de leur secteur, qui tentent ainsi de soutenir l'activité de la bibliothèque : « *Cuando leemos en grupo nos reunimos, conversamos y nos preguntamos lo que hemos comprendido* » E 11 (Quand on lit en groupe, on se réunit, on discute et l'on se demande ce que l'on a compris.). Le partage, l'échange est toujours lié à la pratique collective : « *A mi no me gusta casi leer solo, mas me gusta leer en familia y por grupos los sabados y domingos cuando vienen participantes de la biblioteca. En grupo, porque en grupo le digo ahi sacamos conclusiones : si esta bien la lectura o si esta mal. Si esta bien lo que nos esta diciendo el libro, si esta mal lo que dice, sacamos conclusiones. En familia hay algo que nos orienta a nosotros, entonces nosotros leemos este libro, asi orientamos a la familia, sobretodo planificacion familiar, ordenamiento del hogar, lo que debe hacer la familia, los hijos, el nino mas pequeno, como debemos cuidarlo. Asi que nos orientamos* » E 18 (Moi, je n'aime pas beaucoup lire seul, je préfère lire en famille et en groupe, le samedi et le dimanche lorsque viennent ceux qui participent à la bibliothèque. En groupe, parce qu'en groupe, je le dis, nous sortons des conclusions : si la lecture est bien ou si elle est mal. Si c'est bien ce que nous dit le livre, si c'est mal ce qu'il dit, nous sortons ainsi des conclusions. En famille, c'est quelque chose qui nous oriente, ainsi nous lisons ce livre, ainsi nous orientons notre famille, surtout pour la planification familiale, pour l'arrangement du foyer, ce que doit faire la famille, les enfants, le petit enfant, comment on doit s'en occuper. C'est ainsi que nous nous orientons.). A travers ces échanges, c'est la valeur du contenu de l'ouvrage dont on discute, dont on essaie de tirer des applications positives. Et la valeur morale - familiale surtout - est aussi bien présente. Est-ce que c'est bien ou est-ce que ce n'est pas bien. Dans ce témoignage, la définition de la valeur appartient au groupe. Le livre donne effectivement des orientations, mais c'est au groupe qu'il appartient de décider, de s'approprier ou de rejeter le contenu. La lecture est porteuse d'un message que l'on choisit ou non d'intégrer.

Plus généralement, dans les discours, les cercles de lecture semblent concerner et s'adresser de plus en plus exclusivement aux enfants : « *Con niños y jóvenes siempre se hacen los círculos de lectura con la enciclopedia campesina.* »

E 17 (C'est avec les enfants et les jeunes que se font toujours les cercles de lecture, à partir des contes.). Mais même ainsi ils paraissent en perte de vitesse : « *También hay círculos de lectura. No rápido, así de vez en cuando...por ejemplo para los aniversarios, para algún evento, para algunas fiestas, hay círculos de lectura. (...) Hay principalmente con los jóvenes, tal vez con los alumnos de la escuela, porque los mayores en mi zona son casi analfabetos. Miran no más los libros, no pueden ver, casi no les interesan... no conocen, no saben porque son ciegos, no? Pero los muchachos que están en la escuela, a ellos sí les interesan los libros. También viene la gente que no sabe leer, preguntan a ver, como se llama este libro ...para que sirve este libro. A veces hacemos entender nosotros...Todos, no pero algunos sí vienen...algunas mujercitas sí.* » E 12 (Il y a aussi des cercles de

lecture. Pas souvent, mais ainsi de temps en temps...Par exemple, pour les commémorations, pour un quelconque événement, pour certaines fêtes, il y a des cercles de lecture. (...). C'est surtout avec les jeunes, parfois les élèves de l'école, parce que les aînés, dans ma région sont quasi analphabètes. Ils regardent seulement les livres, ils ne peuvent pas voir, ça ne les intéresse pas pour ainsi dire....Ils ne connaissent pas, ils ne savent pas parce qu'ils sont aveugles, non ? Mais les gamins qui sont à l'école, eux si, ça les intéresse les livres. Les gens qui ne savent pas lire viennent aussi, ils demandent à voir, comment s'appelle ce livre...à quoi sert ce livre? Parfois, nous leur faisons entendre. Tous, non, mais certains viennent...quelques petites filles.).

Deux des coordinateurs rappellent d'ailleurs qu'il y a quelques années, la centrale donnait quelques livres qui permettaient d'organiser des concours de lecture où participait alors une grande partie de la population jeune du village, stimulée par la compétition et le prix décerné.

Toutefois, dans certaines communautés, et soutenus par la volonté du bibliothécaire, ces cercles de lecture peuvent avoir des prolongements. Ainsi, l'un d'eux devrait aboutir à une présentation théâtrale. Remarquons toutefois que dans ces villages à la tradition orale dominante, la vue, le regard apparaissent, comme dans le témoignage ci-dessus, déterminants malgré l'importance des lectures oralisées. Ce n'est pourtant pas tant au processus physique de lecture qu'il est fait

allusion mais bien aux connaissances, au sa-voir. Et cela est tout à fait illustré dans une image paysanne rapportée par le sociologue péruvien Juan ANSION : « *Aprender a leer, no solo es tener ojos, sino tambien conocer los ojos. Es como si tuviera acceso no solo a ver, sino tambien a conocer el instrumento que permite ver.* »⁵⁶ (Apprendre à lire, ce n'est pas seulement avoir des yeux, c'est aussi connaître ses yeux. C'est comme si on avait la possibilité non seulement de voir mais aussi de connaître l'instrument qui permet de voir). Ce qui confirmerait également les conclusions du conseiller du réseau, Alfredo MIREs pour lequel la tradition orale n'est pas seulement ce qui se communique par la parole mais ce qui apparaît dans l'ensemble de l'environnement, dans le rapport à cet environnement⁵⁷.

Si les cercles de lecture semblent être de moins en moins organisés à l'intention des adultes, certaines communautés - plus mobilisées peut-être - pratiquent d'autres types de lecture collective qui se rapprochent davantage de la formation permanente et qui manifestent l'imbrication étroite qu'il peut exister entre vie quotidienne et lecture, ou plutôt dans ce cas, entre vie communautaire et lecture : « *En el caso de mi biblioteca, leen mas los adultos, los ronderos en las noches de rondas y los que trabajan en el grupo de andenes, que estan construyendo los andenes de piedra. Ellos se reunen para hacer su trabajo y tambien en un momento de descanso leen los libros, eso en el dia. En la noche, nos reunimos en la casa para poder leer, leer un texto o unas partidas, para empezar una reunion por ejemplo, ahi se lee los fasciculos de la Enciclopedia campesina. A veces para hacer un documento, entonces concurimos al manual de redacion y muchas veces al diccionario. En este caso, esa reunion...no es para hacer un circulo de lectura pero nos reunimos para otra cosa, pero resultamos que estamos en los de la biblioteca. Eso es una guia ...el conjunto de libros, nos favorece. Reuniones con ninos se hacen si, pero no mucho en el caso de mi lugar. Lo que se hace es alli mas cuando sacan los libros los papas y le leen los ninos en la casa. Ese libro es para que lean mis hijos. Siempre cuando estoy alla dicen*

⁵⁶ La Escuela rural : J. ANSION, la Escuela como trampolin hacia fuera, dentro de una estrategia familiar de largo plazo. P. 355.

⁵⁷ MIREs, 1996

: *Dame un libro por que lo leen mis hijos, los cuentos, incluso los fasciculos. Asi los llevan sus papas, lo sacan para que lo leyan.* » E 17 (En ce qui concerne ma bibliothèque, ce sont surtout les adultes qui lisent, les ronteros pendant les nuits de garde, et ceux qui travaillent dans le groupe de terrasses, ceux qui construisent les terrasses de pierre. Ils se réunissent pour faire leur travail et lorsqu'il y a un moment de repos, ils lisent les livres, ça c'est pendant la journée. La nuit, on se réunit à la maison pour pouvoir lire, lire un texte ou certaines parties, pour commencer une réunion par exemple, là, on lit les fascicules de l'Enciclopedia campesina. Parfois, pour rédiger un document, on a recours au manuel de rédaction et très souvent au dictionnaire. Dans ce cas, cette réunion...ce n'est pas pour faire un cercle de lecture mais on se réunit pour autre chose, mais finalement, nous sommes dans (ou entre ceux de ?) la bibliothèque. C'est un guide...cet ensemble de livres, il nous aide. Les réunions avec les enfants, on en fait oui, mais peu dans mon village. Ce qui se fait ici, c'est surtout que les pères prennent des livres et que les enfants les lisent à la maison : ce livre, c'est pour que le lisent mes enfants. Quand je suis là, ils disent toujours : donne moi un livre pour que mes enfants le lisent, les contes et même les fascicules.. Ainsi les pères les emportent, ils les sortent pour qu'ils les lisent.). Au fil des témoignages, il semblerait que l'on puisse discerner une sorte de rupture entre les publics touchés par le bibliothécaire. Ce sont soit les jeunes, soit les enfants, soit les adultes qui s'attribuent l'usage dominant de la bibliothèque et cela pourrait peut-être être confirmé par les registres de lecteurs dans lesquels apparaîtrait selon les villages une nette prédominance de groupes d'âge. Comme si un public ne laissait pas la place à un autre public.

Certaines de ces réunions comprennent des femmes : « *Pero en las reuniones, si participan las mujeres, escuchan , dicen si asi es. Caso como lo que ha pegado para el grupo de senoras de nuestros libros de Enciclopedia campesina , ha pegado bastante porque incluso para nosotros en el campo, lo que estamos viviendo es que la mujer esta mucho mas ligada a la naturaleza (...). Se siente que mas que todo, lo que es los testimonios, acordarse de todo, lo hace mas la mujer en el campo.* » E 17 (Dans ces réunions, oui les femmes participent, elles écoutent, elles disent : oui, c'est ainsi. Comme par exemple ce qui a bien marché dans le groupe de travail des femmes pour nos livres de l'Enciclopedia campesina, ça a bien marché parce que même pour nous à la campagne, ce que l'on est en train de vivre, c'est que la femme est beaucoup plus liée à la nature (...). On sent que, au-delà de ce que représentent ces témoignages, se rappeler,

se souvenir est le fait de la femme, à la campagne.). Si le rôle de participation sociale de la femme semble moindre et est peu évoqué, ce témoignage caractérise la place qu'elles occupent dans cette société et qu'il nous est difficile d'appréhender. Elles sont à la fois une valeur de mémoire et le maillon essentiel de sa transmission.

Certains cercles de lecture s'adressent exclusivement aux femmes. Ils s'intègrent alors dans les différentes organisations féminines existantes, comme les « clubs de madres », les « comedores populares »⁵⁸ ou, mais rarement, dans leurs cours d'alphabétisation. Il est difficile d'organiser des cercles de lectures dans les groupes de femmes puisque peu d'entre elles savent lire, deux ou trois dans un groupe parfois, mais la lecture fonctionne cependant s'il s'agit d'un ouvrage qui puisse permettre une application immédiate et apporter quelque chose. Le cas, cité dans presque tous les entretiens est celui des applications nées de « Tintes y tejidos » sur les teintures minérales ou végétales pour les tissus. Techniques bien souvent oubliées de la majorité des jeunes femmes et qu'elles se réapproprient grâce au fascicule de la Enciclopedia campesina. Cette application a eu des résultats immédiats dans bien des communautés puisque les femmes abandonnant peu à peu le recours aux teintures chimiques font des économies non négligeables (E7).

Bien d'autres travaux d'application ont pu être générés par ces lectures collectives. L'un des coordinateurs nous a montré des terrasses andines destinées à lutter contre l'érosion des sols et reconstituées grâce aux documents des Bibliothèques rurales (E7). Ailleurs, c'est un atelier de fabrication de chapeaux qui a vu le jour en application de « Tressar sombras » (E2), l'un des fascicules de la Enciclopedia campesina. Il y eut aussi des jardins d'expérimentation - certains toujours en fonctionnement - soutenus par la centrale qui fournissait quelques semences.

⁵⁸ « Club des mères » et « cantines populaires ».

Ces cercles de lecture qui paraissent toutefois en perte de vitesse témoignent bien de l'enthousiasme et de la vitalité suscités autour du livre. Dans ces derniers exemples, ce n'est d'ailleurs plus le livre qui est au centre de l'activité mais bien l'information qu'il véhicule, la possibilité qu'il offre de s'approprier ou de se réapproprier une part de son environnement ou de son histoire.

3.2 Le temps de la lecture

Au delà du mode de lecture, il nous est paru important de considérer le temps et le lieu de lecture qui apportent bien des renseignements sur les pratiques individuelles et collectives, tendant à confirmer ce qui a déjà été présenté : « *Por la noche, no hay luz, con el kerosene, candiles, velitas, pues no hay luz. Los mayores se acostumbran mucho a leer en la mañana y en la tarde, sobretodo los mayorcitos, como mi papa cuando estaba vivo, como el casi no podia trabajar, llevaba su libro para ratos, para leer, para distraer. Cuando tienen algunos tiempos de descanso, cuando hay tiempo. Los niños leen en la tarde porque tienen tareas para el día mañana.(..) Yo tengo podría decir una costumbre que todas las noches, yo leo hasta que viene el sueño. En mi casa, me voy a dormir a las 8, 9 de la noche y a veces voy a leer hasta las diez, doce...o dos de la mañana, dos horas, depende. Sin leer un poco, un pedacito de lectura, no puedo dormir. Es un momento de descanso, leo una partecita.* » E 3 (La nuit, il n'y a pas de lumière, c'est le pétrole, les chandelles, les bougies, il n'y a pas de lumière. Les vieux prennent l'habitude de lire le matin ou l'après-midi, surtout les plus vieux, comme mon père de son vivant. Comme il ne pouvait presque plus travailler, il prenait son livre par moment, pour lire, pour se distraire. Quand on a des moments de repos, quand on a le temps. Les enfants lisent l'après-midi parce qu'ils ont des devoirs pour le lendemain(...) Moi j'ai, pourrait-on dire, l'habitude de lire toutes les nuits jusqu'à ce que vienne le sommeil. Chez moi, je vais dormir vers 8 ou 9 heures et parfois je lis jusqu'à 10 heures, minuit ou... deux heures du matin, ça dépend. Sans lire un peu, je ne peux dormir. C'est un moment de détente, je lis une partie.). Si compte tenu des conditions

d'éclairage⁵⁹, le jour est mis à profit par ceux qui le peuvent - les enfants d'abord, qui ont l'après-midi pour leurs devoirs et les plus âgés, contraints à l'inactivité en raison de leurs conditions physiques et qui trouvent alors dans la lecture une manière de passer le temps - la soirée et la nuit constituent pour les adultes, malgré l'heure de lever très matinale, le moment privilégié pour lire, en famille d'abord, puis tout seul au lit : « *Yo leo mas en la nochecita. En el dia en el campo, estamos cosechando (...). De vez en cuando, cuando hay tiempo, durante el dia, pero no mucho en el dia, en la noche mas porque hay tiempo en la noche;* » E 12 (Je lis surtout la nuit. Pendant le jour, à la campagne, on récolte (...). De temps en temps, quand on a le temps, pendant le jour mais pas souvent. C'est surtout la nuit, parce qu'on a le temps la nuit.). La nuit, temps fort de la lecture à la campagne ? Michèle PETIT, dans son étude sur la lecture des ruraux en France, observe que, généralement, c'est toujours la nuit dans son lit que l'on s'accorde un moment de lecture : « *La lecture du soir n'est pas spécifique aux campagnes. Mais il est toutefois remarquable que dans leur très grande majorité, et quels que soient leur âge, leur situation familiale ou professionnelles, les contraintes ou les libertés de leur emploi du temps, les personnes rencontrées ont déclarées lire « la nuit », « au lit ». C'est souvent le moment, les tâches de la journée achevées, où s'estompent les interdits, où l'on a enfin le droit de lire.* »⁶⁰ La lecture silencieuse est en harmonie avec le temps de repos qui précède le sommeil, mais dans le cas de ces communautés où dominant les pratiques de lecture à voix haute, il constitue sans doute un moment que l'on peut oser consacrer à soi-même.

Mais à travers tous ces témoignages, c'est surtout la difficulté de la lecture qui apparaît et sa précarité dans une vie très rude. Tous les interviewés constatent des rythmes de lecture, liés directement aux saisons et aux travaux. Les périodes de semences et de récoltes voient chuter le nombre d'emprunts quand ils ne sont pas totalement nuls. Des registres de lecteurs ne comportent aucun prêt certains mois de l'année et, parfois, le bibliothécaire signale en note

⁵⁹ Il semblerait, d'après les informations obtenues, que seuls deux de nos interlocuteurs disposent chez eux de l'électricité.

⁶⁰ PETIT, 1993. P.143.

qu'il n'y a pas eu de lecteurs en raisons des travaux (semences, récoltes, etc.):

« Baja la lectura en los meses de trabajo, donde tenemos que sembrar el maiz porque cuando sembramos el maiz en septiembre, octubre, baja la lectura, la mayor parte de la gente esta ocupada en la chacra. Y tambien con los ninos, los jovenes, baja la lectura en los meses de enero, febrero, marzo y abril, en el tiempo de vacacion. Quien lee ahi ? los que estan estudiando en los estudios superiores. Esos son los lectores en mi comunidad, ellos que estudian pedagogica. Ellos sacan libros porque quieren seguirlo(...) No leen por el trabajo. El nino tiene que ocuparse de los animales. Tiene que ayudar al papa, a la mama en todo. Si es mujercita en eso de hilar su jeguita , tantas cosas que hay. Si es hombrecito ayuda en la chacra al papa. A veces dice el papa « tienes que ayudarme a trabajar para el colegio. Hay con que te comprar tus cuadernos escolares, tus vestidos, tu ropita. Asi, se dedican a ayudar la familia. » E 3 (Pendant les mois de travaux, la lecture baisse, quand nous devons semer le maïs, parce que quand nous semons le maïs en septembre, octobre, la lecture baisse parce que la majeure partie de la population est occupée aux champs. Et avec les enfants, les jeunes, la lecture baisse aussi en janvier, février, mars, avril, c'est-à-dire pendant le temps des vacances. Qui lit alors ? Ceux qui font des études supérieures. Ce sont alors eux les lecteurs dans ma communauté, ceux qui étudient la pédagogie. Ils sortent des livres parce qu'ils veulent continuer (...) Ils ne lisent pas pour le travail. Les enfants doivent s'occuper des animaux. Ils doivent aider le papa, la maman. Si c'est une fille, pour tisser sa toile, toutes les choses qu'il y a à faire. Si c'est un garçon, il aide son papa dans le champ. Parfois, le papa dit : « tu dois m'aider à travailler pour l'école. Il faut avoir de quoi t'acheter tes cahiers, ton uniforme, tes vêtements ». Ainsi, ils se consacrent à aider la famille.).

Mais les vacances scolaires entraînent des attitudes différentes selon les secteurs et les villages. La lecture peut alors être en hausse ou au contraire en régression. Le type d'agriculture dominant, mais aussi la personnalité du bibliothécaire, sa disponibilité, de même que l'attitude du maître d'école semblent avoir une influence non négligeable qui expliquent les disparités entre zones, mais aussi entre villages voisins. Enfin, l'émigration saisonnière vers la côte pèse lourdement sur les rythmes de lecture. Parfois, et un certain nombre de cas ont été cités, c'est le bibliothécaire lui-même qui émigre et qui ferme donc la

bibliothèque. Mais les adultes ne sont pas les seuls concernés par ce mouvement, car bien des familles au complet participent à ce mouvement : *« Aquí es continuo. Pero en las otras bibliotecas, hay meses que ..un poco ... se distancian los lectores. En algunos sitios, por la emigracion de la zona, de la sierra..., baja la gente a la costa.. En los tiempos de vacaciones, ya no se lee en otras bibliotecas, no se lee por motivos que los padres de familia emigran con sus hijos a otros lugares. En S., no hay ese problema, mayormente leen mas los ninos porque no van a la escuela. En S. hay mas lectores . En S. hay mas lectores como no hay escuela »* E 8 (Ici, c'est permanent. Mais dans les autres bibliothèques, certains mois les lecteurs sont...plus distants. Dans certains endroits, à cause de l'émigration de la zone, de la montagne, les gens descendent sur la côte. Pendant les vacances, on ne lit pas dans les autres bibliothèques, on ne lit pas parce que les pères de famille émigrent avec leurs enfants. A S., il n'y a pas ce problème. Les enfants lisent en majorité davantage parce qu'ils ne vont pas à l'école . A S., il y a davantage de lecteurs. A S., comme il n'y a pas école, il y a davantage de lecteurs.). Ainsi, l'émigration implique deux conséquences simultanées, certainement d'un poids inégal. Elle brise le rythme habituel des lectures au sein de la communauté, le recours à la bibliothèque mais elle permet l'accès à d'autres types d'imprimés, tout du moins pour ceux qui sont particulièrement attirés par la lecture, comme nous l'avons vu dans les témoignages antérieurs

3.3 Les lieux de lecture

Si les travaux et les migrations saisonnières découpent l'année en période de lecture, les lieux de lecture sont plus homogènes et renvoient d'abord au foyer dans le cadre d'une pratique familiale dominante. Si l'heure tardive de la lecture évoque d'abord la cuisine ou la pièce de séjour, ou encore l'intimité du lit pour les meilleurs lecteurs, la lecture peut se dérouler au cours de la journée, à l'extérieur de la maison. Devant toute les habitations que nous avons pu voir, se trouvent des bancs, à l'ombre aux heures chaudes. Pendant la journée, ils constituent le lieu de vie principal de bien des familles. Le rapport de l'espace intérieur/extérieur est important mais est difficile à appréhender. Le visiteur est accueilli généralement à

l'extérieur et ne semble être invité dans la pièce de séjour, puis dans la cuisine, que selon le degré de déférence ou de familiarité par rapport au visiteur.

Ce rapport à l'espace que nous avons plus ressenti que compris est important dans le cadre de ces bibliothèques rurales puisque la maison du bibliothécaire constitue la bibliothèque. Ce mode particulier de fonctionnement qui a l'avantage d'allier souplesse et économie de moyens est un des points forts du réseau qui le rappelle constamment : « *Por ningun razon la biblioteca puede estar ubicada en la escuela u en otro lugar que no sea la casa del Bibliotecario elegido por la comunidad* »⁶¹ (En aucune raison, la bibliothèque ne peut être située à l'école ou dans un autre lieu qui ne soit pas la maison du bibliothécaire élu par sa communauté.) et qui manifeste ainsi la crainte de voir la bibliothèque s'échapper entre d'autres mains, pour d'autres objectifs, ou être tout bonnement confisquée.

Les habitants rentrent-ils tous dans la maison pour choisir leur ouvrage ? ou certains lecteurs font-ils leur demande de l'extérieur ? ou encore, le bibliothécaire transporte-t-il les ouvrages à l'extérieur pour permettre un choix ? Les pratiques - qui n'ont pas été précisées - doivent certainement être, à l'instar de nos propres visites, extrêmement variées. Mais ce système de bibliothèque a certainement aussi des limites. Les querelles de villages existent et la bibliothèque ne constitue pas un lieu neutre. Espace public dans un espace privé, la conception de ces bibliothèques a certainement - comme nous avons pu le ressentir à une ou deux reprises lors de nos visites - des répercussions sur le lectorat et doit vraisemblablement déterminer des exclusions, des rejets. A moins que l'intérêt communautaire - qui ne nous est pas familier mais qui est constamment revendiqué - prime sur tout autre intérêt ?

Le dictionnaire, outil de consultation par excellence, nécessaire à la jeunesse pour ses travaux scolaires est l'élément qui manifeste le mieux ces imbrications d'espace. Ce peut être, comme nous avons pu l'observer dans une communauté, ce qui contribue à transformer les abords de la maison du bibliothécaire en lieu de retrouvailles pour quelques écoliers, à moins que le

⁶¹ Recommandation extraite de « Bibliotecario soy » : guide du bibliothécaire éditée en 1986 par les Bibliothèques rurales.

dictionnaire n'ait été confisqué par l'école ! C'est en tout cas un outil qui justifie la fréquentation régulière de la « bibliothèque » par certains enfants.

Toutefois en dehors des meilleurs lecteurs qui reconnaissent avoir toujours un livre sur eux lors de leurs déplacements, les ouvrages ne semblent guère quitter les abords des maisons. Jamais, que ce soit lors des longs trajets en autobus, dans les gares routières ou dans les files d'attente des administrations qui peuvent durer des heures, nous n'avons vu de personnes en train de lire. De même, les enfants ou les femmes occupés à surveiller leurs troupeaux ne lisent pas mais se consacrent à d'autres tâches, comme filer la laine. Un seul de nos interlocuteurs d'ailleurs a évoqué ses lectures enfantines en gardant les bêtes.

La maison constitue donc bien le lieu principal de lecture. Et dans le cas de lecture communautaire, celle du bibliothécaire semble être privilégiée. Seules les lectures effectuées au sein des rondas, des comités féminins ou de travaux communautaires sortent de cet espace. Paradoxalement donc, cette lecture collective qui représente surtout un moment d'échanges, de débats s'inscrit surtout dans le domaine privé.

3.4 Lecture et autres pratiques culturelles

La lecture est une pratique nouvelle, naissante encore, qui se trouve donc confrontée à d'autres pratiques installées au coeur des communautés. On considère dans nos pays, surtout depuis les études sur l'illettrisme que la lecture est une pratique privilégiée, celle qui permet, favorise l'accès aux autres domaines de la culture et à l'information : *« En pérennisant et en fixant le texte des messages, l'écrit a installé, dans nos sociétés, la lecture en position de médiateur obligé de toutes les techniques comme de tous les arts de la communication »*⁶². On se trouve donc, dans cet environnement andin, dans un cas de figure

⁶² PASSERON, 1991. P.336

totallement différent, puisque la lecture, pour la plupart de ces paysans, apparaît tardivement dans leur vie. Elle doit donc coexister, se mêler, voire se superposer à d'autres pratiques, d'autres modes d'information. Le questionnaire utilisé pour cette enquête n'était pas destiné à faire l'inventaire de toutes les formes culturelles qui caractérisent cette société mais cherchait à replacer la lecture face à deux éléments très présents dans les discours : le conte et la radio.

3.4.1 Lecture et conte : un prolongement ?

Dans cette culture de tradition orale, l'information, la mémoire, l'histoire, le savoir-faire technique se transmettent surtout oralement ou par reproduction de gestes ou d'attitudes. Et le conte reste le moyen privilégié de communiquer des savoirs, de transmettre des comportements, une morale. A notre question sur les contes, les réponses étaient souvent laconiques : tous ont baigné dans l'univers du conte, ont eu ou ont encore un proche reconnu pour ses talents, tous écoutent ou content eux-mêmes. Mais c'est surtout le discours général qui est révélateur de la force de ce mode d'expression et de communication. La façon de parler, de rapporter tel ou tel événement rejoint souvent la forme de narration propre aux contes, tant dans le style que dans le ton. De même, leur goût pour la lecture de l'*Enciclopedia campesina* manifeste bien leur attachement à cette forme culturelle, et témoigne de la frontière fragile qui distingue lecture et conte. A l'évocation de la lecture de la tradition andine, nous avons pu relever à plusieurs reprises, lors de l'écoute des enregistrements, le passage, le glissement du verbe lire à conter et dans certains cas, on ne sait plus s'il est question de quelqu'un qui lit ou qui raconte. C'est surtout flagrant lorsqu'est évoquée la lecture des femmes : *« A mi senora le gusta los libros. Sus preferencias...trata de ver los libros, sus dibujos, sobretudo mas los cuentos. En el club de madre, cuando se encuentra con sus companeras o por ahi con sus amigas entonces : cuentame un cuentito,*

antes de tocar como digamos la vida de los vecinos, la vida de los familiares, antes de tocar eso ellas tocan la vida de un cuento, de un chiste, de una canción. »

E 18 (Ma femme aime les livres. Ses préférences,...elle essaie de voir les livres, leurs illustrations, et surtout les contes. Au « club de madre », quand elle rencontre ses compagnes ou ici avec ses amies, c'est alors : raconte moi une histoire, avant de « toucher »⁶³, comme on dit, la vie des voisins, la vie des proches, avant de « toucher » tout cela, elles « touchent » la vie d'un conte, d'une histoire drôle, d'une chanson.). Or, si les femmes sont majoritairement analphabètes, elles connaissent les livres pour avoir écouté. Et en fait, souvent dans les discours, connaître le contenu revient à avoir lu le livre.

On se trouve bien ici en présence du métissage, de la contagion culturelle que François FURET et Jacques OZOUF évoque dans leur étude sur l'alphabétisation dans la France du XIX^e siècle, d'autant plus que la plupart de nos interlocuteurs remarquent que des connaissances, des techniques sont oubliées, qu'il y a perte de la mémoire ancestrale.

3.4.2 lecture et écriture

Parmi les pratiques, il nous paraît nécessaire de considérer une autre pratique, pendant de la lecture. Si ce thème n'a pas été abordé directement dans les entretiens, il n'en est pas moins présent. Ecriture et lecture sont toujours associées, d'abord parce qu'elles font l'objet d'un apprentissage simultané à l'école. L'écriture, si elle n'est pas valorisée implicitement et s'il y a peu de références d'écritures ordinaires en dehors des rares courriers personnels évoqués, joue un rôle important dans les bibliothèques rurales. Le bibliothécaire - qui doit savoir lire et écrire - doit inscrire les prêts, fournir des éléments statistiques, et éventuellement communiquer ses observations. Quant au coordinateur, même si

⁶³ toucher ou jouer (d'un instrument).

les résultats s'avèrent inégaux, il doit rendre compte par écrit de ses visites et du suivi de son secteur ou de sa zone; établir la liste des ouvrages en circulation, envoyer des courriers. Il est également régulièrement appelé à répondre à des questionnaires que nous avons pu voir dans les archives. Les réunions qui ont lieu à Cajamarca font régulièrement l'objet de comptes rendus écrits et les participants prennent souvent des notes dans un calepin. La centrale semble d'ailleurs avoir encouragé cette pratique en leur offrant, il y a deux ou trois ans un petit agenda qu'elle avait édité. La publication des contes et de l'enciclopedia a aussi constitué une remarquable pénétration de l'écriture puisque chaque bibliothèque a reçu des fiches et des cahiers pour le recueil de la tradition orale : « *Al principio hubo dificultad, faltaba experiencia para conversar, preguntar (...). A la salida de los primeros fascículos, fue una alegría para todos. Por ejemplo, nunca pensaban los campesinos que iba a figurar su nombre o lo que cuenta. No pensaba que tenía valor su testimonio.* » E 17 (Au début, on a eu des difficultés, on manquait d'expérience pour discuter, demander (...). A la sortie des premiers fascicules, ce fut une grande joie pour tous. Par exemple, les paysans ne pensaient pas que leur nom allait figurer, ni ce qu'ils avaient conté. Ils ne pensaient pas que cela avait valeur de témoignage.). Cette dynamique de recueil, de mise par écrit de la tradition orale semble avoir suscité tout un mouvement d'écriture, indépendamment de l'Enciclopedia campesina : « *A mi me gusta escribir. Yo estoy trabajando en una historia de los caserios, de las comunidades. Ya la tengo de varios bibliotecarios.* » E 11 (Moi, j'aime écrire. Je suis en train de travailler sur une histoire des villages, des communautés.. Je la tiens de plusieurs bibliothécaires.). Et s'ils sont plusieurs à nous avoir fait part de ce désir, les responsables restent sceptiques et n'encouragent pas ces velléités d'écriture individuelle : « *Si hay algunos que quieren hacer un rescate, pero zonal, por ejemplo como un caso personal, no lo que es suyo sino de una comunidad, hacerlo solo. Así no funciona la cosa, nosotros no aceptamos esa cosa aca. A veces meten cosas que no es cierto, es como hacer una minga, se conoce mejor (...)*° *No funciona esa cosa de una persona sola y si la gente quisiera hacerlo, no se puede le digo, busca un grupo.* » E 3 (Si quelqu'un veut faire un recueil, zonal par exemple, comme une affaire personnelle, pas en ce qui le concerne lui, en sa personne, mais à

propos d' une communauté, qu'il veuille le faire seul. Les choses ne marchent pas ainsi, nous n'acceptons pas cela ici. Parfois, ils écrivent des choses qui ne sont pas sûres, c'est comme faire une « minga », on se connaît mieux.(...). Ca ne marche pas une chose qui vient d'une personne seule et si les gens veulent le faire, je dis ça n'est pas possible, cherche un groupe.). Pour l'écriture comme pour l'écriture, c'est bien une pratique collective qui est encouragée, garante, d'après les responsables, d'informations plus justes puisque les sources relèvent de la mémoire collective.

Comme pour la lecture, certains nous ont fait part de leur goût profond pour l'écriture, qui se passionnent pour l'orthographe et tout autant pour la ponctuation. L'un des coordinateurs rêvait ainsi d'obtenir un tableau pour sensibiliser à l'écriture pendant ses cercles de lecture.

Toutefois, la signature demeure un des éléments importants de l'écriture, certainement parce qu'elle est encore auréolée d'une forte signification sociale. Elle constitue l'un des premiers acquis en matière d'écriture et distingue encore, semble-t-il pour beaucoup, les analphabètes des autres. Elle reste l'élément extérieur, visible, du passage de l'analphabétisme au monde de l'écrit. C'est toujours un instrument privilégié de mesure, même si nos interlocuteurs - à l'instar des historiens du livre - ne sont pas dupes sur les réalités très diverses qu'elle recouvre.

3.4.3 Une pratique banalisée : la radio

Une autre pratique culturelle marque la vie de ces agriculteurs : la radio qui semble être pleinement intégrée dans leur mode de vie, où l'oral domine encore. Tous ceux à qui a été posée la question reconnaissent la posséder et l'utiliser fréquemment quand ils peuvent se procurer des piles électriques. Son usage varie cependant beaucoup d'une personne à une autre, tout d'abord selon l'âge. Concernant l'écoute musicale, fort prisée et qui suscite des passions, on sent poindre le conflit de génération entre les amateurs de musique de « chez nous » (andine) et ceux de rythmes plus modernes (créoles, salsa...), voire étrangers. En

revanche, les informations et les programmes culturels semblent globalement appréciés et c'est l'origine des radios qui distingue ces auditeurs. Selon leur situation géographique, certains ont accès à une grande variété de stations, qui permet une ouverture à d'autres régions, voire à d'autres pays (Equateur, Vénézuëla, Cuba, Miami), tandis que d'autres ne captent que des stations locales. Les programmes culturels sont largement cités mais recouvrent des réalités très diverses : il peut s'agir de littérature, de santé ou d'émissions liées à l'actualité. A notre grande surprise, les informations sont suivies mais ne semble susciter que peu de discussions dans les communautés. A la question concernant les échanges possibles sur l'actualité nationale ou internationale, les réponses ne sont guère positives sur l'intérêt manifesté dans les villages : « *muy pocos. Son personas escogidas, se podria decir, en la comunidad que a veces discuten del caso de la conyuctura, no tanto* » E 21 (Très peu, ce sont des personnes triées sur le volet pourrait-on dire, dans la communauté qui parfois discutent de la conjoncture, elles ne sont pas nombreuses.), sauf lorsque l'actualité les touche étroitement comme le « paquetazo », mesures économiques et fiscales draconiennes prises par le président Fujimori en 1990 pour endiguer l'inflation galopante. Indifférence, résignation, ou est-ce le trop grand éloignement d'une réalité surtout citadine ?

Mais la radio représente pour certains bien plus qu'une émission ou de la musique qu'on écoute. C'est aussi un mode d'expression de la vie communautaire auquel quelques uns des bibliothécaires participent activement. Certains animent des émissions liées aux bibliothèques rurales, même si ce type d'animations tend à diminuer : lectures de textes, discussions de certains aspects de la vie communautaire, présentation de la enciclopedia campesina: « *otra cosa que es muy buena en Chota es la radio Santa Monica que siempre nos transmite nuestros programas en tres horas al dia, todos los dias. Transmite algunos textos, algunas cosas de lo que es bibliotecas rurales.(...)Nos difunden(..)Hacen programas muy buenos de nuestros cuentos. Los 20 tomos de la enciclopedia campesina los han leído todos* » E 3 (Une autre chose qui est très bien à Chota, c'est la radio Santa Monica qui transmet toujours nos programme sur un créneau quotidien de 3 heures.

Elle transmet quelques textes, certaines choses sur ce que sont les bibliothèques rurales(...). Elle nous défend (...) Ils font de très bons programmes avec nos contes. Les 20 tomes de l'Enciclopedia campesina, ils les ont tous lus.).

L'un d'eux anime une émission régulière, hebdomadaire sur une radio locale, à une heure de grande écoute pour le milieu paysan. Il s'agit d'une émission bilingue (quechua et espagnol) qui aborde essentiellement des thèmes liés à la santé, à l'environnement, et plus généralement à l'écologie, thèmes de prédilection de son animateur.

Quant à la télévision, que nous n'avions pas prévu d'aborder dans le questionnaire, en raison de l'absence d'électricité, elle a fait son apparition ça et là dans les communautés et fonctionne sur batterie. Seuls deux de nos interlocuteurs la possèdent, mais les autres ont eu parfois l'occasion de la regarder chez un voisin ou surtout lors de la migration vers la côte. L'actualité, le sport, certaines émissions culturelles sont évoquées. En revanche, personne n'a cité d'oeuvres de fiction, pas même les feuilletons, généralement internationaux, qui occupent de larges plages horaires et qui bénéficient d'un large public. Il y a globalement une certaine méfiance envers la télévision, sauf chez les deux personnes possédant un récepteur. Deux coordinateurs remarquent ainsi que son usage est incompatible avec l'effort demandé pour la lecture : « *Si hay television, casualmente, en algunos lugares. Donde hay la television, pocos lectores hay* » E 16 (Oui, il y a quelques télévisions par ici. Là où il y a la télévision, il y a peu de lecteurs.).

Comme la lecture, la radio, qui est toutefois mieux implantée dans les communautés, renvoie d'abord au monde connu, issu de la même réalité. L'ouverture sur d'autres cultures semble, là encore, n'être que le fait de quelques uns, et des plus jeunes au moins en ce qui concerne les émissions musicales. Dans tous les cas, la participation active - directe ou indirecte - aux programmes radiodiffusés témoigne bien de la vitalité culturelle ainsi que de la dimension communautaire de leurs préoccupations. La radio, qui relève de l'oralité, s'inscrit

aussi dans un rapport étroit avec la lecture : complément culturel ou de détente pour les lecteurs, elle reste un substitut pour ceux qui ne maîtrisent pas le code de l'écrit, mais qui peuvent avoir accès à son contenu par les émissions culturelles ou liées aux bibliothèques rurales. Toutefois, les analphabètes utilisent-ils cet outil comme substitut, les entretiens ne permettent pas de le dire.

Parmi ces pratiques, la lecture est une activité particulière car elle fait appel à un apprentissage qui est insuffisamment porté par l'école. L'acte de lecture lui-même demeure, pour la quasi totalité des interviewés, un apprentissage permanent d'un code et ne constitue pas seulement un accès à des connaissances. La pratique de la lecture, lorsqu'elle existe - ce qui est le cas pour tous nos interviewés - demeure étroitement imbriquée à la culture traditionnelle. Elle s'inscrit directement dans le prolongement de la tradition orale, dont elle garde justement les caractéristiques de l'oralité, et la notion de partage à l'intérieur d'un groupe, qu'il soit familial ou plus élargi. Mais c'est son contenu, visant essentiellement la vie quotidienne et la tradition qui manifeste surtout cette interpénétration, cette « hybridation » des pratiques, selon le terme utilisé par Philippe MALLEIN dans ses études de représentations et d'usages⁶⁴. Les entretiens donnent à penser que c'est une pratique très fréquente, qui prend place naturellement dans la vie quotidienne. Est-ce ainsi dans la réalité ? Nos visites et observations sont insuffisantes à cet égard. Le fait que ces lectures soient davantage effectuées par les enfants donne à penser que pendant l'année scolaire, il puisse y avoir une certaine régularité. En tous cas, à travers les discours, c'est une pratique qui apparaît être vécue comme importante. Et c'est bien cela qui importe : *« La question fondamentale n'est en effet pas tant celle de l'intensité des lectures que celles des profits ou des tensions dont elle est source. »*⁶⁵.

⁶⁴ MALLEIN, 1996.

⁶⁵ POULAIN, in L'Acte de lecture, 1994.



Une bibliothèque rurale



En chemin vers une bibliothèque rurale

4 Lecture et représentations

4.1 Livre et lecture

4.1.1 le livre : outil et ami

Le livre a une identité forte dans les différents discours. A la question posée sur la signification du livre, les réponses obtenues, souvent empreintes de lyrisme, ont toujours été très spontanées et ne manifestaient jamais aucune hésitation. Le livre est majoritairement un outil : « *En el campo de la lectura, es como si fuera una palama o un pico, es una herramienta* » E11 (Dans le champ de la lecture, c'est comme si c'était un (? instrument) ou un pic, c'est un outil) et la comparaison se poursuit joliment avec l'attelage qui laboure le champ. Mais c'est tout autant un ami : « *el libro para mi es un amigo mas intimo mio porque en los momentos mas tristes, si ando mi libro leyendo cualquier cosa me consola mucho. Es una herramienta principal, puede ser el amigo mas intimo que puede ser, nunca te da una mala idea, un mal consejo. Hay libros que te hacen reir para ti solo. Hay libros que te hacen pensar lo que es la vida, hay libros que te ensenen a cultivar la chacra. Asi el libro es el mejor amigo para mi.* » E 3 (Le livre pour moi, c'est l'ami le plus intime parce que dans les moments tristes, si je commence à lire, n'importe quoi, cela me console beaucoup. C'est un outil principal, ce peut être l'ami le plus intime qui soit, il ne te donne

jamais une mauvaise idée, un mauvais conseil. Il y a des livres qui te font rire tout seul. Il y a des livres qui te font réfléchir à ce qu'est la vie, il y a des livres qui t'apprennent à cultiver ton champ. Ainsi le livre est pour moi le meilleur ami.).

Mais la répétition de ces représentations, comme le révèle d'ailleurs un autre témoignage, laisse penser que ces représentations ont été acquises lors des formations : « *Como los dicen en las jornadas, el libro es una herramienta y es un amigo* » E 2 (Comme on le dit dans les réunions de travail, le livre est un outil et c'est un ami). Il semble s'agir là d'une représentation « légitimée » bien que totalement intégrée. Mais même s'il y a légitimation du discours, c'est à travers les entretiens toute une déclinaison des représentations qui apparaît et qui laisse entrevoir des conceptions très variées.

Le livre est aussi un outil de connaissance et d'ouverture : « *En primer lugar, significa de que es un amigo, en segundo lugar que es un consejero, en tercer lugar que es un educador(...)* Con la lectura he podido llegar a este conocimiento. » E 21 (D'abord, cela signifie que c'est un ami, ensuite que c'est un conseiller, enfin que c'est un éducateur (...) C'est grâce à la lecture que j'ai pu arriver à ce niveau de connaissance.) ou encore : « *El libro es...como si fuera mi profesor...por el intermediario de el aprendi, tuve mi secundaria completo.* » E5 (Le livre...c'est comme si c'était mon professeur... par son intermédiaire, j'ai appris, j'ai fait mon secondaire complet.). C'est enfin un outil d'identité : « *El libro es una herramienta, es una herramienta mas de trabajo porque sabemos por lo que estamos ahorita con todo eso, dentro de esa sociedad, si nosotros no leimos un libro, tampoco no podemos defendernos de cualquier caso. Es una herramienta, es algo que nos ayuda bastante. Yo digo que es una herramienta propiciadora.* » E17 (Le livre est un outil, un outil de travail de plus parce que nous savons maintenant grâce à lui qui nous sommes, si nous ne lisons pas, nous ne pouvons pas non plus nous défendre. C'est un outil, quelque chose qui nous aide beaucoup. Je dis que c'est un outil propitiatoire.)

Le livre est aussi un objet, jamais cité en tant que tel mais qui apparaît ainsi au fil des discours. C'est un objet rare, dont il faut avoir du soin et dont le contact peut renvoyer à une certaine sensualité : « *tener un libro entre las manos,*

que yo toque , que yo palpe » E 19 (avoir un livre entre les mains, que j'ai touché, j'ai palpé.).

4.1.2 Le livre : un objet de valeur

C'est un bien précieux, cher, que l'on peut difficilement se procurer malgré l'envie et le besoin : « *Mucho me gustaban ...y hasta ahora mucho me gustan los libros...por ejemplo en el campo, trabajamos diario. Pero que pasa ? Trabajamos solo para la comida, no trabajamos para la plata, pero queria comprar muchos libros, por ejemplo Donde no hay doctor, atlas universal del mundo...diccionario...muchos libros buenos pero no hay plata...Mucho queria comprarme libros, pero habia la oportunidad que la biblioteca rural presta los libros. Ahi me entere, hice la solicitud...* » E 12 (J'aime beaucoup...et jusqu'à présent j'ai toujours beaucoup aimé les livres...par exemple, à la campagne, nous travaillons tout le jour. Mais que se passe-t-il ? Nous travaillons seulement pour nous nourrir, nous ne travaillons pas pour de l'argent, mais j'aimerais acheter beaucoup de livres, par exemple Donde no hay doctor, un atlas universel, un dictionnaire, beaucoup de bons livres, mais il n'y a pas d'argent. J'aimerais beaucoup m'acheter des livres, mais il y a eu l'opportunité de la bibliothèque rurale qui prêtait des livres. Je me suis informé, j'ai fait la demande...). Mais le prix du livre n'est pas seul en cause, il faut se déplacer en ville pour en acheter et l'on n'y trouve pas forcément ce que l'on recherche.

Pourtant, la plupart d'entre eux reconnaissent en posséder : « *Me han enviado una biblia catolica, grande, color verde y con su resumen incluido.Uno que me regalaron, que se llama « Espejito » que me dice lo que debo ser y lo que no debo ser. Tengo otro de accion.* » E 11 (On m'a envoyé une Bible catholique, grande, de couleur verte, avec son résumé.. Un autre que l'on m'a donné, qui s'appelle « Miroir » qui me dit ce que je dois être ou ce que je ne dois pas être. J'ai un autre livre d'action.). Les livres possédés sont achetés lorsque c'est possible, mais les cadeaux sont fréquemment cités : « *Veian que me gustaban los libros y he tenido de muchos amigos que me regalaban. Por ejemplo, tengo ...me regalaron « las venas abiertas de America*

Latina ». Bueno, mi compadre me regalo cerca de 30 libros, creo, buenos, que es de religion y las otras algunas obras que los tengo...y sigo comprando este »

E 19 (Ils voyaient que les livres me plaisaient beaucoup, et j'en ai reçus en cadeau de nombreux amis. Par exemple, j'ai...on m'a donné « Les Veines ouvertes d'Amérique latine ». Et puis mon parrain m'a offert près de 30 livres je crois, de bons livres, de religion et des autres...quelques oeuvres ... et je continue à en acheter.) ou encore : « *De toda cosa tengo, de religion, de cultura, de agricultura. En la casa hay una biblioteca gigante, la mitad son mios. Tengo varios. No puedo decir cuanto porque yo, cuando a amigos que les encuentro yo les mando « si tuvieras un libro tu me agradecieras mucho si tu me lo donas ».* De todo caso, tengo muy de todo.. » E 3 (J'ai de tout, sur la religion, la culture, l'agriculture. A la maison, il y a une bibliothèque gigantesque, la moitié est à moi. J'en ai beaucoup. Je ne peux pas dire combien parce que je...quand je rencontre des amis, je leur dis : « si tu as un livre, tu me ferais très plaisir si tu me l'offrais ». De toute façon, j'ai de tout.). Il est difficile de dire ce qu'est une bibliothèque gigantesque. L'un des bibliothécaires a énoncé le chiffre de 300 qui paraît tout à fait exceptionnel mais elle est le fait d'un très grand lecteur qui a cumulé des emplois et charges très divers. La possession d'ouvrages doit être en général très variée, de un ou deux dans les cas les plus fréquents à une vingtaine voire plus, semble-t-il. Et elles concernent aussi bien des livres très usagés, très vieux parfois (des années 1930 ou 1950) que des numéros de revues.

Le livre a aussi une valeur d'héritage, matériel mais surtout intellectuel : « *Yo a pesar de mis restricciones economicas , pero siempre siquiera un libro, como un minimo un libro por ano tengo que conseguir y si es posible 2 hasta 3 libritos, eso es una bendicion ya para mi,de manera que me dicen varias veces « papa porque te preocupas en comprar tantos libros? » pero si yo pienso que es la mejor herencia para dejar a mis hijos y que sepan aprovecharlo.* » E 21 (Malgré mes restrictions économiques, si je veux un livre, il faut que j'achète au moins un livre par an, et si c'est possible deux, voire trois, ça c'est une bénédiction pour moi, aussi mes enfants me disent-ils souvent « papa, pourquoi te préoccupes-tu d'acheter tant de livres ? » mais je pense que c'est le meilleur héritage que l'on puisse laisser à ses enfants, ainsi que le fait qu'ils sachent l'apprécier.)

Ces livres possédés en propre sont d'ailleurs fréquemment regroupés avec ceux de la bibliothèque et prêtés comme les autres. Figurent-ils sur le registre de prêt ? cela n'a pas été évoqué et notre connaissance insuffisante du fonds ne permet pas de le discerner dans les registres de lecteurs.

Enfin le livre est un objet cher dont on apprécie la présentation. Au cours des entretiens, on relève de nombreuses remarques sur la mise en page, sur la lisibilité des caractères, la place des illustrations qu'on souhaite en couleurs, sur la qualité de la reliure. Et ce sont des détails importants à mettre en relation avec les pratiques de lecture. Le niveau de maîtrise de la lecture, les échanges qu'elle suscite inciteraient à choisir un certain type d'ouvrages : *« me regalaron estos dos libros pero lo utiliza mucho la gente : relatos de la Escrituras, son de los Mormones y Testigos de Jehova : mi libro de historias biblicas. Los utiliza la gente por la Biblia, por las figuras, no por la descripcion., es Historia Santa con ilustraciones (...) . Piden algunos fasciculos pequenos de lectura porque... para el tercer grado , fasciculos que no tienen muchas complicaciones en la lectura »*

E 8 (On m'a donné ces deux livres, mais les gens s'en servent beaucoup : récits des Ecritures, ça vient des Mormons et des Témoins de Jéhovah : mon livre d'histoire biblique. Les gens s'en servent pour la Bible, pour les illustrations, mais pas pour le texte, c'est une Histoire Sainte avec des illustrations(...). Ils demandent des petits fascicules de lecture parce que...pour la troisième année, des fascicules pas trop compliqués à lire.)

De même, lorsqu'il y a possibilité de choix, on peut s'avérer sensible à l'édition. Ainsi, l'un des bibliothécaires préférerait son édition de La Divine Comédie, déjà ancienne à celle qu'il avait pu avoir par l'intermédiaire de la bibliothèque qui était abrégée.

Enfin, le livre est synonyme d'efforts, de peine et bien des lecteurs de la bibliothèque ne les emprunteraient que confrontés à un problème urgent à résoudre, qui ne trouve pas de solution dans l'environnement habituel : *« Los adultos leen cuando tienen alguna necesidad, cuando es urgente de salir de algunos problemas (maladies des plantes, des animaux ou dans la famille). Pero*

lamentablemente esos libros que les interesen no hay en la biblioteca, faltan esos libros que necesitan y que urgen. Hay libros sobre las nuevas leyes que salen : leyes de agua, leyes de tierra, sobre los empleos, leyes laborales,...eso les gusta a la gente leer o algunos que tienen algunos oficios, por decir un carpintero que quiere mejorar su conocimiento en carpenteria se va : tiene un manual de carpinteria ? Eso si contamos con ese material, un manual de sastreria, de tintes y tejidos, todos esos son los que motivan el interes de la gente. Lo que la gente ahora quiere : un poco de comodidad, y de tranquilidad y la lectura requiere esfuerzo, de dedicar un tiempito exclusivo para eso, de dedicar la realidad misma de las estrechas en que viven porque, lo repito la lectura demanda tiempo. » E 21

(Les adultes lisent quand ils ont besoin de quelque chose, quand il devient urgent de résoudre un problème (maladies des plantes, des animaux ou dans la famille). Mais malheureusement, ces livres qui les intéressent ne sont pas dans la bibliothèque, on manque de ces livres dont on a besoin dans l'urgence. Il y a des livres sur les nouvelles lois qui sortent : lois sur l'eau, lois agraires, sur les emplois, les lois du travail,...ceux-là, ils aiment les lire, ou certains qui ont une affaire, par exemple un menuisier qui veut améliorer ses connaissances en menuiserie, il vient : avez-vous un manuel de menuiserie ? Ce matériel-là, nous l'avons, ainsi qu'un manuel de tailleur, de teintures et tissus, tout ça, c'est ce qui motive l'intérêt des gens. Ce que veulent les gens maintenant : un peu de confort, de tranquillité alors que la lecture exige un effort, exige de lui consacrer un moment exclusif, de lui consacrer la réalité même de l'environnement étroit dans lequel ils vivent, parce que je le répète, la lecture demande du temps.). Cette représentation réductrice de la lecture et des lecteurs occasionnels révèle toutefois une familiarité, peut-être pas avec la lecture elle-même, mais avec son contenu, avec le message véhiculé. On sait déjà ce qu'on peut espérer trouver dans un ouvrage.

Le livre est aussi porteur de valeur : « *Todo libro es bueno. No hay libro que sea malo. De todas maneras, en todo libro, hay algo de bueno.* » E 16 (Tous les livres sont bons, il n'y a pas de livre qui soit mauvais.). Et cette valeur intrinsèque est déterminante dans le contexte des bibliothèques rurales puisque, face à la pénurie d'ouvrages, tout imprimé - des fonds du réseau - est bon à lire, et à relire : « *Muchos companeros dicen que falta de libros. No hay libros, los libros ya estan*

leídos y dice la gente ya estos libros ya los hemos leídos pero tal vez mi forma de participacion que estoy haciendo es : companeros deben leer ustedes pero alguna vez mas dentro de la comunidad falta de leer. Hay que incentivar. Y otra cosa no es solamente una leida del libro sino tambien hay que dar una leida para mejorar la vocacion, la lectura para ir a acostumbrar... por ejemplo si leo los libros, deletreando asi, lento, si leo cada vez aunque sea el mismo libro, yo empiezo a leer mas, mejor. No solamente se da una leida del libro cada vez hay que seguir leyendo porque...es importante ». E 17 (Bien des compagnons nous disent que les livres manquent. Il n'y a pas de livres, les livres ont tous été lus disent les gens, on a déjà lu tous ces livres mais le point de vue que je défends, c'est : compagnons, vous devez lire, parce que dans la communauté, on ne lit pas assez. Il faut motiver. Par ailleurs, il ne s'agit pas seulement de faire la lecture d'un livre, mais il s'agit de lire pour améliorer l'intérêt, la lecture en s'habituant...par exemple, si je lis un livre ainsi en déchiffrant, lentement, si je le lis toujours, même s'il s'agit du même, je commence ainsi à lire mieux, plus facilement. Il ne s'agit pas seulement de la lecture du livre, il faut continuer à lire parce que...c'est important.). Ainsi, un livre doit être lu et relu pour faciliter la progression et, au cours des différentes lectures, il peut toujours apporter des éléments nouveaux. Cette conception est même poussée à l'extrême par un tout nouveau bibliothécaire, certainement peu sûr de lui et avide d'apprendre : « *Aca no es para leer solamente los libros que nos gustan. Tenemos que leer en general todos los libros(...)porque por lo menos vemos que este libro que nos gusta, pero atras leerlo vas a encontrar unas cosas mas importantes y el libro que no quisieras leer hay mas importancia en este libro. Entonces que tenemos que leer ?Vamos a dar los libros a la persona, al lector que no lo he dado ya. No voy a dejar que escojan los libros(...) para que puedan leer de todos los libros ».* E 9 (Ce n'est pas pour lire seulement les livres qui nous plaisent. On doit lire tous les livres (...) parce qu'on voit que ce livre qu'on aime, finalement après l'avoir lu, tu vas trouver plein de choses très importantes, mais dans le livre que tu ne voulais pas lire, il y a des choses encore plus importantes. Donc, que devons-nous lire ? On va donner à la personne, au lecteur ce qu'on ne lui a pas encore donné. Je ne vais pas laisser choisir les livres (...) afin qu'ils puissent lire tous les livres.). Ce témoignage est surtout révélateur du malaise devant l'inconnu. En l'absence de critères pour affronter un univers nouveau, il faut se donner une méthode, on impose donc ici de tout lire systématiquement.

De même, un livre vieux, peu engageant peut toujours apporter quelque chose. Mais c'est un appel à la raison. Les coordinateurs qui tiennent ce discours savent bien qu'un fonds renouvelé, plus attractif aurait une autre influence sur les communautés : *«:No solo piden verbalmente sino incluso que anotan el reverso de la hoja del registro, anotan asi los libros que la gente quiere solo que aca en la oficina central se pierde(...).Estamos con un material obsoleto indudable y no responde a las expectativas de la gente. Para nosotros, para algunos que siempre somos enamorados del libro, sabemos que un libro jamas pierde su valor y se puede adaptar a cualquier epoca de la vida su contenido pero para mucha gente, no..Basta con que creen la caratula no mas. Si esta debido, si esta todavia...este libro es bueno, recien ha llegado pero si lo ven todo estropeado, ya no quieren : desde cuando sera ? No tanto se fie la gente, asi los vulgares lectores no se fijan por el contenido del libro sino por la apariencia. Para que las bibliotecas aumenten el interes de la gente por la lectura de los libros tiene que conseguir los libros que la gente solicita. Si nosotros pensamos que esos libritos van a ser leidos en el campo nos equivocamos. Porque a nosotros nos gusta pero a ellos no le va a gustar »*. E 21 (Ils ne demandent pas seulement verbalement, mais ils annotent au dos la feuille du registre de prêt, ils notent ainsi les livres que veulent les gens, mais à la centrale, cela se perd(...).Nous avons un matériel obsolète sans aucun doute, qui ne répond pas à l'attente des gens. Pour nous, pour certains qui sont toujours passionnés par la lecture, nous savons qu'un livre ne perd jamais de sa valeur, et que son contenu peut s'adapter à tout moment de la vie, mais pour la plupart des gens, non. Assez avec ceux qui n'accordent de l'importance qu'à la couverture. S'il est en bon état, s'il est encore...ce livre est bon, il vient d'arriver, mais s'ils le voient tout abîmé, ils n'en veulent pas : de quand peut-il être ? Les gens ne se fient pas tant, ainsi les lecteurs ordinaires, ils ne se fient pas tant au contenu qu'à l'apparence. Pour que les bibliothèques contribuent à augmenter l'intérêt pour la lecture, il faut acheter les livres que veulent les gens. Si l'on pense que de tels livres vont être lus à la campagne, on se trompe. Parce que nous, ils nous intéressent mais ils ne leur plairont pas à eux.) C'est bien deux types opposés de lecteurs que présente ce bibliothécaire, en confrontant les pratiques des très bons lecteurs qui liront de toute façon, quelque soit l'état du livre et du lecteur moyen qui veut des nouveautés ou du moins des livres dont la valeur se manifeste extérieurement,

dans son apparence. Opposition que l'on trouve souvent aujourd'hui dans nos bibliothèques !

Et ce n'est pas seulement l'apparence matérielle qui est en cause mais parfois celle de son contenu, même si la centrale veille de près à ce qu'il soit adapté à la réalité du terrain. Un ouvrage qui paraît approprié aux préoccupations du terrain, avec une présentation claire, peut s'avérer un échec total et finir par encombrer le réseau. Ainsi : « *Se adquiere un buen lote de libritos de secadores solares pero esa tecnica no se puede aplicar en el medio rural. Se intento en una parroquia de hacer secadores pero es fastidioso porque madera, plastico, calamina...porque en el campo es dificil adquirir ese material. La gente ya no toma mas interes* » E 21 (On a acheté un bon paquet de livres sur les séchoirs solaires, mais on ne peut appliquer cette technique dans le milieu rural. On a essayé de le faire dans une paroisse mais c'est ennuyeux parce que le bois, le plastique, la calamine,...parce qu'à la campagne, il est difficile d'acquérir ce matériel. Alors, ça n'intéresse pas les gens.» alors que le séchage est un mode de conservation traditionnel important et adapté au climat.

4.2 Lecture et bibliothèques rurales

Le livre est un objet rare, coûteux, mais il semble avoir trouvé sa place dans ces communautés et avoir atteint un certain degré de familiarité. Tous ceux qui le souhaitent peuvent y avoir accès par l'intermédiaire des bibliothèques. Même si l'écrit pénètre mieux dans les campagnes depuis une vingtaine d'années, selon les responsables de la centrale, grâce à l'école, mais aussi en raison de l'intensification des tractations, des échanges et des circulations - des marchandises comme des personnes - la lecture s'inscrit essentiellement dans le cadre des bibliothèques rurales, qui permettent le seul accès régulier à des livres. Il

nous paraît donc important d'analyser la perception, la représentation des bibliothèques rurales pour ces membres actifs que sont nos interlocuteurs, et à travers leurs discours, ce qu'elles peuvent représenter pour les communautés.

4.2.1 Le bibliothécaire : un militant

La participation au réseau repose tout d'abord sur un militantisme affirmé qui s'articule sur divers éléments : le goût de la lecture bien sûr, que l'on souhaite partagé, mais aussi la conscience d'une lutte nécessaire contre l'analphabétisme au bénéfice de la communauté. Et le témoignage qui suit manifeste bien l'enthousiasme, la foi - selon les deux usages du terme d'ailleurs - qui a accompagné les premiers pas des bibliothèques rurales, sorte de croisade contre l'analphabétisme : « *Lo que me conversaron a mi, en Bambamarca trabajo el Padre Juan Medclaf y un amigo(...). Ellos trabajaron ahi, conversaron en que habia mucho animo en la gente porque en este tiempo trabajaron como catequistas. Ellos iban formando grupos de lectura en cuanto a la religion...pero habia otros que tenian interes tambien, y algunos que sabian leer pero muy poco, pero tenian mucho interes para poder leer, en especial la Biblia, porque hace tiempos atras que, para el campesinado, era...casi prohibido la Biblia, mas o menos por los anos 50, mas o menos o mas adelante de repente, hasta los 60, por ahi. Pero despues, hubo ya cuando hay un cambio en cuanto a la religion catolica, entonces ya se abre un poco mas la iglesia y comenza haber la participacion a la gente, a los campesinos, y uno se emociona que nunca ha tenido posibilidad de coger la Biblia. Habia un animo muy interesante. Tenia bastante animo la gente, quieran leer y ellos se dieron cuenta que es importante tambien leer. Entonces trataron de conseguir algunos materiales y formaron... tanto con los adultos y con los ninos...se llamaban en este tiempo bibliotecas escolares(...).Ahi comenzaron, bueno nacieron en Bambamarca, se crearon las*

bibliotecas. Despues a medida del tiempo ha habido un interes, una emocion muy fuerte en el campesinado porque, repito que nunca hubo la posibilidad de tener un libro en la mano. Eso era importante en ese momento. Fue una gran emocion que tuvieron. Tener un libro en la mano para leer, porque bueno en el campo, muy raros han sido los que terminaron con primaria, primer y segundo anos de primaria, nada mas, pero si sabian leer algunos, otros deletreando un poquito porque alla entra la cuestion del analfabetismo por desuso que...cuando no hay material en que ejercitarse, entonces uno de toda manera se olvide. Ahi comenza a prolongarse a las bibliotecas y yo no se tanto en que ano se hizo el convenio con el INC,...mas formal ya. Ahi , cuando nosotros entramos a trabajar en las bibliotecas, la cuestion era de crear, ir creando bibliotecas.. Saliamos a las comunidades a ofrecer : companeros trabajamos en esto y queremos que ustedes tengan su biblioteca tambien. Algunos con mucho carino nos han aceptado y lo han hecho funcionar muy bien a la biblioteca. Pero en otras comunidades no han aceptado, yo no se por que razon... por miedo...por analfabetismo. No la han hecho trabajar, entonces de manera que a veces habia baja de lectores, porque en algunas no entendian bien, en otras lo recibian bien pero no arreglaban, no le daban trabajo al material que habia. Pero la intencion del coordinador ha sido crear, crear mas bibliotecas. Y despues ya no ibamos a ofrecer mas bien.. Si saliamos o conversamos con la gente o la gente misma cuando venia a preguntar, pregunten : bueno en tal comunidad existe una biblioteca, pregunten ahi si funciona, o si no funciona y si funciona, como funciona, en que trabajo y sobretodo para que sirve. Hemos visto que hay una interelacion entre las comunidades y luego ya indicamos como hacer la solicitud para preguntarla y crear una biblioteca en la comunidad que la solicitaba. E 19 (Ce qu'on m'a rapporté, c'est que le Père Juan MEDCALF travaillait avec un ami à Bambamarca(...)). Ils travaillaient là et remarquèrent qu'il y avait une grande motivation chez les gens parce que à cette époque, ils travaillaient comme catéchistes. Ils formaient des groupes de lecture religieuse...mais il y en avait d'autres aussi qui étaient intéressés et certains qui savaient à peine lire mais qui avaient très envie de pouvoir lire, en particulier la Bible, parce que, il y a quelques temps, il était, pour un paysan, quasi interdit de lire la Bible, plus ou moins dans les années 50, ou peut-être avant, jusque dans les années 60, par là... mais après, il y a eu un

changement dans l'Eglise catholique, et l'Eglise s'est ouverte un peu plus, et les gens, les paysans ont commencé à participer et on était tout ému parce qu'on n'avait jamais eu la possibilité de tenir la Bible. Il y avait un esprit très intéressant. Les gens avaient beaucoup d'enthousiasme, ils voulaient lire et se rendaient compte aussi que c'était très important de lire. Alors, ils essayèrent d'obtenir un peu de matériel et formèrent...avec les adultes comme avec les enfants...cela s'appelait alors les bibliothèques scolaires(...). C'est ainsi que cela a commencé, c'est à Bambamarca que sont nées, se sont créées les bibliothèques. Ensuite, au fil du temps, il y a eu un intérêt, une émotion très forte chez les paysans, parce que je le répète, ils n'avaient jamais eu l'occasion de tenir un livre en main. C'était donc très important. C'était pour eux une grande émotion. Avoir un livre dans la main pour lire, parce que, à la campagne, rares étaient ceux qui avaient pu terminer leur primaire, la première et deuxième année, pas plus, mais certains savaient lire, d'autres déchiffraient un peu parce que c'est là qu'intervient la question de l'analphabétisme par manque de pratique, que...quand il n'y a pas de matériel pour s'exercer, alors de toute façon on ne peut qu'oublier. Là, cela a commencé à se propager dans les bibliothèques, et je ne sais plus vraiment quand a été faite la convention avec l'INC, que cela a été plus formalisé. Quand nous sommes entrés dans les bibliothèques pour travailler, la question était alors de créer, d'aller créer des bibliothèques. Nous allions dans les communautés pour proposer : compagnons, nous travaillons pour cela et nous voulons que vous ayez aussi votre bibliothèque. Certains l'ont accepté avec beaucoup de gratitude, et l'ont très bien fait fonctionner. En revanche, dans d'autres communautés, on a refusé, je ne sais pour quelle raison...par peur...à cause de l'analphabétisme. Ils ne l'ont pas fait tourner, si bien que le nombre de lecteurs baissait, parce que parfois, ils ne comprenaient pas bien. Dans d'autres communautés, on l'acceptait mais on ne s'en occupait pas, on ne faisait pas travailler le matériel qu'il y avait. Mais l'intention du coordinateur était de créer, de créer plus de bibliothèques. Ensuite, nous ne sommes plus allés proposer. Si nous sortions dans les communautés, ou si nous discussions, ou encore quand les gens venaient eux-mêmes nous demander, on demandait : dans telle communauté, est-ce qu'il existe une bibliothèque ? On demandait si elle fonctionnait ou si elle ne fonctionnait pas, et si elle fonctionnait, on demandait comment elle fonctionnait, pour quel travail et surtout à quoi elle servait. On a vu alors qu'il y avait de nombreuses relations entre les communautés et ensuite on indiquait comment faire une demande pour créer une bibliothèque dans la communauté qui le souhaitait.) Ces bibliothèques sont nées de l'analyse et de l'initiative du Père MEDCALF, mais c'est bien le militantisme de quelques-uns ainsi que la forte interrelation entre les communautés qui ont déterminé leur développement.

Chez la majorité de nos interlocuteurs, on peut noter un sens aigu de la communauté, qui justifie la responsabilité exercée : « *vengo desempeñando este trabajo como un aporte para la comunidad y tambien en el desarrollo de nuestras zonas... marginadas... sobretodo de la lectura, tanto por olvido....* » E 8 (J'accomplis ce travail comme un apport à la communauté, et pour le développement de notre région...marginalisée...surtout en matière de lecture, tant par oubli que...)

Mais les relations développées au sein du réseau semblent aussi déterminantes : « *Tenemos buenas relaciones con los bibliotecarios y la central. Es como minga, vamos trabajando juntos no hay nadie que es superior(...)*Es una familia mas. » E 3 (Nous avons de bonnes relations avec les bibliothécaires et la centrale. C'est comme une minga, nous travaillons ensemble, et il n'y a personne qui soit supérieur(...) C'est plutôt une famille.) Cette notion de famille est fréquemment citée : « *Es algo interesante cuando uno inicia a este trabajo porque no conoce a la gente, no tiene la posibilidad de un constante intercambio, de una comunicacion mas consecuente y es un poco dificil poder adaptarse a este trabajo y el mismo bibliotecario se siente un poco desconfiado, no tiene tanta confianza con el coordinador porque no lo conoce mucho. Pero esto cambia a medida que uno da a menudo sus visitas, que entre mas a corto espacio de tiempo hace las visitas. Hay mas posibilidad de mayor estrechamiento, de amistad (...)*Ya el bibliotecario es parte de la familia. Me reciben como un familiar mas ahi en su casa y tambien en el principio se piense que no habia muchas cosas de que hablar pero a medida que va nuestra amistad, nuestra confianza notamos que hay muchas cosas de que tratar, muchas cosas que intercambiar. El bibliotecario pregunta, el coordinador tambien tiene que dar las respuestas y por supuesto el coordinador pregunta como es la vida, la realidad en cada comunidad porque el servicio no es solamente los libros sino poco estara en cuanto al lector la problematica integral de las comunidades desde la promocion de la chacra, como es la crianza de los animales, como es la relacion entre familias porque de una comunidad a otra hay ligeras diferencias, como, que labor cumplen las autoridades, los empleados del gobierno como los profesores, los promotores de salud, si hay rondas

tambien...como se relaciona la biblioteca con toda esta gente. Entonces hay mucho que conversar con los bibliotecarios, solo que a veces esta posibilidad no se realiza por las mismas ocupaciones del bibliotecario que le obligue a no poder dedicar mucho tiempo. ». E 21 (C'est très intéressant quand on commence ce travail -de coordinateur-, parce qu'on ne connaît pas les gens, on n'a pas la possibilité d'un échange constant, d'une communication suffisante et c'est un peu difficile de s'adapter à ce travail. Le bibliothécaire lui-même n'est pas sûr de lui, il n'a pas vraiment confiance dans le coordinateur parce qu'il ne le connaît pas bien. Mais ceci change au fur et à mesure des visites, si elles ont lieu à de courts intervalles. Il y a alors plus de possibilités de rapprochement, d'amitié. (...) Le bibliothécaire devient alors partie de la famille. Ils me reçoivent plutôt comme un parent dans leur maison. Au début, on pense qu'on n'a pas beaucoup de choses à dire. Mais à mesure que grandit notre amitié, notre confiance, on s'aperçoit qu'il y a beaucoup de choses à traiter, beaucoup de choses à échanger. Le bibliothécaire pose des questions, le coordinateur doit répondre. Et bien sûr, le coordinateur demande comment est la vie, la réalité dans la communauté, parce que le service ne consiste pas seulement dans les livres sinon ce serait bien peu quant au lecteur. C'est la problématique intégrale de la communauté, depuis la mise en valeur de la ferme, comment se passe l'élevage des animaux, comment sont les relations entre les familles parce que d'une communauté à l'autre, il y a de légères différences, comment, quel travail accomplissent les autorités, les employés du gouvernement, les professeurs par exemple, les « promoteurs de salud », s'il y a des rondas aussi, quelles sont les relations avec toutes ces personnes. Donc, il y a beaucoup à échanger avec le bibliothécaire, sauf que parfois, ce n'est guère possible en raison des occupations du bibliothécaire qui ne lui permettent pas d'y consacrer du temps.).

La lecture est l'occasion de tisser un réseau solide d'échanges entre les communautés. Elle est alors au coeur des conversations sans pour autant en constituer, comme nous avons pu l'observer, l'élément principal. La lecture n'est jamais abordée seule, ni directement. Elle est toujours replacée dans son environnement quotidien et mise en relation avec les enjeux économiques ou politiques des communautés. Elle est à la fois outil, prétexte, et finalité.

Parallèlement, on peut relever, dans les entretiens, l'importance accordée à l'animation de la bibliothèque et du réseau. Et nombreux sont ceux qui insistent sur l'effort d'incitation à accomplir pour que les gens lisent. Il faut souvent aller

au-devant d'eux, convaincre, susciter : « *A veces algunos padres dicen : deja de estar leyendo y vaya a hacer otros servicios, a pastear los animales. Yo como bibliotecario les dejo libros en sus casas y luego los recojo. Ellos no quieren venir solos. (...) A los adultos tambien les llevo libros. Llevo mi maletin de libros. Les digo que tal libro cuenta la tradicion. Yo antes que nada les cuento el contenido de los libros. (...) Les digo a los alumnos que no cuentan con un diccionario en su casa que pueden venir a la biblioteca a consultar uno. (...) Ellos casi no tienen conocimiento y yo tengo que informarles del contenido.* » E 15 (Parfois, certains parents disent : arrête de lire, va rendre service, garder les bêtes. Moi, en tant que bibliothécaire, je leur laisse des livres chez eux et ensuite, je reviens les chercher. Ils ne veulent pas venir tout seuls. (...) J'emporte aussi des livres aux adultes. J'emporte ma mallette de livres. Je leur dis que tel livre est sur la tradition, mais plus que tout, je leur raconte ce qu'il y a dans le livre. (...) Je dis aux écoliers qui n'ont pas de dictionnaire qu'ils peuvent venir à la bibliothèque pour en consulter un. (...). Mais souvent ils manquent de connaissances et je dois les informer du contenu.) Ou encore : « *no viene con su propia voluntad el mayor a trabajar, a buscar el libro. Hay que seguirlos, es la unica forma. O tambien en los velorios o en algunos momentos de fiestas, se puede trabajar de bibliotecaria mas de otra forma.* » E 8 (L'adulte ne vient pas de son propre chef à travailler, à chercher le livre. Il faut le suivre, c'est la seule façon. Ou aussi, dans les veillée funèbres, ou à certains moments de fêtes, on peut travailler avec le livre d'une autre manière.)

4.2.2 Le bibliothécaire : un agent culturel

Mais être bibliothécaire ne consiste pas qu'à prêter des livres. Nombreux sont ceux qui se sentent investis d'une responsabilité d'information, de conseils, et qui ont à coeur d'accomplir cette mission : « *De hecho, como bibliotecario tengo que poder...el alma del libro sacar para poder trabajar. De lo contrario no sabria que libro manejar. He leído los de la biblioteca campesina. Tuve que revisar todos mayormente para poder ayudar.* » E8 (De fait, en tant que bibliothécaire, je dois ...sortir l'âme du livre pour pouvoir travailler. Sinon, je ne saurai pas quel

livre utiliser. J'ai lu tous ceux de la Biblioteca campesina. J'ai dû tous les revoir pour aider.). Et ce sentiment d'une mission pousse bibliothécaires et surtout coordinateurs à s'informer eux-mêmes :

« No he leído todos los libros, pero consultaba. En la comunidad, era un consultor, venia la gente a preguntar (...) Al principio, yo lo entendia que era llevar el material a las comunidades, hacer el canje y luego regresar pero despues de un tiempo, logre entender en que se necesitaba mas informacion en la comunidad en cuanto al material bibliografico, al servicio que presta la institucion de bibliotecas rurales. Y por otro lado veia que era necesario que el coordinador como coordinador para estar un poco mas relacionado en la comunidad era necesario prepararse, aprender muchas cosas.. O sea, necesitabamos en cierta parte un concurso de formacion integral. Porque en el campo, se necesita de todo. Se necesita saber sobre la constitucion, se necesita saber sobre el papel, el rol del juez de paz, del teniente gobernador, del agente municipal en la comunidad, sobre la ley de agua, sobre un monton de cosas. Entonces, lo que nosotros... personalmente yo tuve esa gran inquietud y comencé a solicitar algunos materiales bibliograficos a la central de bibliotecas para que yo pudiera, bueno leerlo y despues compartir con la gente en la comunidad. Asi es.(...) Haciamos estas jornadas de capacitacion, se llaman jornadas sectoriales. Bueno, yo por ejemplo, hasta la actualidad tengo 15 bibliotecas a mi responsabilidad, 20 pero 5 por motivo de migracion de los bibliotecarios que... que vamos a reorganizar de nuevo. Entonces haciamos jornadas sectoriales para instruir a ...4 jornadas al ano que habiamos fijado tambien para informar a los companeros y haciamos los comités de lectura. En base a lo que habian pedido haciamos el circulo de lectura, en un lugar centrico donde pudieron concurrir todos los bibliotecarios, pero luego que vimos que era importante, lo pusimos en practica que hasta ahora se hace asi. Teniamos que salir a las comunidades(...) hacer la jornada de capacitacion con las bibliotecarios y con los lectores. Eso es importante tambien. Con ellos si vamos a hacer el trabajo. Bueno de ahi, vimos que habia un buen resultado por la lectura mas que todo, y luego se ha puesto en practica muchas cosas. Caso concreto por ejemplo; hemos tenido los datos sin

preocupacion alguna por los del P.E.C., datos sobre medicina, datos sobre... tintes y tejidos. Asi todos los 20 tomos, ya no hemos tenido muchas dificultades. »

E 19 (Je n'ai pas lu tous les livres, mais je les ai consultés. Dans la communauté, j'étais un peu celui qu'on consulte, les gens venaient me demander. (...) Au début, j'avais compris qu'il s'agissait de porter des livres dans les communautés, de faire les échanges, et ensuite rentrer. Mais au bout d'un moment, j'ai fini par comprendre qu'on avait besoin dans les communautés de plus d'informations sur le matériel bibliographique, sur les services que peuvent offrir les bibliothèques en tant qu'institution. Et d'un autre côté, je voyais qu'il s'avérait nécessaire que le coordinateur, en tant que coordinateur et pour être plus en relation avec la communauté, devait être préparé, savoir beaucoup de choses. C'est-à-dire, nous avons besoin d'une certaine manière de l'appui d'une formation intégrale, parce que, à la campagne, on a besoin de tout. On avait besoin de connaître la constitution, le rôle, les fonctions du juge de paix, de maire adjoint, des agents municipaux dans la communauté, la loi sur l'eau, beaucoup de choses donc. Alors, ce que nous...personnellement j'ai cette curiosité et j'ai commencé à demander du matériel à la centrale afin de pouvoir le lire et ensuite le partager avec les gens dans la communauté. On faisait des journées de formation, qu'on appelle journée sectorielle... bon, moi par exemple, j'ai 15 bibliothèques sous ma responsabilité, enfin 20 mais il y en a 5 que l'on doit réorganiser en raison de l'émigration des bibliothécaires. Donc, nous faisons des journées sectorielles pour instruire ...4 journées que nous avons fixées dans l'année pour informer les compagnons; et nous faisons des comités de lecture. En fonction de ce qu'ils avaient demandé, nous faisons des cercles de lecture dans un lieu central pour que tous les bibliothécaires puissent participer mais quand nous avons vu que c'était très important, nous l'avons mis en place et jusqu'à présent, cela se fait ainsi. On devait sortir dans les communautés, faire les journées de formation, avec les bibliothécaires et avec les lecteurs. ça, c'est important aussi, c'est avec eux qu'on va faire le travail. De là, nous avons vu qu'il y avait de bons résultats, pour la lecture surtout, et nous avons mis en pratique plein de choses. Par exemple, nous avons eu sans problème les données pour le PEC, des données sur la médecine, sur les teintures et tissus, ainsi pour les 20 tomes, nous n'avons pas eu beaucoup de difficultés.).

Cette conception de la bibliothèque s'intègre dans la notion de formation permanente qui est d'ailleurs annoncée dans différents documents officiels ou internes du réseau. Les formations occupent une part importante de son activité à un niveau central d'abord, puis dans les zones et les secteurs selon les possibilités des coordinateurs. Et si quelques unes abordent le livre ou l'organisation de la bibliothèque, elles sont cependant bien davantage consacrées au monde rural.

L'amélioration des techniques utilisées, l'environnement, l'écologie, les problèmes de santé figurent parmi les thèmes abordés avec les questions juridiques. Ces formations partent généralement des besoins mais reviennent au livre : « *El libro mas pedido ha sido, despues de las jornadas de capacitacion que hemos hecho, ha sido el libro sobre la naturaleza : como seguir conservando los productos naturales desde el abono hasta las semillas . Eso lo han pedido muchissimo pero lamentablemente no hay. Lo que estamos pensando hacer es recoger de los mayores, recoger , publicar y enviarlo a las bibliotecas* » E19 (Le livre le plus demandé , après les journées de formation, a été celui sur la nature : comment conserver les produits naturels, de l'engrais jusqu'aux semences. On l'a beaucoup demandé malheureusement, il n'y en a pas. On réfléchit actuellement à la possibilité de faire un recueil auprès des personnes âgées, le recueillir, le publier et l'envoyer aux bibliothèques.). Ce témoignage permet d'ailleurs de comprendre que le livre est d'abord un outil. De même, il faut remarquer la fréquence d'emploi du terme « trabajar » (travailler): même si cette activité est bénévole, il s'agit bien d'un travail à part entière, qui mobilise les énergies mais ce terme évoque aussi l'expression « travailler au corps » qui exprimerait davantage la force de ce militantisme. Signalons au passage que ce même terme est aussi très souvent utilisé pour la lecture, ce qui traduit bien l'effort qu'elle exige⁶⁶.

Intermédiaire, transmetteur du livre, le bibliothécaire est également le vecteur de la formation, formation qui prend sa source dans l'expérience des communautés et qui est destinée à les irriguer, en un cercle non clos, une spirale plutôt, puisqu'à cette expérience s'ajoute un travail de restructuration, d'ordonnancement et d'approfondissement : « *Mi papel, mi tarea dentro de este movimiento es hacer la salidas de acompanamiento, de tratar de fortalecer el trabajo en algunas zonas o sectores, tratar de hacer las visitas de capacitacion y de acompanamiento.(...)El punto de partida es el campo, la comunidad y el punto de llegada es tambien la comunidad. Salimos de ella y regresamos a ella, eso con*

⁶⁶ Pour évoquer la lecture complète de la Bible : « me dedique a este trabajito »(je me suis consacré à ce travail)

los libros y con las visitas nuestras. Se recoge las experiencias y se vuelve a retomar a la comunidad. (...) El bibliotecario no es solamente un repartidor de libros sino es un agente cultural un acompañante, uno que se mete dentro de la comunidad, que interviene, que trata de apoyar con la experiencia que se gana de la capacitación, de las charlas que tenemos ». E 17 (Mon rôle, ma responsabilité à l'intérieur de ce mouvement, est de faire des sorties d'accompagnement. (...) Le point de départ, c'est la campagne, la communauté, et le point d'arrivée, c'est aussi la communauté. On part d'elle et on revient à elle, tout cela avec les livres et avec nos visites. On recueille l'expérience et on la restitue. (...) Le bibliothécaire n'est pas seulement celui qui répartit les livres, mais c'est aussi un agent culturel, un accompagnateur, quelqu'un qui se pose à l'intérieur de la communauté, qui intervient, qui essaie d'aider grâce à l'expérience acquise pendant les formations, les discussions que nous avons.). La spirale crée un mouvement, or c'est bien dans la notion de mouvement que ce coordinateur - le coordinateur central des bibliothèques rurales - inscrit le réseau.

Si la responsabilité du bibliothécaire est bien individualisée, toute sa famille cependant est concernée. D'abord par le prêt dont épouse et enfants se chargent en l'absence du bibliothécaire, ce qui fait que, parfois, ils connaissent mieux les lecteurs et leurs besoins : *« Tambien coordinamos unidos con las funciones de la biblioteca. Mi esposa no lee mucho no es buena lectora por ser quasi analfabeta, pero mis hijos en parte a servir tanto para ellos y tambien se incentiven a causa de los niños aquí en S. »* E 8 (Nous participons tous ensemble aux tâches de la bibliothèque. Mon épouse ne lit pas beaucoup, elle n'est pas bonne lectrice car elle est pour ainsi dire analphabète., mais mes enfants pour s'en servir d'abord pour eux-mêmes, s'y intéressent aussi à cause des enfants du village.). Pour une meilleure disponibilité, la centrale encourage d'ailleurs cette pratique et envisage de mettre en place une formation en ce sens. Mais la responsabilité familiale va au-delà des besoins du prêt. Le bibliothécaire comme ses enfants doit pouvoir faire la preuve de ces capacités de lecture : *« Tal vez para mejorar nuestra vocacion o... si uno esta mas leyendo, nos ayuda para poder saber mas. Que es lo que pasa si nosotros no leemos? no podemos saber absolutamente lo que esta pasando y tampoco como*

podríamos ser coordinador si nosotros no leyamos ? El esfuerzo de nosotros es hacer leer la familia. Sería grave que la familia del coordinador no lea. Hacemos que los coordinadores y bibliotecarios lean. Tenemos que leer y tiene que leer toda la familia. » E 17 (Pour nous améliorer, s'il y en a un qui lit plus, il nous aide à en savoir plus. Que se passerait-il si nous ne lisions pas ? Nous ne pourrions pas être informé de ce qui se passe et aussi, comment pourrions-nous être coordinateur si nous ne lisions pas ? Nous devons nous efforcer de faire lire la famille. Ce serait grave si la famille du coordinateur ne lisait pas. Nous devons faire que les coordinateurs et leur famille lisent.)

La représentation des bibliothèques par ses membres actifs revêt de multiples facettes qui correspondent aux divers engagements qu'elles impliquent et qui s'avèrent largement partagés, quoique à des degrés divers par la plupart d'entre eux. Quant à la représentation des bibliothèques au sein des communautés, ce sont surtout les requêtes pour leur création qui permettent de comprendre comment elles sont perçues. Très formelles, ces lettres, rédigées lors de l'élection du bibliothécaire par la communauté, sont signées par les participants, souvent des hommes identifiées par le numéro de leur documents d'identité. Le nombre de signatures est très variables, d'une dizaine à plus de soixante mais parmi elles, on relève un certain nombre d'empreintes digitales, concernant dans certains cas jusqu'au tiers des participants, qui manifeste le souhait des analphabètes d'avoir une bibliothèque. Les cachets et signatures officielles que revêt le document sont également très significatifs. Si dans certains cas, seules les autorités directes officialisent la demande, on trouve aussi, surtout pour la région située la plus au nord, une dizaine de références : juge de paix, associations de parents d'élèves, président ou comité de rondas, institutions scolaires, instances ou associations catholiques qui témoignent de l'importance et de la solennité de l'évènement que confirme d'ailleurs l'un de nos interlocuteurs : « *En la asamblea habia cien personas, o mas debia ser porque en ese tiempo invitábamos a todas las autoridades : teniente, presidente de rondas, agente municipal, alcalde, juez, todos se reunieron. De repente eramos 150* ». E 3 (Dans l'assemblée, il y avait une centaine de personnes ou plus peut-être parce que, à ce moment-là nous

invitions toutes les autorités, maire -adjoint, président de Rondas, agent municipal, maire, juge, tous se réunissaient. On était peut-être 150.).

Le texte de la demande de création, lorsqu'il ne s'agit pas du formulaire spécifique, est éloquent sur les attentes des communautés, et aussi des autorités. On y évoque la nécessité de la lecture pour le développement des communautés, l'absence de ressources économiques, la lutte contre l'analphabétisme parfois aussi les ouvrages attendus : agriculture, techniques artisanales : « *Que, siendo de fundamental importancia el conocimiento intelectual del ser humano, como ente organizador y promotor del desarrollo de los pueblos que se encuentran sumidos en las oscuridad e ignorancia, es necesario que la cultura popular sea extendida para todos quienes se encuentren interesados en enriquecer su vocacion cultural a traves de los diferentes textos de ensenanza, aprendizaje, asi mismo tambien quienes traten de impartir todos esos conocimientos a sus semejantes. Por lo que encontrandonos en necesidad de emplear nuestro tiempo desocupado en la lectura, recurrimos a vuestro despacho...* »⁶⁷ La connaissance de l'Etre humain étant d'une importance fondamentale, comme axe d'organisation et de promotion du développement des peuples qui sont soumis à l'obscurité et à l'ignorance, il est nécessaire que la culture populaire soit étendue à tous ceux qui souhaitent enrichir leur vie culturelle à travers les différents manuels d'enseignement, d'apprentissage ainsi qu'à tous ceux qui essaient de partager leurs connaissances avec leurs semblables. C'est ainsi que nous trouvant devant la nécessité de consacrer notre temps libre à la lecture, nous sollicitons...)ou plus simplement « *por ser de suma importancia en la erradicacion del analfabetismo ya que los moradores tienen necesidades multiples de superarse, pero su situacion economica no les permite comprar ningun libro...* »⁶⁸ (Pour être d'une importance majeure dans la lutte contre l'analphabétisme, et parce que les signataires sont dans l'obligation de s'améliorer, alors que leur situation économique ne leur permette pas d'acheter des livres...) . Cependant, si l'autoformation est souvent revendiquée, l'avenir de la jeunesse est tout autant prise en compte sans que toutefois la notion de complément scolaire soit explicitement énoncé : « *en un afan de llevar un poco de cultura y de educacion a*

⁶⁷ Lettre de demande de création : 3 septembre 1989. Archives des BR

⁶⁸ idem. Lettre du 30 juin 1995

nuestros hijos, lo que redundara en el progreso de nuestro país »⁶⁹. (Dans l'espoir d'apporter un peu de culture et d'éducation à nos enfants, ce qui rejaillira sur le progrès de notre pays.). Et c'est bien comme un outil de formation permanente, qui s'inscrit non seulement dans l'avenir des communautés mais dans celle d'une nation, qu'apparaissent les bibliothèques rurales.

4.3 la lecture et l'école

L'école est intimement liée à la lecture puisqu'elle représente pour tous nos interviewés la voie d'accès principale - ou tout du moins la première - à la lecture. Elle constitue aussi le mode d'accès privilégié à la connaissance, et à un avenir meilleur pour les enfants des lecteurs.

4.3.1 Une école contestée

L'importance de l'école est constamment rappelée dans les entretiens, généralement avec une grande amertume en raison de ses limites : *« Ahora se envejecen en la escuela y apenas estan conociendo las letras. Ahora como minimo para que lleguen a deletrear es tres anos, pues que si es para la criatura que es aplicada sino a los cinco anos que estan en la escuela todavia recien comienzan a saber la « a » y la « b ». Es muy, muy deficiente. No pienso tanto que es la culpa de los profesores sino tambien de...un poco del curriculum que a nivel nacional dan para todos. Los profesores como personas no estan cupables sino -por la capacitacion en cierto sentido -y peor la uniformidad de la educacion que se da en nuestro pais. Eso es lo desaventajoso que tenemos. Los libros que editan en*

⁶⁹ Idem. Lettre du 25 juin 1986

Lima son los que hablan de la realidad de Lima. Hablan de carros,(...) hablan de barcos...en el campo, en la sierra no conocemos eso. Si hubiera una adaptacion de la pedagogia educativa al nivel regional, al nivel zonal, seria mas productivo. Cada zona o region adaptaria la ensenanza a su medida. Pero no, es uniforme y tenemos muchas desventajas y eso forma...digamos « estudiando sonadores » que en cierta manera empiezan a mirar con menosprecio a las labores agricolas. « Eso es para la gente ignorante, nosotros queremos ser profesionales » porque saben que nuestro pais los profesionales son los de las oficinas. Gente que aumentan alto numero de gente parasitas » E21 (Maintenant, ils vieillissent à l'école, et c'est à peine s'ils connaissent les lettres. Maintenant, pour qu'ils arrivent à déchiffrer, c'est au minimum 3 ans, et encore, c'est pour l'enfant appliqué, sinon, pour les autres, c'est au bout de 5 ans qu'ils commencent seulement à connaître le « a », le « b ». C'est très, très médiocre. Je ne pense pas que ce soit tant de la faute des enseignants que plutôt...un peu le programme qu'au niveau national, on impose à tous. Les maîtres, en tant que personnes, ne sont pas coupables, mais c'est à cause de la formation et pire, l'uniformité de l'éducation qu'on offre dans ce pays. Ca, c'est le problème que nous avons. Les livres édités à Lima parlent de la réalité de Lima. Ils parlent de voitures,(...) de bateaux...à la campagne, dans la montagne, on ne connaît pas cela. Si il y avait une adaptation de la pédagogie au niveau régional, au niveau local, ce serait plus productif. Chaque région, chaque zone adapterait son enseignement à sa mesure. Mais non, tout est uniforme, et nous avons beaucoup d'inconvénients. Cela forme, comme on dit, des « étudiants endormis » qui, d'une certaine manière, commencent à déprécier les travaux agricoles. « Ca, c'est pour les ignorants, nous, nous voulons être professionnels », parce qu'il savent que dans notre pays, les professionnels sont ceux qui sont dans les bureaux. Des gens qui augmentent le grand nombre de parasites.). La mauvaise qualité de l'enseignement - et souvent aussi celles des enseignants même si cette citation n'est guère pertinente à cet égard - est unanimement soulignée. Les méthodes utilisées qui s'attachent d'abord à la connaissance des voyelles puis des consonnes sans apparemment trop se préoccuper du sens sont en cause, mais c'est à un aspect beaucoup plus culturel que renvoie ce témoignage. C'est l'inadéquation des contenus avec la vie quotidienne des écoliers, avec leur monde qui est en jeu et ce coordinateur rejoint ainsi tout un courant de revendication porté par des pédagogues, des sociologues qui contestent⁷⁰ l'imposition dans une société pluriculturelle d'une école

⁷⁰ Comme le sociologue Juan ANSION ou tous les auteurs ayant participé à l'ouvrage collectif :

centralisée, conçue d'abord pour un environnement citadin, aspirant au modèle occidental. Ce sentiment d'imposition, de colonisation même - terme qui a été utilisé à diverses reprises par ces agriculteurs - est encore plus fort lorsque la langue maternelle est en jeu : « *Hablo quechua. En mi zona, todos los días con mi muchacho, con mis familiares con los vecinos, hablamos quechua. Castellano casi no porque yo me he ido a la escuela a la edad de 15 años, dos años, ahí me enseñaron recién hablar el idioma castellano. Por eso, a veces no hablo muy bien el castellano porque no lo aprendí bien.(...)El idioma quechua es principalmente ...la madre idioma. El castellano nos hemos quedados los peruanos como prestado.(...) Me da pena perder mi idioma quechua, mi idioma madre. Siempre me acuerdo. Claro aprendí más cosas pero, mi idioma quechua, no...Porque soy orgullo de hablar quechua. No tengo vergüenza.. Así en las reuniones,...no tengo vergüenza, hablar ante la gente en una asamblea alguna cosa... aunque no entiendan pero no puedo olvidar de hablar mi idioma quechua. A los 15 años me he ido a la escuela. 16 años, ya salí de la escuela ya aprendiendo un poco castellano, sabiendo hablar un poco. No sabía hablar castellano antes, puro quechua no más. En mi zona, se habla quechua, pero a veces casi principalmente los mayores.(...)También, yo hablo en quechua, en mi programa en la radio. Algunos me piden que hable quechua, los ancianos, en castellano no entienden, mayores... Hablo quechua y traduzco en castellano. (...)De niño no me interesaba ir a la escuela. Nadie sabía leer y escribir en mi caserío. No había escuela cerca de mi casa, en los alrededores. No he ido a la escuela y además mi papa era una persona pobre. No podía comprar libros o las cosas de la escuela. Y no me interesaba. Cuando era más chico, no me mandaron porque había dificultad en el camino, una hora de camino, pasando el río, y había unos perros grandes en el camino. Así joven de 15 años, yo no tenía más miedo y en este momento me interesaba, para saber leer y escribir. Yo me he ido grande a la escuela, dos años, así me quedo. Es una pena para mí, yo pienso ahorita tal vez que yo hubiese seguido aprender más. » E 12 (Je parle quechua. Dans ma région, tous les jours, avec mes enfants, les voisins, nous parlons quechua. L'espagnol, presque pas parce que*

je suis allé à l'école à 15 ans, deux ans, et c'est là qu'on m'a appris la langue espagnole. C'est pour cela que parfois je ne parle pas bien l'espagnol, parce que je ne l'ai pas bien appris. (...) La langue quechua est principalement ...la langue mère. L'espagnol, les péruviens se l'ont gardé comme un prêt. (...) Ça me fait de la peine de perdre ma langue quechua, ma langue mère. Bien sûr, j'ai appris d'autres choses, mais ma langue quechua, non ! Parce que je suis fier de parler quechua. Je n'ai pas honte. Ainsi, dans les réunions, je n'ai pas honte, parler devant les gens, dans une assemblée, dire quelque chose...même s'ils ne comprennent pas mais je ne peux pas oublier de parler ma langue quechua. A 15 ans, je suis allé à l'école. 16 ans, déjà je quittais l'école en ayant appris un peu d'espagnol, en sachant parler un peu. Avant, je ne connaissais pas l'espagnol, seulement le quechua. Dans ma région, on parle quechua, mais parfois seulement, surtout les aînés. (...) Je parle aussi quechua dans mon programme de radio. Certains me demandent de parler quechua, les vieux, l'espagnol, ils ne le comprennent pas. Je parle quechua et je traduis en espagnol. (...) Enfant, ça ne m'intéressait pas d'aller à l'école. Personne ne savait lire et écrire dans mon village. Il n'y avait pas d'école à proximité de ma maison, ni dans les environs. Quand j'étais petit, on ne m'y a pas envoyé parce qu'il y avait des difficultés sur le chemin, une heure de marche, en traversant la rivière, et il y avait de grands chiens le long du chemin. Ainsi, à 15 ans, je n'avais plus peur et à ce moment-là, ça m'intéressait, pour savoir lire et écrire. J'étais donc grand lorsque j'y suis allé, deux ans, et je suis resté ainsi. C'est triste pour moi, je pense maintenant que j'aurais pu continué à apprendre plus.). L'école ignore - malgré quelques cas d'écoles bilingues dans d'autres régions du pays - les langues ancestrales (encore très nombreuses puisqu'avec le quechua et l'aymara, officiellement langues nationales depuis les années soixante-dix, on en dénombre une cinquantaine), mais à travers elles, ce sont les cultures dont elles sont l'expression qui sont niées et ce sentiment de négation, d'exclusion n'est pas toujours aussi positif que dans l'exemple précédent : « *Nosotros tenemos vergüenza, mucha vergüenza de hablar en quechua porque a nosotros nos han gritado los profes, nos han dicho que somos indios, que es lengua de trapo* » E 18 (nous autres, nous avons honte, beaucoup de honte à parler quechua parce que les maîtres nous criaient après, nous disaient que nous étions des indiens, que c'est une langue de rien.) . Dans ces témoignages, ce n'est pas l'école en tant qu'institution qui est contestée, c'est son inadaptation et son incapacité, ou plutôt son refus à intégrer la diversité culturelle, à prendre en compte la réalité de l'environnement dans lequel se créent les premiers contacts au monde, se forment les premiers savoirs. Et on rejoint bien en cela les conclusions des auteurs de l'ouvrage *La Escuela rural* pour : « *un cambio en tres dimensiones de la escuela* :

los contenidos, la pedagogia y la relacion escuela comunidad »⁷¹ (un changement en trois dimensions de l'école : les contenus, la pédagogie et la relation école communauté) ou encore : « La escuela tiene una cultura y la comunidad posee otra. Mientras mas cerca se encuentren ambas, las posibilidades de desarrollo de los ninos seran mayores. Pero no es la comunidad la que debe adaptarse a la escuela ; el camino es precisamente el inverso »⁷² (L'école a une culture et la communauté en possède une autre. Si toutes deux se rapprochaient, plus grandes seraient les possibilités de développement des enfants. Mais ce n'est pas à la communauté de s'adapter à l'école, c'est le chemin inverse qu'il faut entreprendre.).

4.3.2 Ecole et bibliothèque : une relation qui s'améliore

Pourtant certains paysans reconnaissent une évolution positive de l'école, qui s'inscrit dans une appréhension plus générale : *« Aprendia a golpes en la escuela, cuando no podiamos nos daban golpes en la cabeza, luego, cuando era joven era mas facil. Hice la primaria completa, despues la capacitacion. Ha cambiado mucho con la Reforma. Coordinan con las bibliotecas e inclusive sacan temas de la biblioteca. Algunos profesores llevan a los ninos. Antes de la Reforma, todo era golpes, nos daban de punetazo si no haciamos las tareas. Ahora con la Reforma y los Derechos de ninos ha cambiado mucho. E 11 (C'est avec des coups que j'ai appris à l'école, quand on ne savait pas, ils nous donnaient des coups sur la tête. Après, quand j'ai grandi, cela a été plus facile. J'ai achevé la primaire, et plus tard une formation professionnelle. Cela a beaucoup changé avec la réforme.⁷³ Ils se mettent en relation avec la bibliothèque, et même en sortent des thèmes. Certains. Certains maîtres amènent même les enfants. Avant la réforme, c'était toujours des coups, ils nous donnaient des coups de poing si l'on ne faisait pas les devoirs. Maintenant, avec la réforme et les droits de l'enfant, cela a beaucoup changé.). Et ils sont nombreux parmi les interviewés à signaler une coopération possible avec les enseignants : « En las escuelas se trabajan a veces con la*

⁷¹ La Escuela rural : El proyecto escuela, ecologia y comunidad campesina . P. 13

⁷² La Escuela rural : M. VALDIVIA, Programa de educacion ecologica. P. 446

⁷³ au tout début des années 1970.

biblioteca. Los niños hacen sus trabajos y los profesores le dan a partir de la experiencia de los libros de la biblioteca » E17 (Dans les écoles, on travaille parfois avec la bibliothèque. Les enfants font le travail que les maîtres donnent à partir de l'expérience de la bibliothèque.) et aussi : « Los profesores mismos recurren a llevar los libros, va perfectamente bien en cuanto a los libros. La enciclopedia mucho la aprecian porque trata de que es el campo...la realidad con su propio idioma...sus propias palabras. Muchos la aprecian, los profesores incluso hacen clases de estos libros, ya enseñando las narraciones que vienen de...antiguas, que cuentan así. ». E5 (Les enseignants eux-mêmes ont recours aux livres, ça se passe bien. C'est surtout l'Enciclopedia campesina qu'ils apprécient parce qu'elle parle de ce qu'est la campagne....la réalité avec sa langue propre, ses mots propres. Beaucoup l'apprécient et les professeurs font même leur classe avec ces livres, leur apprenant des récits qui viennent ...d'il y a très longtemps, qu'ils racontent ainsi.). Ce sont surtout les volumes de l'Enciclopedia campesina ou les contes qui sont utilisés pour la lecture en classe mais d'autres recours sont signalés : « Hasta profesores que llevan libros de cuentos(...) Hay muchos profesores que están llevando los libros de cuentos. Y a sus alumnos, les mandan a veces en la tarde. En la tarde llegan los alumnos y preguntan « quiero tal libro ».(...)Los jóvenes que están leyendo libros son los de la enciclopedia campesina mucho más porque desconocen las costumbres que se ha pasado. También leen porque tenemos libros...folletitos de secundaria y como en la secundaria le enseñan a leer eso, de literatura, de matemáticas...tenemos a veces historia, algunas obras que llevan de doctores peruanos, ellos también como están estudiando dicen : « bueno en la biblioteca hay » porque los profesores gracias que se combinan en este lugar a principio del año vienen y saben que libros están. Les dan como tarea a los alumnos. Por ejemplo saben que el colegio no tiene una buena biblioteca. Bueno, la biblioteca rural tiene algunos libros. Le dan esas obras que lean como tarea en grupo, entre 6 van a leer tal obra, entre 6, tal libro...Si algunos dicen que son libros antiguos, eso a pesar de cuando...también el coordinador tiene que tener su carácter, sacar cara porque lo que entendemos...Si el coordinador o el bibliotecario no entiende, ya pues se va diciendo este libro no vale... Ya a veces participamos en la reunión misma de las padres de familia. Damos a entender

cual es la importancia, entonces el profesor ya no habla de los libros. En la biblioteca, tiene, si no quiere saber se limita a prestar... Los mas que desconocen son de nuestra tierra misma. Los natales de ahí, los que son de aquí dicen que no vale. Los profesores que van de lejos dicen « lindos esos libros » E 3 (Jusqu'aux enseignants qui sortent des livres de contes.(...) Il y a beaucoup d'enseignants qui sortent des livres de contes. Et ils envoient leurs élèves l'après-midi midi, ils arrivent et ils demandent « je veux tel livre ». (...) Quand les jeunes lisent, ce sont les livres de l'Enciclopedia parce que ils ne connaissent pas les coutumes d'autrefois. Ils lisent aussi parce que nous avons des livres, des feuillets du secondaire et, comme dans le secondaire, on les envoie lire cela, de la littérature, des mathématiques...parfois, nous avons aussi de l'histoire, quelques oeuvres de Docteurs⁷⁴ péruviens. Et comme ils doivent étudier, eux aussi disent : « bon, il y en a à la bibliothèque. » parce que les professeurs, comme ils nous contactent heureusement ici au début de l'année, ils savent ce qu'il y a. Ils les donnent comme devoir aux élèves. Par exemple, ils savent qu'au collège, il n'y a pas une bonne bibliothèque. Bon, la bibliothèque rurale a quelques livres. Ils donnent ces ouvrages à lire comme devoir, en groupe. Ces six-là vont lire tel livre, ces six autres, tel autre livre. Si certains disent que ce sont de vieux livres, cela même si...Le coordinateur doit aussi faire preuve de caractère, se manifester parce que ce que nous entendons.. Si le coordinateur ou le bibliothécaire n'entend pas, alors on laisse dire que ce livre ne vaut rien... Des fois, nous participons aux réunions des parents d'élèves. On donne à entendre quelle est l'importance des livres, ainsi le professeur ne va pas en parler. A la bibliothèque, on a des livres, s'il ne veut rien savoir, on se limite à prêter. Ceux qui connaissent le moins la bibliothèque, ce sont les enseignants issus de notre région. Les natifs, ceux qui sont d'ici disent que ça ne vaut rien. Alors que ceux qui viennent de loin disent « c'est bien, ces livres. »). Cette conception - affirmée par ailleurs - du maître extérieur plus ouvert à la communauté que celui qui en est issu est loin d'être unanime, mais bien plutôt exceptionnelle. Ainsi, certaines communautés essaient d'obtenir des maîtres natifs du lieu. Mais ce témoignage est par ailleurs révélateur des conflits pouvant exister entre instituteur et bibliothécaire. Concernant la lecture, chacun a son rôle à joué et c'est bien à propos de l'ouverture, du sens de la lecture et de la place du livre dans la communauté que peut naître le conflit.

⁷⁴ Les titres de Docteur, Ingénieur... sont systématiquement donnés à ceux qui en détiennent le diplôme.

Cette coopération qui semble se développer entre école et bibliothèque rurale pose cependant un problème au réseau. Elle va de pair avec une demande croissante d'ouvrages qui ne peut être satisfaite mais qui pourrait à terme déséquilibrer le fonctionnement : *« Ya lo que ultimamente es un pedido fuerte es algunos textos escolares. Es indispensable. Al principio nosotros decíamos que no estaba bien...hemos apoyado una solicitud para que presenten al Ministerio de Educacion pero no salio nada. Como hay una gran pobreza, ultimamente acordamos que es importante que hay algunos textos escolares, que ayude a la comunidad tambien. Es indispensable trabajar con ninos tambien. »* E 19 (Dernièrement, la demande la plus forte concerne les livres scolaires. C'est indispensable. Au début, nous disions que ce n'était pas bien et nous avons appuyé une demande auprès du Ministère de l'Education, mais il n'en est rien sorti. Comme il y a une grande pauvreté, nous reconnaissons dernièrement que c'est important qu'il y ait des manuels scolaires, que cela aide aussi la communauté.). Et malgré les faibles moyens des bibliothèques, elles constituent une aide nécessaire à la scolarisation de nombreux jeunes : *« Mis hijos como estan en el colegio son los que me piden con mas frecuencia. Como no hay dinero para comprar recurro a la biblioteca, ya no se gasta mucho, nos ayuda bastante con los libros »*.E 6 (Comme ils sont au collège mes enfants, ce sont eux qui demandent le plus souvent. Comme il n'y a pas d'argent pour acheter, j'ai recours à ceux de la bibliothèque, comme cela on ne dépense pas beaucoup, cela nous aide vraiment.).

4.3.3 Cours d'alphabétisation et bibliothèques

Dans le prolongement de l'école ou plutôt en compensation de ses défaillances, apparaissent les groupes d'alphabétisation . Si le ton est surtout amer lorsqu'il est question d'école, avec les cours d'alphabétisation, il devient désabusé, voire contestataire : *« En el Club de madre, hay cursos pero no vienen las alfabetizadoras, vienen cuando quieren, cuando no quieren, no vienen. Eso es*

el motivo que las madres no aprenden, pues. (...) Los profesores que han venido solamente se han llevado el sueldo y no enseñan al adulto, al analfabeto.» E 18 (Dans le Club des mères, il y a des cours, mais celles qui donnent les cours ne viennent pas, elles viennent quand elles veulent, quand elles ne veulent pas, elles ne viennent pas. C'est la raison pour laquelle les mères n'apprennent pas. (...) Les enseignants qui sont venus, c'est seulement pour repartir avec leur salaire, et ils n'enseignent pas à l'adulte, à l'analphabète..).

Les résultats sont globalement considérés comme nuls et sont plutôt comptés comme une perte de temps : *« Ahora que se estan dando los centros de alfabetizacion, que se ha visto a lo largo que no da ninguna solucion...una senora que tiene todo un trabajo que hacer en la casa y despues que se va a aprender la « a », las cinco vocales y que se ha visto no da ninguna solucion...Mas bien lo que se esta haciendo con grupos de senoras, tratando de leer un libro de Tintes y tejidos, los Hombres de Queswar y se ve de que se enteraria un poco la capacitacion o reconocer, mas que todo, lo que se ha ido perdiendo estar retomando, haciendo algunos trabajos de artesanía en grupos de senoras como tintes naturales. » E 17* (Maintenant qu'on a eu des cours d'alphabétisation, qu'on s'est rendu compte à terme qu'ils n'apportaient aucune solution... une femme qui a tout son travail à faire à la maison, et qui ensuite s'en va apprendre le « a », les cinq voyelles, on a vu que ça n'apportait aucune solution. C'est beaucoup mieux ce qui se fait dans un groupe de femmes où elles essaient de lire « Teintures et tissus », les « Hommes de Queswar », on voit que s'intègre un peu la formation ou le fait de reconnaître, plus que tout, que ce qui était en train de se perdre s'acquiert de nouveau, en faisant dans les groupes de femmes des petits travaux d'artisanat, comme les teintures naturelles.) Les cercles de lecture qui débouchent plus sur la connaissance d'un texte et de son contenu que sur l'apprentissage paraissent plus efficaces. Et même lorsque cette formation est suivie dans son intégralité, les résultats ne semblent pas considérés comme acquis : *« Los circulos de lectura, si le da ganas de leer a la gente que no sabe pero...para ellos ya no hay oportunidad, ya no hay esperanza porque...Alfabetizacion, hay, claro, enseñan algunos numeros, enseñan algunas letras pero toditas las letras...com... Una persona alfabeto ya no, ya no puede.(...) Tambien si enseñan firmar los nombres, como escribir las letras, tambien como aprender a leer en los libros, como contar las*

sumas, eso si pero algunos si pues aprenden, pero algunos, ya no...porque dos veces semanales se van a la alfabetizacion. Ya no saben nada. Ya no aprenden asi como 5 o 6 anos, o mas... Vienen capacitando, vienen alfabetizando pero ya no saben. Si, en la alfabetizacion es asi, aprenden en 5 o 6 anos, algunas saben, pero algunas, no. Hay como 3 mujeres asi, no saben, digamos para siempre. Hay alfabetizacion los miercoles y los vienes principalmente a los grupos del club de madres. Tambien algunas personas se interesen a aprender leer y escribir y vienen. Pero mas, principalmente en el club de madres, ahi los alfabetizan mas. »

E 12 (Les cercles de lecture, oui bien sûr qu'ils donnent envie de lire aux gens qui ne savent pas mais...pour eux, il n'y a aucune opportunité. Il n'y a pas d'espoir parce que... L'alphabétisation, il y en a, ils enseignent quelques chiffres, quelques lettres, mais toute les lettres... comment une personne analphabète ..non, ce n'est pas possible.(...) Ils enseignent aussi à signer son nom, comment écrire les lettres, et aussi comment lire un livre, comment faire une addition, ça, oui mais certains...oui, ils peuvent apprendre, mais d'autres, non, parce qu'ils vont seulement deux fois par semaine au cours d'alphabétisation. Mais ils ne savent rien. Ils n'apprennent pas ainsi, pendant 5 ou 6 ans, ils viennent se former, s'alphabétiser, mais ils ne savent rien. Oui, l'alphabétisation est ainsi, ils apprennent en 5 ou 6 ans, certaines savent, mais les autres, non. Il y a 3 femmes ici, elles ne savent rien...disons... pour toujours. Il y a l'alphabétisation les mercredis et les jeudis, surtout dans les groupes du Club des mères. Certaines autres personnes veulent apprendre à lire et à écrire et viennent aussi. Mais c'est surtout au Club des mères, c'est là qu'on alphabétise le plus.)

L'analphabétisme apparaît comme un mal récurrent contre lequel il faut se liguer pour lutter. La solidarité est une valeur, un moyen de cette lutte tandis que le livre demeure l'outil et la fin. Si nos interlocuteurs insistent sur les conditions de pauvreté, l'écrasement par le travail qui justifient l'enfermement de bien des familles sur elles-mêmes, il s'agit là d'un constat - amer souvent ou résigné - et non d'un jugement de valeur. Les analphabètes ne savent ni lire ni écrire mais ont des connaissances, sont détenteurs d'une culture dorénavant reconnue, légitime, dans ces villages. Une seule personne a, au cours d'un long monologue empreint d'une sorte de fatalisme rageur, assimilé l'analphabétisme à l'ignorance et présenté l'école comme un moyen de sortir d'un « état de bête ».

4.4 Lecture et religion

La religion est très présente dans les lectures ainsi que dans les témoignages. Les livres religieux constituent souvent, avec les manuels scolaires les seuls livres possédés, l'embryon de la bibliothèque personnelle. Lorsque les familles en ont les moyens, il semblerait que l'achat d'un Nouveau Testament soit un acte important dans la vie d'un jeune. Mais la religion est aussi très présente dans la conception des bibliothèques rurales, dans leur création tout d'abord puisqu'elles sont nées de la volonté d'un prêtre. Et cette paternité influe profondément sur le réseau puisque dans les communautés où ont été créées les plus anciennes des bibliothèques, elles sont parfois assimilées par la population, comme nous avons pu le noter, à l'Eglise - paroisse ou évêché. L'influence du précédent évêque de Cajamarca qui les a longuement soutenu n'est pas négligeable non plus. Par ailleurs, il existe de nombreuses ramifications entre Eglise et Bibliothèque rurale. Environ la moitié de nos interlocuteurs ont découvert l'existence des bibliothèques rurales par l'intermédiaire de gens d'Eglise, des religieuses souvent qui les mettaient en relation avec un coordinateur, ou la centrale : « *Siempre he tenido relaciones con la Iglesia catolica. Entonces participaba...Habia una hermana que tenia bastante conocimiento sobre las bibliotecas rurales, entonces, ella me hablo de eso...* » E

1 (J'ai toujours eu des contacts avec l'Eglise. Et je participais... Il y avait une religieuse qui connaissait bien les bibliothèques rurales, elle m'en a parlé...). Enfin, nous avons pu dénombrer, au fil des entretiens et alors que la question n'était pas évoquée, au moins 5 catéchistes ou aspirants catéchistes. Mais c'est dans le renouveau de l'Eglise catholique que se sont inscrites les bibliothèques, dans ce courant qui a marqué les années 1960-70 et qui prônait le rapprochement avec les fidèles. La lecture est liée à ce mouvement. L'un des bibliothécaires nous faisait remarquer que jusque dans les années cinquante, on ne devait pas lire la Bible. C'était une

lecture considérée comme interdite alors que dans les deux décennies suivantes la lecture de la Bible a été associée, liée à la revendication des droits de l'homme.

Mais la religion catholique, largement dominante puisqu'elle a été imposée lors de la conquête espagnole, est fortement concurrencée par des Eglises d'origine protestante : évangélistes, adventistes, communément appelées sectes et ce que, en France, nous dénommons sectes : Témoins de Jéhovah, Mormons, Moon , etc. quoique dans une moindre mesure. Signalons en guise d'illustration que l'unique cinéma de Cajamarca a fermé au début de l'année 1996, en raison de sa faible fréquentation et a été racheté par l'Eglise Evangéliste. C'est dorénavant une église. Dans de très nombreux villages, même très isolés, on découvre de petites chapelles pimpantes, fraîchement peintes et très visibles dans le paysage, qui sont les lieux de cultes de ces différentes sectes⁷⁵. Le questionnaire n'abordait pas les questions religieuses, toutefois l'une des questions : « y-a-t-il quelque chose qui empêche certains de lire ? » était, entre autre, destinée à savoir si, spontanément, la présence des sectes étaient considérées comme un frein à la lecture. Et dans certains lieux, elle l'est effectivement, fortement même puisque les bibliothèques ne peuvent s'y implanter. Or, ce phénomène reste d'une grande ambiguïté puisque les adeptes sont incités à lire, mais exclusivement la Bible. Ce n'est donc pas la lecture en elle-même qui est contestée mais l'information véhiculée , l'ouverture prônée: « *En sus grupos, cuando se reunen dicen que no lean nuestros libros pero se hace poco caso. Se ha roto esta cosa. Ellos siempre, los pastores que le llaman ellos dicen que no lean nuestros libros pero no se hace caso porque la gente se ha dado cuenta que las bibliotecas no atacan a nadie ni defiende pero habla realidades, cultura, costumbres nuestras. La Biblia solamente tienen que leer porque si lean otros libros se vuelven mundanos o por decir se vuelven mala gente* ». E 3 (Dans leurs groupes, quand ils se réunissent, ils leur disent de ne pas lire nos livres, mais il en est fait peu de cas. Ca, c'est fini. Ils disent toujours, leurs pasteurs, comme ils les appellent, qu'ils ne doivent pas lire nos livres, mais il en est fait peu de cas, parce que les gens se rendent compte que la bibliothèque n'attaque, ni ne soutient personne

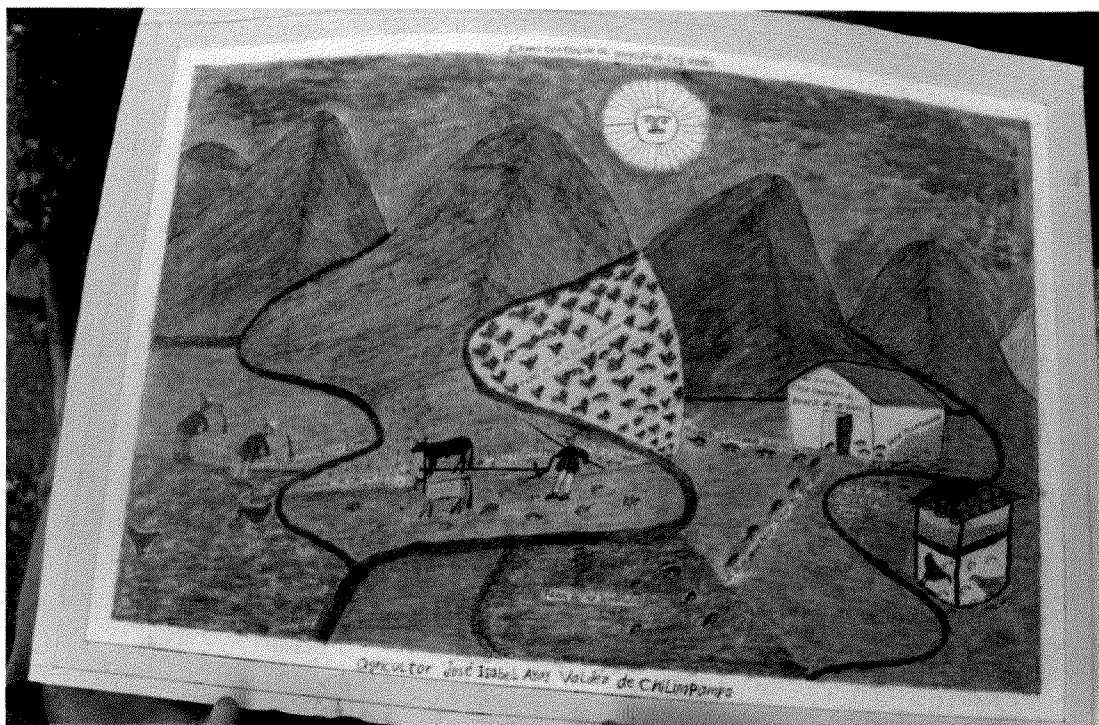
⁷⁵ Considérées communément comme des éléments de pénétration nord-américaine.

mais qu'elle parle de la réalité, de la culture, de nos coutumes. La Bible, c'est tout ce qu'ils doivent lire parce que s'ils lisent d'autres livres, ils deviendront « mundanos », c'est à dire qu'ils deviendraient de mauvaises gens.). Dans certaines communautés, il y a eu des heurts occasionnés surtout par le recueil et la diffusion de la tradition andine : « *Tuvimos que decir que son nuestros principios y que no podemos renunciar a toda la vida, toda la cultura, todo el conocimiento de nuestros ancestros. Era fuerte pero ha disminuido.* » E 17 (On a dû affirmer que ce sont nos principes et que nous ne pouvons pas renoncer à tout ce qui était la vie, la culture, les connaissances de nos ancêtres. Cela a été très dur mais cela a diminué.). Curieusement, c'est le comportement des églises évangélistes qui alimentent autour du livre une querelle fort semblable à celle de l'Eglise catholique en France au cours du XIXe siècle. Parfois, la situation est d'autant plus ambiguë que, dans certains villages, quelques (très rares) bibliothécaires - élus par leur communauté - et au moins un coordinateur appartiendraient à ces églises adventistes tout en revendiquant l'accès à la lecture comme moyen d'information : « *dice ese bibliotecario « solamente sabemos leer la Biblia y no sabemos nada de otra cosa* » E 3 (Ce bibliothécaire me disait « nous savons seulement lire la Bible, et nous ne savons rien d'autre.)

Dans certaines circonstances, aux temps forts de la subversion sendériste, ces bibliothécaires adventistes ont même joué un rôle important : les bibliothèques rurales ne pouvaient plus fonctionner dans la zone sud en raison de la présence du Sentier Lumineux. Il y a eu des menaces sur les bibliothécaires, des bibliothèques brûlées et en juillet 1996, c'est encore avec une grande prudence que la centrale envisageait de faire le point... Les sectes, comme l'Eglise catholique d'ailleurs, ont parfois constitué à ce moment là des lieux de lecture, des lieux d'échanges pour quelques rares prêtres : « *en el tiempo de subversion, la unica forma de poder leer los libros eran cuando estaban haciendo sus ceremonias. Ahi repartieron los libros en la iglesia, incluso en la iglesia catolica* » E 21 (A l'époque de la subversion, la seule façon de pouvoir lire les livres, c'était quand ils étaient en train de faire leurs cérémonies. Là, ils répartissaient les livres dans l'église, dans l'église catholique aussi.). Le rapport entre lecture et religion n'est pas neutre mais constamment ambivalent. Frein ou incitation, il varie selon les époques mais peut-

il en être autrement ? La religion catholique s'est imposée avec la colonisation, à la fois conséquence et outil de ce processus. C'est par son intermédiaire que l'écrit s'est propagé, et a pénétré les populations indigènes qui écoutaient lors des services religieux la lecture de la Bible. C'est l'Eglise catholique qui a également créé et développé une structure éducative qui constitue encore aujourd'hui la base du système scolaire ; « *La educacion impartida durante la colonia constituye el basamento sobre el que reposa la estructuracion pedagogica contemporanea de nuestro pais, educacion que se brinda a traves de un agente educativo esencial como fue la iglesia* »⁷⁶ (L'éducation impartie à l'époque coloniale constitue la base sur laquelle repose la structure pédagogique contemporaine de notre pays, éducation qui se mit en place grâce à la présence de l'agent éducatif essentiel que fut l'Eglise).

⁷⁶ La Escuela rural : E. GONZALES CARRE y V. GALDO GUTIEREZ, La Evangelizacion y la educacion colonial. P. 34.



« Como controlar al gorgojo de los Andes »
Dessin de Jose Isabel AYAY VALDEZ, bibliotecario campesino
Exécuté avec des pigments végétaux

5 La lecture et ses effets

Avant de clore cet aperçu de la lecture au sein d'une population peu familiarisée voire - pour une moitié au moins - analphabète, il nous paraît important de considérer les effets engendrés par cet accès à l'écrit. L'anthropologue Jack GOODY qui s'intéressa aux modalités et aux conséquences de l'intégration de l'écrit dans des cultures africaines dites primitives fut le premier à insister sur l'évolution qu'elle détermine tant sur le plan individuel que social : « *The importance of writing lies in its creating a new medium of communication between men. Its essential service is to objectify speech, to provide language with a material correlative, a set of visible signs. In this material form speech can be transmitted over space and preserved over time ; what people say and think can be rescued from the transitoriness of oral communication. The range of human intercourse can now be greatly extended both in time and in space. The potentialities of this new instrument of communication can affect the gamut of human activity, political, economic, legal and religious.* »⁷⁷ (C'est dans la création d'un nouveau moyen de communication entre les hommes que réside l'importance de l'écriture. Son apport essentiel est d'objectiviser le discours, de pourvoir le langage d'un matériau adéquat, ensemble de signes visibles. Sous cette forme matérielle, le discours peut être transmis à travers l'espace et conservé dans le temps ; on peut préserver ce que les gens disent et pensent de l'éphémère de la communication orale. Le champ

⁷⁷ GOODY, 1961. P. 1

des relations humaines peut être dorénavant largement étendu à la fois dans le temps et l'espace. C'est toute la gamme des activités humaines, politiques, économiques, juridiques et religieuses qui peut être affectée par les potentialités de ce nouvel instrument de communication.). Et dans deux ouvrages ultérieurs, J. GOODY développera toute l'étendue des transformations, d'abord sur un plan individuel puis social qu'implique l'intégration au monde de l'écrit. Sans avoir bien sûr l'ambition de reprendre les principales conclusions de cet auteur, il nous a paru toutefois important d'essayer de percevoir à travers leurs témoignages, comment ces paysans ressentent et caractérisent l'évolution que leurs lectures ont pu déterminer. Il est difficile d'envisager à part les conséquences individuelles et sociales qui apparaissent tant elles sont imbriquées ; c'est plutôt une sorte de typologie des effets qui s'esquissent.

5.1 Les implications dans la vie quotidienne

Nombreux sont les bibliothécaires qui signalent au fil de l'entretien, les améliorations intervenues dans leur vie. C'est d'abord pour cinq ou six d'entre eux la victoire sur l'analphabétisme : en lisant, ils ont réappris à lire. Ils ont repris en main les espoirs avortés de leur court séjour à l'école, annuler leur échec. L'autodidaxie de la lecture implique d'énormes efforts qu'ils sont nombreux à relever, et qu'ils caractérisent par l'emploi d'un terme fréquemment utilisé : « *superarse* », se dépasser, qui marque bien la fierté de l'acte réussi ; « *Yo no conocia nada, no he leído libros y a leer libros, a estar...dentro del trabajo de las bibliotecas rurales así también puedo desenvolver. Ha permitido que yo aprenda a hablar con el resto de la gente, he aprendido a reconocer las muchas cosas que ignora, que no he conocido y se que estoy tratando de reconocer...* » E17 (Je ne connaissais rien, je n'avais jamais lu de livres, et en lisant des livres, en ...participant au travail des bibliothèques rurales, ainsi j'ai pu progresser. Cela m'a permis d'apprendre à parler avec les gens, j'ai appris à reconnaître les nombreuses choses que j'ignorais, que je n'ai pas connues et que

j'essaie maintenant de connaître.) Ce sont aussi les sociabilités développées autour de la lecture qui sont invoquées comme causes d'une évolution : « *He superado bastante porque este trabajo de reuniones en que todos participan nos hacen perder el miedo, perder su timidez...tenemos mas conocimiento...uno se entera mas de lo que puede realizar, quizas hablar frente al publico en las reuniones. Saben ya desenvolverse mas, en relacion con las experiencias de trabajo, con todo lo que se comparte en reunion.* » E 1 (J'ai beaucoup avancé parce que dans ce travail de réunions auxquels tous participent, on perd sa peur, sa timidité...on a plus de connaissances. ..On se rend mieux compte de ce que l'on peut réaliser, par exemple parler face à un public dans les réunions. Ils savent déjà mieux se débrouiller grâce à ce qu'ils peuvent tirer des expériences de travail, grâce à tout ce qui se partage en réunions.)

La maîtrise de la lecture se manifeste d'abord par de nombreuses améliorations apportées au quotidien : « *Me ha mejorado. Aprendi a leer, aprendi los cuentos, aprendi la salud leyendo Donde no hay doctor, la planificacion familiar y si no habria habido la biblioteca, me habria quedado analfabeto, ciego...* » E 12 (J'ai progressé. J'ai appris à lire, j'ai découvert les contes, le domaine de la santé en lisant Donde no hay doctor, la planification familiale, et s'il n'y avait pas eu la bibliothèque, je serais resté analphabète, aveugle.) Cet agriculteur met en pratique tout ce qu'il peut tirer de ces lectures, dans le domaine de la santé puisqu'il est devenu promotor de salud, dans le domaine agricole puisqu'il a réalisé un système de terrasses et d'irrigation traditionnelles qui lui ont permis d'obtenir un somptueux jardin ainsi qu'une plantation d'arbres qui contribuera à améliorer ses conditions de vie. Et les exemples sont multiples tant dans le domaine de l'élevage, de l'habitat, et des activités artisanales. Mais c'est dans la participation à la vie de la communauté que les implications de la lecture paraissent déterminantes.

5.2 Des responsabilités accrues dans la communauté

Tous les bibliothécaires justifient leur rôle par l'importance que la lecture peut signifier pour l'évolution de leur communauté qui reste leur référence constamment réaffirmée. Lire permet de connaître ses droits et de se défendre et certains d'entre eux ont à cœur d'utiliser leurs connaissances pour leurs concitoyens : « *Como coordinador, visitamos las bibliotecas una vez al mes y a veces hacemos una reunion con ellos. A veces tambien ,nos citan ellos : quiero que me visites a esta reunio que vamos a tener de rondas, vamos a tener una reunion del Club de madres y quisiera que alguien nos apoye en algun tema, entonces tocamos algun tema que nos piden. Ya presentamos que es la lectura, y cual es la presupuesta y como hemos aprendido alguito para defenderles a traves de la lectura* » E 3 (En tant que coordinateur, nous visitons les bibliothèques une fois par mois, et parfois, nous faisons une réunion avec eux. Parfois, c'est eux qui nous interpellent : je veux que tu viennes à cette réunion que nous allons avoir sur les rondas ; nous allons avoir une réunion avec le Club des mères et j'aimerais que quelqu'un nous appuie sur un thème, alors nous présentons le thème qu'il nous demande. Et nous présentons aussi ce qu'est la lecture, les propositions des bibliothèques rurales et comment nous avons appris des choses pour les défendre à travers de la lecture). Cette mission envers la communauté débouche pour la plupart d'entre eux sur une prise de responsabilités officielles au niveau local qui s'appuie sur les livres, sur les compétences révélées par les sociabilités développées autour de la lecture et enfin sur les formations internes au réseau... : « *Es un cambio importante. Ha avanzado una cantidad. Algunos bibliotecarios se meten a ser dirigentes. Algunos han jugado hasta en las elecciones, han jugado hasta ser regidores, porque ya conocen. Tambien pueden por ejemplo... gente que ha cambiado en su preparacion de participar, de organizar y a traves de un libro de la biblioteca. Ha cambiado, todos no, no toda la comunidad, son pocos.(...) Hay mucha confianza con la gente. Pienso que el libro me ha cambiado mucho.(...) Hay gente que recure para hacermepreguntas, caso sea en beneficio comunal, personal, institucional...* » E 3 (C'est un changement important. On a

beaucoup avancé. Certains des bibliothécaires deviennent des dirigeants. Certains sont allés jusqu'aux élections, jusqu'à être conseiller municipal parce que maintenant, ils connaissent. Ils peuvent aussi... par exemple des gens qui ont changé dans leur manière de participer, d'organiser, et cela à travers un livre de la bibliothèque. Ça a changé, tous, non, pas toute la communauté, ils sont peu nombreux. (...) Ce sont des relations de confiance avec les gens. Je pense que le livre m'a beaucoup changé. (...) Il y a des gens qui viennent vers moi pour me demander toute sorte de choses, concernant la communauté, des personnes ou des institutions.).

Et l'un des coordinateurs décrivant l'évolution de son parcours explique comment le livre a contribué, s'est intégré à la montée en charge de ses responsabilités : « *Veia por las necesidades que hay tanto en mi persona porque despues yo llegue a ser este...teniente gobernador en mi comunidad. Entonces era importante saber cual es la funcion del teniente gobernador... despues llegue a ser juez de paz. Entonces yo compre el manual para jueces de paz. Bueno, yo no he querido permanecer por mucho tiempo en los cargos. He ido tratando de compartir mi experiencia durante este tiempo de esa responsabilidad con la gente si, pero despues renuncie yo voluntariamente(...)* Despues, he sido presidente de rondas de mi comunidad, 3 anos. Es importante tener un libro para ver como dirigir una organizacion, como dirigir una reunion y en este caso como dirigir una asamblea y he sido tambien el secretario de rondas. Para redigir el acta, para hacer las cositas que son importantes... el libro de redaccion ha sido muy importante para mi tambien. Despues llegue a ser, he trabajado en la secretaria de educacion y cultura de la central provincial de rondas campesinas, dos anos, en toda la provincia por las rondas campesinas. De ahi pude tratar de relacionar un poco mas de cerca con todas las comunidades, dandoles a conocer todo el servicio que prestan las bibliotecas, y que es importante leer. A veces, perdemos el tiempo, podriamos ir... en otras cosas y... coger un librito y estar tratando de leer o tratando de informar por lo menos (...) Si, todo esto en relacion con las bibliotecas y con la ayuda de los libros. Porque como he dicho, yo he vivido en la costa. Yo he leído, me han gustado los libros, pero lo de Tarzan, todas estas revistas, eso no sirve, pero si no descubria lo que son las bibliotecas rurales, como lector por lo menos, yo no hubiera sido lo que soy, porque en este

tiempo yo leía..He leído pero no había una relación, esa relación mas con la gente.Si no había tenido un contacto, si no había descubierto lo que es biblioteca rural, fuera uno de los que salgan a trabajar la tierra. De repente,yo hubiera seguido estudiando cualquier otra profesión sin pensar en que ...en el valor que tiene la naturaleza(...)No tuviera el respeto por lo que es nuestra madre naturaleza...» E 19 (A travers les nécessités, je me suis rendu compte de ce dont je disposais en moi, parce qu'ensuite, j'ai réussi à être adjoint du gouverneur dans ma communauté. Alors, c'était très important de savoir quel est le rôle et la fonction d'un adjoint au gouverneur...ensuite je suis arrivé à être juge de paix. Je me suis alors acheté le manuel pour les juges de paix. Bon, je n'ai pas voulu rester longtemps dans ces fonctions. J'ai essayé de partager mon expérience pendant le temps de cette charge avec les gens, puis j'ai démissionné volontairement. (...). Ensuite, j'ai été président de rondas dans ma communauté, 3 ans. C'est important d'avoir un livre pour voir comment diriger une organisation, comment diriger une réunion, et dans ce cas, comment diriger une assemblée et j'ai été aussi secrétaire de rondas. Pour rédiger un acte, pour faire les choses importantes... le manuel de rédaction a été très important pour moi. Après, je suis arrivé à être dans le secrétariat de l'Education et de la Culture de la centrale provinciale de rondas campesinas, deux ans, dans toute la province pour les rondas. Là, j'ai pu essayer d'avoir des relations plus étroites avec les communautés, je leur faisais connaître les services que prêtent les bibliothèques en leur disant que c'est important de lire. Parfois c'est du temps perdu, nous pourrions aller...faire d'autres choses et ...prendre un livre et essayer de lire ou pour le moins essayer de s'informer. (...).Oui, tout est en relation avec le livre et avec l'apport des livres. Parce que je l'ai déjà dit, j'ai vécu sur la côte. J'y ai lu, j'ai aimé les livres, mais toutes ces revues, celle de Tarzan, cela ne sert pas. Mais, si je n'avais pas découvert ce que sont les bibliothèques rurales, au moins comme lecteur, je n'aurais pas été ce que je suis. Parce que, en ce temps là, je lisais. Je lisais, mais il n'y avait pas une relation, cette relation qu'il y a en plus avec les gens. Si je n'avais pas eu ce contact, si je n'avais pas découvert ce que sont les bibliothèques rurales, j'aurais été l'un de ceux qui quittent la terre. J'aurais continué en étudiant un quelconque métier, sans penser en...en la valeur qu'a la nature(...) Je n'aurais pas le respect pour ce qui est notre terre-mère.).

A travers le témoignage de ce coordinateur, c'est tout autant l'évolution de l'homme qui apparaît, ayant pris conscience de ses possibilités mais aussi de l'équilibre nécessaire avec son environnement défini ici sous sa forme ancestrale de terre mère, héritée du monde pré-hispanique. Le livre est étroitement mêlé à sa vie, l'a soutenu tout au long de son itinéraire mais finalement, ce n'est pas tant la

lecture elle-même que le réseau de sociabilité dont elle est entourée qui a changé sa vie et lui a donné un sens.

Cette prise en main des affaires publiques n'est encore au sein des communautés que le fait d'un petit nombre (même si tous nos interlocuteurs signalent des responsabilités à des degrés divers). Toutefois, on souhaite que tous puissent un jour participer activement aux affaires publiques : *« Uno de los intereses era porque...no quieren olvidarse de leer y la otra cosa ha sido para ponerle en practica(...) La otra cosa ha sido tambien para poder hacer sus propios papeles, aprender para hacer sus documentos que les interesan porque si bajamos a la ciudad hay bastante que se necesitan. Y yo sigo pensando un poco en la cuestion que en cualquier momento en las rondas todos tienen que llegar a ser dirigentes: secretario, presidente, vocalo...Por eso es necesario saber leer y saber escribir. Por eso era, es importante la biblioteca. »* E 19 (L'un des principaux intérêts fut de... ils ne veulent pas oublier le lire et l'écrire, et aussi ce fut de le mettre en pratique(...). Une autre chose encore, ça a été le fait de pouvoir faire ses propres papiers, apprendre à faire les documents qu'ils veulent, parce que, quand on va en ville, on en a toujours besoin. Et je pense aussi que, dans les rondas, à certain moment, tous doivent arriver à être dirigeants : secrétaire, président, porte-parole... Pour cela, c'est nécessaire de savoir lire et écrire.).

Si l'attrait de la lecture et la découverte des sociabilités sembleraient généralement avoir entraîné les bibliothécaires les plus anciens vers les responsabilités publiques, les plus récemment recrutés se seraient plutôt rapprochés des bibliothèques rurales pour aider leur communauté et parce qu'ils auraient déjà des responsabilités au sein de celle-ci (conseil municipal, adjoint...). Leurs discours font plus état de la nécessité du savoir lire que d'un goût de la lecture. Cette différence - qui reste à approfondir et vérifier plus systématiquement - pourrait marquer un tournant dans l'appréhension des bibliothèques rurales.

5.3 une exigence de formation

La participation à la gestion des affaires publiques exige des compétences qu'on recherche dans les livres. Mais parallèlement, croît un énorme besoin de formation qui débouche sur différentes solutions. C'est vers l'enseignement institutionnel que se tournent certains : *« Yo aprendi a leer en la escuela. En estos anos estoy siguiendo la secundaria tambien, el tercer ano de la secundaria. Ahi un poco por la culpa mia y una parte de mis padres cuando yo termine la primaria, que termine de 11 a 12 anos, sin pensar nada, muchacho, nino directamente. En ese tiempo no habia colegios en el campo, ahora si tenemos en el campo, cerquisima de la comunidad. Cada lugar central tiene su colegio. En esos tiempos no habia. Habia que ir a X. Mi papa me decia mete en el colegio en X. Tengo tres de mis hermanos que viven ahi, pero no exijo(...) . Me compro una radio y yo deje de estudiar. Me di cuenta tarde. A los 18 anos me case.(..) Yo estoy estudiando, es necesario tambien conocer algoito mas. Bueno se conoce algo pero decidi...porque a veces aqui en el Peru, la competencia, los estudios hablan cinsero(??? inaudible). Si uno tiene su primaria, dice que no sirve para nada aunque conosca pero si tiene la secundaria, no ? y tambien se aprende muchas cosas mas. Te ayuda ser coordinador ? Si, claro me ayuda. Yo estudio a distancia en un colegio a Bambamarca y somos 29 que estamos estudiando. Venimos tres dias a Bambamarca cada mes y tres dias se van los profesores a mi lugar, mensual,. asi ,venimos una vez, y van otra vez. Nos dan a traves de fichas y trabajamos. Nos dan tareas a traves de fichas. Investigamos juntos. Nos reunimos todos los viernes a mediodia hasta la tarde a hacer nuestras tareas ; 29 en mi provincia que estamos siguiendo, todos de aca.(...) . Yo reempece hace 3 anos atras, en 1993. Otro coordinador ha estudiado tambien en el mismo colegio. Termine estudiar y hay la posibilidad de poder continuar en estudios superiores y este ano se ha graduado como profesor.(...)Yo estoy en una tarea dura yo, verdad*

. *Ademas tengo que hacer mis tareas para el colegio, tengo que visitar a las comunidades, tengo que venir aqui a las reuniones.(...) Se ve importante la escuela porque...en un principio, hay gente de la comunidad misma que les daba risa porque somos adultos, todos casados, ningun soltero, aun se rien. (...)Yo me acuerdo, yo dije : si un profesional, un educado, se rie de nosotros, yo lo critico. Si es gente que menos conoce que yo, yo lo disculpo porque no conoce. Ahora, tenemos buena pega en la comunidad. Nos hacen participar, por ejemplo, dicen el colegio a distancia que participe en tal cosa, en tal cosa. Ya hemos conseguido y lo que estamos aprendiendo, lo estamos demostrando a la comunidad porque es el metodo de educacion. Ahorita, en el peru, la mayoria, toditos tienen educacion secundaria y a nosotros - no tan viejos, no !- todavia solamente la primaria tenemos, entonces, tambien quisimos medirnos. Como si tenemos la misma cantidad de estudios, igual que ellos...E 3* (J'ai appris à lire à l'école. Actuellement, je suis en train de faire le secondaire, la troisième année du secondaire. Un peu par ma faute, un peu par la faute de mes parents, quand j'ai terminé le primaire, que j'ai terminé entre 11 et 12 ans, sans penser à rien, gamin, enfant, quoi ! A cette époque là, il n'y avait pas de collège dans la campagne, maintenant, oui, nous en avons, tout proches des communautés. Chaque lieu central a son collège. A cette époque là, il n'y en avait pas. Il fallait aller à X. Mon papa me disait : va au collège à X. J'ai trois de mes frères qui vivent là, mais il ne l'a pas exigé. (...) Je me suis acheté une radio et j'ai arrêté d'étudier. Je m'en suis rendu compte trop tard. A 18 ans, je me suis marié.(...) . Je suis actuellement en train d'étudier, c'est nécessaire d'en savoir plus. Bon, je connaissais un peu, mais j'ai décidé... Parfois, au Pérou, la compétence, les études parlent (???inaudible). Si quelqu'un a fait tout son primaire, il dit que ça ne sert à rien même s'il connaît. Mais s'il a fait son secondaire, non ? Et on apprend beaucoup plus de choses. Cela t'aide d'être coordinateur ? Oui, bien sûr que cela m'aide. J'étudie à distance dans un collège de Bambamarca, et nous sommes 29 à étudier. On va 3 jours à Bambamarca, tous les mois et les enseignants viennent 3 jours dans ma région, chaque mois aussi. Ainsi, nous allons une fois et ils viennent la fois suivante. Ils nous donnent des fiches et nous travaillons. Ils nous donnent des devoirs à travers ces fiches. Nous cherchons ensemble. Nous nous réunissons tous les vendredis à midi, tout l'après-midi pour faire nos devoirs... 29 que nous sommes de la même province, tous d'ici. (...) J'ai recommencé il y a trois ans, en 1993. Un autre coordinateur a étudié dans le même collège. Il a terminé d'étudier et comme il y a la possibilité de continuer dans le supérieur, il vient cette année d'être diplômé comme professeur.(...) Je me suis engagé dans un travail très dur. En plus de faire mes devoirs, je dois visiter les communautés, venir ici aux réunions.(...) C'est important

l'école parce que...au début, il y avait des gens de la communauté qui se moquaient parce que nous sommes adultes, tous mariés, pas un célibataire, alors ils riaient.(...) Je me rappelle, je disais : si un professionnel, quelqu'un d'éduqué se moque de nous, je le critique, si ce sont des gens qui connaissent moins, je les excuse parce qu'ils ne savent pas. Maintenant, ça se passe bien dans la communauté. Ils nous font participer. Par exemple, ils disent : le collège à distance doit participer à telle et telle chose. Déjà, nous avons réussi, et ce que nous apprenons, nous le montrons à la communauté parce que c'est la méthode d'éducation... .Maintenant, au Pérou, ils ont tous fait le secondaire et nous - pas si vieux, non ?⁷⁸ - nous n'avons encore seulement que le primaire, alors, nous avons envie de nous mesurer.). Mais il n'est pas le seul parmi nos interlocuteurs à avoir repris des études. Deux autres au moins se sont également inscrits à cette même formation « à distance » mais ont abandonné après deux ou trois ans parce que l'enseignement donné, trop classique bien qu'adapté aux adultes - leur paraissait trop éloigné de leur réalité, et de leur expérience surtout, tant professionnelle qu'issue de l'autoformation.. Ainsi, l'enseignement de l'histoire, présentée du point de vue de la conquête et des acquis occidentaux leur paraissait inadmissible.

L'enseignement institutionnel n'est pas la seule possibilité envisagée. Il existe aussi une offre de formation permanente relevant de diverses entités souvent liées à des mouvements de développement agricole. Ainsi l'un a suivi un cycle bimestriel en alternance pendant un an débouchant sur une certification qui abordait des thèmes très divers : agriculture, environnement administratif, droit, culture générale, communication.... Cette formation s'est achevée par un voyage d'études de trois semaines dans la région de Cuzco qui semble rester l'un des meilleurs souvenirs de ce coordinateur. Un autre encore a obtenu une bourse pour une session de plusieurs semaines à Panama. Mais c'est toutefois à la formation interne au réseau des Bibliothèques rurales que font majoritairement référence nos interlocuteurs. La réunion de l'Assemblée générale qui réunit deux fois par an les coordinateurs et une partie des bibliothécaires comporte systématiquement un volet formation, de même que toutes les réunions zonales, sectorielles, etc. Les thèmes sont variés et concernent essentiellement comme nous l'avons vu

⁷⁸ une trentaine d'années.

précédemment le monde andin, l'identité ainsi que, en son sens originel, l'écologie. Aux interventions effectuées par certains d'entre eux ou par des personnalités extérieures succèdent toujours des groupes de travail et des débats. Normalement, ces formations doivent être répercutées au niveau sectoriel et des communautés : *« Todos los anos se llevan jornadas de capacitacion zonales. Se ve los temas, se preguntan a los bibliotecarios y se toca algunas temas. Por ejemplo, el ano pasado fue muy buena sobre lo que es agricultura, sobre bibliotecas rurales, sobre la conyectura nacional y lo que hace falta en las comunidades. En el campo a veces algunos medias para informarse, a veces la radio nacional llega con dificultad. No se puede informar asi. A traves de algunas temas que se dan se informa. Es buena como informacion »* E 3 (Tous les ans, on organise des réunions de formation au niveau zonal. On examine les thèmes, on demande aux bibliothécaires et on décide d'un thème. Par exemple, l'année passée, il y en a eu une très bien sur ce qu'est l'agriculture, sur les bibliothèques rurales, sur la conjoncture nationale et sur ce qui manque dans les communautés. A la campagne, certains médias d'information, parfois la radio nationale, arrivent avec difficulté. On ne peut pas s'informer ainsi . A travers quelques thèmes qu'on traite ainsi, on arrive à s'informer. C'est une bonne information.). La responsabilisation des bibliothécaires et la formation engendrent un besoin croissant de formation. Comment dans ce contexte dynamique envisage-t-on l'éducation et l'avenir de la jeunesse ?

5.4 Les jeunes et leur avenir

Globalement, les personnes interrogées considèrent que les jeunes ont de meilleures conditions de vie que celles qu'ils ont connues. Impression déformée ou réalité ? Cela semble surtout dû au fait que la scolarisation semble plus régulière et certainement plus longue et qu'elle implique de ce fait une participation moins soutenue aux travaux de la ferme. Alors que la plupart d'entre eux ont travaillé très jeunes, parfois dès avant dix ans, et dans certains cas loin de

leur famille, leurs enfants sont ou ont été à l'école, au moins en primaire, et souvent dans le secondaire pour les plus jeunes. Mais il semble bien y avoir d'ores et déjà une rupture entre générations. Il est souvent dit que les jeunes ne connaissent plus ou ne s'intéressent plus aux traditions. Les jeunes, davantage formés à l'école, et par conséquent mieux intégrés à leur classe d'âge, en retrait ainsi de la population adulte, sont moins sensibles, moins dépendants des traditions et assimilent vraisemblablement d'autres modes de communication. Pourtant, paradoxalement, la lecture apparaît comme un lien, un moyen de communiquer sur des bases communes : *« ayuda bastante la biblioteca para que... para mas familiarizarse. Cuando nos reunimos en grupo, leemos asi, o en familia. Creo que las bibliotecas sirven como un tipo de organizacion, para organizarnos. Contribuye a acercarse, a integrarse, a acercar adultos, ninos y jovenes »* E 1 (la bibliothèque aide beaucoup à...à mieux se connaître. Quand on se réunit en groupe, on lit, ou en famille. Je crois que les bibliothèques servent comme un type d'organisation, pour nous organiser. Elle contribue à nous rapprocher, à nous intégrer, à rapprocher adultes, enfants et jeunes.). Et tous nos interlocuteurs confirment ce rôle de rapprochement que joue la lecture. L'écrit s'inscrirait alors, grâce à l'Enciclopedia campesina et aux contes, comme un relais de la tradition orale, comme un nouveau média porteur du même message, mais selon de nouvelles modalités qui le renouvellent : *« La lectura contribuye a acercar. La juventud desprecia la sabiduria de los ancianos. Pero a traves del material, hay un acercamiento, hay un trabajo. Piden mas informacion »* E 17 (La lecture contribue à rapprocher. La jeunesse dédaigne la sagesse des anciens. Mais à travers les livres, il y a un rapprochement, il y a un travail qui s'effectue. Ils demandent plus d'informations.)

Si le livre demeure très inégalement utilisé par les adultes, il semblerait qu'il fasse davantage partie de l'univers de la jeunesse, qu'il leur soit plus familier : *« En 17 anos, ha cambiado . Antes no querian leer. Los jovenes se dan mas cuenta de la importancia de leer »* E 14 (En 17 ans, cela a beaucoup changé. Avant, ils ne voulaient pas lire. Les jeunes se rendent mieux compte de l'importance de la lecture.). Le livre comme l'éducation semble bien être intégré à l'avenir de ces communautés : *« Yo lo hago por el futuro, por lo que viene quizas y por nosotros porque es*

verdad nosotros nos dedicamos mas al trabajo, a la agricultura y ahorita a la ceramica pero los que piden son libros para la educacion, primaria como secundaria. » E 18 (Je le fais pour le futur, pour ce qui vient, et pour nous aussi parce que c'est vrai que nous nous consacrons surtout au travail, à l'agriculture et maintenant à la céramique, mais ce qu'ils demandent, ce sont des livres pour l'éducation, primaire comme secondaire.). Devant la persistance de ces réponses, il nous a paru intéressant de demander à certains d'entre eux comment ils envisageaient l'avenir de leurs enfants.

Tous souhaitent des conditions de vie plus faciles, un travail moins rude et mieux rétribué, mais à la campagne, proche d'eux : « *A mi me gustaria tal vez...para mis hijos, que sepan leer y escribir y tal vez ojala que puedan hacer algun profesional o algun tecnico para que trabajen...que no sobre igual que yo ...que trabajan con mas facilidad. Para mi hija de repente que haga las terrazas, para que siembre las hortalizas, repollos, cebollas, muchas cosas y tambien que planta los arboles, que cuide la chacra para que no sufra para la lena y que sea trabajadora. En la ciudad, no. Han vivido ahi en el campo, han nacido en el campo(...)*Para un campesino es dificil acostumbrarse sin el pueblo. Eso me gustaria para su futuro. » E 12 (Moi, j'aimerais peut-être...pour mes enfants qu'ils sachent lire et écrire et peut-être si seulement, qu'ils puissent avoir une profession, ou un métier technique pour qu'ils travaillent....qu'ils ne restent pas comme moi....qu'ils puissent travailler avec plus de facilité. Pour ma fille, j'aimerais qu'elle fasse les terrasses, pour semer les cultures, les choux pommés, les oignons, beaucoup de choses et qu'elle plante les arbres, qu'elle s'occupe du champ pour ne pas avoir à souffrir du manque de bois, et aussi qu'elle soit travailleuse. En ville, non. Ils ont vécu ici à la campagne, ils sont nés à la campagne (...). Pour un paysan, c'est difficile de s'habituer sans la communauté. Voilà ce qui me plairait pour leur avenir.). Pour un paysan vivre en ville c'est, d'après ce témoignage, être comme un poulet dans une cage.

L'éducation représente la clé de l'avenir des jeunes. On ose rêver qu'elle leur donnera accès à des métiers reconnus, validés par des diplômes, « profesional » selon le terme péruvien spécifique, mais il s'agit alors toujours de métiers utiles à la communauté. L'avenir des enfants, pour tous ceux à qui nous avons posé la question, s'envisage toujours par rapport au proche environnement, et par rapport aux relations humaines et sociales, c'est-à-dire la communauté, dans l'espoir qu'ils pourront y participer activement, et avoir une vie moins rude. Est-

on dans un processus contradictoire avec les conclusions de Marguerite Bey, dans sa thèse effectuée sur des communautés rurales, plus proches de Lima : *«Le système éducatif, de caractère national et ouvert à la culture occidentale, entre en opposition avec le processus de socialisation des enfants ruraux dans leur milieu d'origine. Cette affirmation suggère que le système éducatif est inadapté à la vie en milieu rural, qu'il transmet des valeurs opposées aux coutumes paysannes et qu'il prépare à l'émigration.»*⁷⁹. Or, c'est bien en contrepoids que se situent les bibliothèques rurales avec leur travail sur l'identité et l'environnement.

⁷⁹ BEY, 1994.P. 52.

CONCLUSION

La lecture est au coeur de ces communautés andines. Mais elle est loin de constituer une fin en soi, un objectif à part entière. Autour d'elle s'articule une multitude de problématiques, souvent fortement imbriquées les unes dans les autres et dont l'approche fait peu à peu émerger une société vivante, de grande richesse culturelle, qui commence tout juste à mesurer le poids de cinq cents ans de colonialisme. La lecture est fondamentalement liée au réseau des bibliothèques rurales même si c'est à l'école qu'on apprend à lire. Elle est aussi parfaitement intégrée à la vie quotidienne et aux préoccupations des populations. Les pratiques directement repérables comme les lectures oralisées, familiales ou communautaires témoignent d'emblée du processus de cohésion sociale en jeu dans la lecture. Jeunes ou aînés, nombreux sont ceux qui se retrouvent pour « partager » un texte. Quant à l'objet de la lecture, la tradition andine, c'est leur culture dans son essence qu'elle met en jeu.

Les bibliothèques rurales sont nées dans une perspective de lutte contre l'analphabétisme dans laquelle d'emblée les paysans ont été considérés à la fois comme acteur et comme enjeu. En se structurant, puis en s'enrichissant par une cascade de formations, elles s'inscrivent dans un processus de formation permanente qui vient consolider les acquis et surtout les partager. Mais c'est la nouvelle étape qu'elles franchissent au milieu des années quatre vingts, avec le

recueil puis l'édition de la tradition andine, qui ouvre de nouvelles perspectives et modifie les enjeux. De la lecture, on passe à l'écriture et on devient acteur de ses propres lectures. On retrouve aussi, à travers la confrontation des témoignages des anciens, le sens de sa propre histoire et les fondements de sa culture. La terre-mère - la pachamama- constitue l'élément de base de la vie andine et la reprendre en compte consciemment signifie remettre en cause les évolutions des dernières décennies. Des espèces animales et surtout végétales traditionnelles, adaptées aux conditions géographiques et géologiques sont tombées dans l'oubli. L'introduction des techniques occidentales (labours profonds, introduction d'engrais, de variétés végétales ou animales étrangères) ont profondément bouleversé l'équilibre naturel et économique et entraînent les paysans dans un circuit économique monétarisé qu'ils ne peuvent maîtriser. Les relations ambiguës qu'ils entretiennent avec les ONG (d'origine européenne ou nord américaine) sont marquées par des sentiments à la fois d'assistance, de dépossession et de non respect de leurs savoirs et de leur identité. Se réapproprier son histoire signifie aussi se réapproprier son environnement et choisir ce qui convient, ce qui peut être adapté pour retrouver une harmonie entre homme et nature.

C'est l'écrit, dont on a toujours été écarté et qui a longtemps été - et qui est encore - un symbole de pouvoir, qui constitue le support, le véhicule, et la base de ces échanges et réflexions. La lutte contre l'analphabétisme prend ainsi un sens immédiat, et devient un enjeu intrinsèque : l'écrit réalise ainsi un pont entre passé et futur et l'intégration dans le monde de l'écrit est donc accompagné des repères connus, éléments trop souvent oubliés ou incompris des campagnes d'alphabétisation : *« Ces sociétés totalement ou partiellement de tradition orale possèdent leurs propres équilibres sociaux, culturels et économiques ; la mise en oeuvre d'un processus d'alphabétisation y provoque des effets parfois redoutables, car elle procède d'une logique qui prend rarement en compte les réalités de vie et les aspirations de ceux à qui on l'adresse. Le plus souvent, on s'intéresse fort peu à la représentation que ces populations se font du savoir lire et écrire ; on se demande rarement quelle signification sociale elles attachent à*

ces pratiques nouvelles qu'on leur présente comme nécessaires. »⁸⁰ Or, c'est, comme l'a écrit récemment Alain BENTOLILA, ce qui détermine le fort taux d'échec de bien des campagnes d'alphabétisation. La lutte contre l'alphabétisation prend au contraire à Cajamarca une signification, sociale, culturelle et écologique dont nous trouvons des correspondances dans les revendications des indiens du Chiapas comme dans l'article de Pramod PARAJULI lorsqu'il parle de l'Inde : « *Les analphabètes d'aujourd'hui ne partagent plus les rêves développementalistes des années 50 et 60, car il est désormais évident que, dans beaucoup de sociétés en développement, ce développement même a porté atteinte irrémédiablement peut-être aux systèmes immunitaires des cultures et des économies de subsistances locales.(...) Le savoir revendiqué par les communautés de base est un élément essentiel d'un programme viable d'alphabétisation, parce qu'il concerne ce qui est indispensable à la survie quotidienne : le sol, sa fertilité, l'agriculture, l'eau, la forêt.* »⁸¹. Le rapport que nous avons au monde est aujourd'hui radicalement différent entre pays du Nord et pays du Sud. En l'absence de communication, c'est-à-dire d'échanges bilatéraux, cela ne peut que conduire à des malentendus qui engendrent frustrations, gâchis, voire violence. Dans ces populations indigènes, la lecture est perçue non comme un élément de progrès, mais comme un outil, une arme de défense pour se positionner, trouver sa place dans un monde régi par l'écrit. Ce n'est pas l'intégration à la culture universelle prônée par les occidentaux qui est revendiquée mais les moyens de s'ériger en partenaires, en existant en tant qu'entité originale et reconnue comme telle. : « *Le discours hégémonique du développement masque le pouvoir émancipateur de l'alphabétisme en permettant que l'alphabétisation donne à ceux qui y ont accès les connaissances et les compétences nécessaires à leur intégration fonctionnelle dans l'économie nationale, tout en décourageant délibérément les programmes d'alphabétisation qui mettent en question les relations économiques et culturelles oppressives imposées aux analphabètes. Il est malheureusement rare que les analyses d'éducation critique révèlent cette tension et cet antagonisme entre les*

⁸⁰ BENTOLILA, 1996. P. 105.

⁸¹ PARAJULI, 1990. P. 223 et 325.

*besoins développementaux des Etats et les objectifs d'émancipation des groupes subalternes. »*⁸²

Si l'alphabétisation doit avoir un sens, la lecture doit également en être porteur pour mobiliser les énergies nécessaires à son apprentissage. *« Le livre lu prend son sens de ce qui a été lu avant lui, selon un mouvement réducteur au connu, à l'antériorité. Pour une large part, le sens naît de cet en-dehors culturel tout autant que du texte lui-même, et il est bien certain que c'est des sens acquis que naît le sens à acquérir. De fait la lecture est jeu de miroirs, démarche spéculaire. On retrouve en lisant. Tout le savoir antérieur - savoir figé, institutionnalisé, savoir mouvant, traces et bribes - travaille le texte offert au déchiffrement. »*⁸³. La lecture prend donc son sens des lectures antérieures. Mais quand il n'y a pas de lectures antérieures ? C'est bien là que se situe l'enjeu de l'oralité. Le conte était l'un des principaux vecteurs de la culture andine, qui exprimait et perpétuait la relation au monde. Avec l'Enciclopedia campesina, c'est l'écrit qui prend aujourd'hui le relais. Mais à travers les lectures à voix haute, familiale ou collective, jeunes ou aînés continuent à s'imprégner des mêmes valeurs qu'ils peuvent ou pourront retrouver seuls, dans leur intimité grâce au livre. Ce lien créé par l'oral entre quotidien et écrit encore si peu familier, ne permet-il pas de donner ce sens ?

A travers les témoignages des bibliothécaires et coordinateurs, on perçoit déjà une nette évolution. Les bibliothèques rurales en proposant un accès au livre ont entraîné un grand courant d'enthousiasme. Mais tous n'en ont pas bénéficié également et nombreux sont encore les analphabètes dans les communautés. Beaucoup ont dû se décourager devant l'effort d'apprentissage ou de réapprentissage. Toutefois, les pratiques de lecture dominantes, orales et collectives ne les ont pas exclus de ce mouvement, ni de l'information offerte. En revanche, ceux qui avaient toujours gardé un goût pour le livre, ceux qui étaient

⁸² PARAJULI, 1990. P. 322-323.

⁸³ Pratiques de la lecture, Jean-Marie GOULEMOT, 1993. P. 124.

animés d'une grande curiosité ou qui avaient un objectif précis sont devenus de bons lecteurs et constituent aujourd'hui une sorte d'élite intellectuelle dans leur communauté. Autodidactes, ils s'avèrent bien éloignés du portrait que Richard HOGGART⁸⁴ a pu faire de leurs homologues dans l'Angleterre ouvrière des années trente. Coupés de leur communauté sans être intégrés dans une autre classe sociale, ceux-ci se sont retrouvés enfermés dans leur savoir. Alors que nos interlocuteurs, militants actifs dans et pour leur communauté, prônent le partage et le recours à la coutume ancestrale pour se tourner vers l'avenir. Pourtant, leurs pratiques enregistrent une évolution notable. Ces grands lecteurs ont franchi le pas de la lecture silencieuse, individuelle. Ce processus entrainera-t-il à terme une montée de l'individualité, et l'éloignement de l'esprit communautaire ainsi que les historiens du livre le relèvent tous dans les campagnes européennes du XIX^e siècle ou l'inclusion dans un réseau de sociabilités offrira-t-elle d'autres perspectives ?

A travers les témoignages, c'est la jeunesse surtout qui semble constituer l'enjeu des bibliothèques rurales aujourd'hui. Mieux formée peut-être, mais en tout cas familiarisée avec le livre, avec son contenu et son « sens », elle semble avoir recours plus facilement, plus massivement à lui.

La lecture est une lecture du monde disait Paolo FREIRE⁸⁵. Or, la lecture permet aux communautés de retrouver leur monde, d'élargir leur univers à d'autres communautés plus lointaines. Mais à travers les demandes d'ouvrages, on sent poindre une grande curiosité pour le monde, explicite chez les vétérans de la lecture, naissante pour les plus jeunes ou les nouveaux lecteurs. L'appropriation de sa propre culture, de son identité permet et donne envie de s'ouvrir à l'autre. Encore faudrait-il que les collections de ces bibliothèques puissent très vite se renouveler pour soutenir cette demande croissante et franchir une nouvelle étape.

⁸⁴ HOGGART, 1970.

⁸⁵ FREIRE, 1974.

Les lectures collectives et oralisées de la tradition andine déterminent une large familiarité avec le livre et favorisent l'intégration des communautés dans le monde de l'écrit, tout en développant la notion d'identité. Cependant, le monde de l'écrit s'ouvre d'abord à l'école à laquelle ces communautés restent très attachées, malgré ses carences. *« L'éducation est perçue par les paysans comme le meilleur moyen de modifier le rapport de force entre ruraux et urbains, établie sur une base culturelle différenciée. Par ailleurs, l'identification de l'éducation scolaire à un progrès indique la volonté des populations andines de s'intégrer à la culture nationale reconnue comme nationale, au risque d'y perdre leur identité propre. »*⁸⁶ Tout le projet de l'Enciclopedia campesina est justement conçue autour de cette problématique identitaire : retrouver son identité, défendre son identité. Sera-t-il assez fort pour que la jeunesse, selon les vœux de leurs parents, trouve sa place dans la communauté et ne soit pas tenter par les mirages de la ville et de la culture urbaine ? Pourra-t-elle offrir - comme elle se le propose - une vraie alternative à la mondialisation de la culture occidentale ? Ainsi le vœu formulé par Claude AUROI dans sa synthèse sur la société péruvienne : *« Un potentiel formidable de dynamisme se trouve pour le moment à l'état latent dans le monde indien. La sagesse et la robustesse de ce peuple, si elles sont relayées par les moyens modernes de communication et d'éducation, donneront à la société péruvienne une nouvelle vigueur et la capacité de détacher ses yeux des métropoles étrangères. C'est pourquoi l'indianité est si importante aujourd'hui. Elle constitue la chance du Pérou de demain, pour instituer un autre mode de relation entre hommes et un autre type de développement »*⁸⁷.

⁸⁶ BEY, 1994. P.38.

⁸⁷ AUROI, 1988. P.242.

BIBLIOGRAPHIE

BAHLOUL, Joelle. *Lectures précaires : étude sociologique sur les faibles lecteurs*. Paris : BPI, Centre G. Pompidou, 1988.

BENTOLILA, Alain. *De l'illettrisme en général et de l'école en particulier*. Paris : Plon, 1996.

BURGOS, Martine, EVANS, Christophe, BUCH, Esteban. *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs*. Paris : BPI, Centre G. Pompidou, 1996.

CALVET, Louis-Jean. *La tradition orale*. Paris : Presses Universitaires de France, 1984. Que sais-je ?.

CERTEAU, Michel de. Lire, un braconnage. *L'invention du quotidien, t.1, Arts de faire*. Paris : UGE, 1980. 10/18.

CHARTIER, Anne-Marie; HEBRARD Jean. *Discours sur la lecture : 1880-1980*. Paris : BPI, Centre G. Pompidou, 1989.

CHARTIER, Roger. *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*. Paris : Seuil, 1987.

CHARTIER, Roger. *L'ordre des livres*. Aix-en-Provence : Alinea, 1992.

CHARTIER, Roger (Dir.). *Histoire de la lecture : un bilan des recherches*. Paris : IMEC ; Ed. de la Maison des sciences de l'Homme, 1995.

CHARTIER, Roger (Dir.). *Pratiques de la lecture*. Paris : Rivages, 1993.

CHARTIER, Roger et MARTIN, Henri-Jean (Dir.). *Histoire de l'édition française, vol. 2 et 3*. Paris : Promodis, 1982-1986.

CHLEBOWSKA, Krystyna. *L'autre Tiers-monde : les femmes rurales face à l'analphabétisme*. Paris : UNESCO, 1990.

CHLEBOWSKA, Krystyna. *Savoir et pouvoir : une alphabétisation pour les femmes*. Paris : UNESCO, 1992.

CLERCK, Marcel de. *Analphabétismes et alphabétisations (au pluriel)*. Hambourg : I.U.E., 1993.

CLERCK, Marcel de. *L'éducateur et le villageois : de l'éducation de base à l'alphabétisation fonctionnelle*. Paris : l'Harmattan, 1984. Bibliothèque du développement.

DAVE, R.H., OUANE, A. et PERERA, D.A. *Stratégies d'apprentissage pour la post-alphabétisation et l'éducation continue : une perspective transnationale*. Hambourg : I.U.E., 1988.

Les Entretiens Nathan I, II, III. Paris : Nathan, 1991-1993.

FREIRE, Paulo. *Pédagogie des opprimés*. Paris : F. Maspéro, 1974.

FURET, François et OZOUF, Jacques (Dir.). *Lire et écrire : l'alphabétisation des français de Calvin à Jules Ferry*. Paris : les Ed. de Minuit, 1977.

FRAENKEL, Béatrice (Dir.). *Illettrismes : variations historiques et anthropologiques*. Paris : BPI, Centre G. Pompidou, 1993.

GOODY, Jack. *La logique de l'écriture : aux origines des sociétés humaines*. Paris : A. Colin, 1986.

GOODY, Jack. *La raison graphique : la domestication de la pensée sauvage*. Paris : les Ed. de Minuit, 1979.

GOODY, Jack (Ed.). *Literacy in traditional societies*. Cambridge : University Press, 1968.

GRIGNON, C. , PASSERON, Jean Claude. *Le savant et le populaire : misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*. Paris : Gallimard ; Seuil, 1989.

HABERMAS, Jürgen. *L'espace public*. Paris : Payot, 1978.

HOGGART, Richard. *La culture du pauvre : étude sur le style de vie des classes populaires en Grande Bretagne*. Paris : les Ed. de Minuit, 1970.

LADEFROUX, Raymonde, PETIT, Michèle, GARDIEN, Claude-Michèle. *Lecteurs en campagne*. Paris : BPI, Centre G. Pompidou, 1993.

LAHIRE, Bernard. *Culture écrite et inégalités scolaires : sociologie de l'échec scolaire à l'école primaire*. Lyon : Presses Universitaires, 1993.

LAHIRE, Bernard. *La raison des plus faibles : rapport au travail, écritures domestiques et lectures en milieux populaires*. Lille : Presses universitaires, 1993. Collection Sociologie-Mutations.

LAHIRE, Bernard. *Tableaux de familles : heurs et malheurs scolaires en milieu populaire*. Paris : Gallimard ; Seuil, 1995.

LYONS, Martyn. *Le triomphe du livre : une histoire sociologique de la lecture dans la France du XIX^e siècle*. Paris : Promodis-Cercle de la Librairie, 1987.

- MALLEIN, Philippe, BRUN, Michel, CROS, Magali. *Les représentations des urbains dans la région de Nancy à l'égard de la campagne et de l'agriculture. Les « identités habitantes » dans la relation ville/campagne*. Grenoble : Club CAUTIC, 1996. Multigraphié.
- MEISTER, Albert. *Alphabétisation et développement : le rôle de l'alphabétisation fonctionnelle dans le développement économique et la modernisation*. Paris : Ed. Anthropos, 1973.
- OUANE, Adama, ARMENGAL, Mercy Abreu de, SHARMA, D.V (Dir.). *Manuel sur la formation pour la post-alphabétisation et l'éducation fondamentale*. Hambourg : I.U.E., 1991.
- PARAJULI, Pramod. Politiques du savoir, modèles de développement et alphabétisation. *Perspectives*, vol. 20, n° 3, 1990, p. 321-332.
- PASSERON, Jean-Claude. *Le raisonnement sociologique*. Paris : Nathan, 1991.
- PERONI, Michel. *Histoires de lire*. Paris : BPI, Centre G. Pompidou, 1988.
- POMPOUGNAC, Jean-Claude. *Illettrisme : tourner la page ?* Paris : Hachette, 1996. Questions de société.
- POUJOL, G. et LABOURRIE, R (Dir.). *Les cultures populaires*. Toulouse : Privat ; Institut national d'éducation populaire, [19..]. Sciences de l'homme.
- POULAIN, Martine. *Histoire des Bibliothèques françaises. T.4, Les bibliothèques au XXe siècle : 1914-1990*. Paris : Promodis-Cercle de la Librairie, 1992.
- POULAIN, Martine. *Lire en France aujourd'hui*. Paris : Cercle de la Librairie, 1993. Bibliothèques.
- RASSEKH, Shapour. *Regards sur l'alphabétisation : sélection bibliographique mondiale*. Paris : Unesco, 1990.
- RIVERO, José. Learning for autonomy. *Revue Internationale de Pédagogie*, n° 35, 1989, p. 445-461.
- ROBINE, Nicole. *Les jeunes travailleurs et la lecture*. Paris : la Documentation française, 1984.
- ROSELLI, Mariangela. Lire et se dire en français : de l'entrée en écrit comme acte social. *Bulletin des Bibliothèques de France*, t. 42, n° 1, 1997.
- SAINT-JACQUES, Denis (Dir.). *L'acte de lecture*. Québec : Nuit Blanche, 1994. Littérature.
- SEIBEL, Bernadette. La lecture cheminote. *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 36, n° 1, 1991.
- Stratégies éducatives dans le Tiers-monde : innovations et perspectives d'action* : actes du 7° colloque international de l'ICI. Ottawa : Ed. de l'Université, 1976.

THIESSE, Anne-Marie. *Le roman du quotidien : lecteurs et lectures populaires à la Belle Epoque*. Paris : le Chemin Vert, 1984.

TODD, Emmanuel. *L'enfance du monde : structures familiales et développement*. Paris : Le Seuil, 1984.

TODOROV, Tzvetan. *La conquête de l'Amérique : la question de l'autre*. Paris : Le Seuil, 1982.

UNESCO. *Alphabétisation des adultes : quatre campagnes caractéristiques*. Paris : UNESCO, 1981.

VARRY, Dominique. *Histoire des Bibliothèques françaises. T 3, Les bibliothèques de la Révolution et du XIXe siècle*. Paris : Promodis-Cercle de la Librairie, 1991.

Documents spécifiquement sur le Pérou et l'Amérique latine

AMADIO, Massimo. Deux décennies d'éducation bilingue en Amérique Latine : 1970-1990. *Perspectives*, vol. 20, n° 3, 1990, p. 339-343.

Analfabetismo y alfabetizacion : mesa redonda, tercera reunion del Comité Regional intergubernamental del PPE in Guatemala, 26-30 junio 1989, Santiago de Chile. Paris : Unesco, 1990.

ANSION, Juan. *La escuela en la comunidad campesina*. Lima : Proyecto escuela, ecología y comunidad campesina, [ca 1989-90].

Aprender a leer la realidad para escribir la historia : Infome final del Encuentro Latinoamericano de Alfabetizacion, Bogota, 22-28 nov. 1981. Lima : CELADEC ; Bogota : DIMEC, 1982.

AUROI, Claude. *Des Incas au Sentier Lumineux*. Genève : Georg , 1988.

BEY, Marguerite. La communauté dans l'espace de reproduction des familles paysannes au Pérou. *Bulletin de l'Institut français des études andines*, n° 21, 1992, p. 327-348.

BEY, Marguerite. La continuité entre villes et campagnes au Pérou : le rôle des associations urbaines. *Revue Tiers Monde*, t. 36, n° 141, 1995, p. 211-222.

BEY, Marguerite. *Le meilleur héritage : stratégies paysannes dans une vallée andine du Pérou*. Ed. de l'ORSTOM, 1994.

Comunidades campesinas y nativas en el nuevo contexto nacional. Lima : CAAAP-SER, 1993.

ELICHIRY, Nora E. *Alfabetización en el primer ciclo escolar : dilemas y alternativas*. Santiago de Chile : Unesco y Orealc, 1991.

La escuela rural : proyecto escuela, ecología y comunidad campesina. Lima : FAO, 1990.

GODENZZI, Juan Carlos (Dir.). *Quechua en debate : ideología, normalización y enseñanza*. Cuzco : Centro de estudios regionales andinos Bartolomé de las Casas, 1992.

HEROLD, Geneviève (Dir.). *Amérindiens : des traditions pour demain*. Paris : Librairie FPM, 1996. Dossier pour un débat.

L'Indianité au Pérou : mythe ou réalité. Paris : CNRS, 1983.

LIZARZABURU, Alfonso. *Alfin : une expérience d'alphabétisation des adultes dans une société en transition : le Pérou*, Symposium international pour l'alphabétisation, Persépolis, 3-8 septembre 1975. Unesco, [1975 ?].

LIZARZABURU, Alfonso. *The experience of integral adult literacy training in Peru : from utopia to reality*. Unesco, 1983.

MIRES ORTIZ, Alfredo. *Tierra adentro : cultura andina y tradición oral*. Cajamarca : Acku Quinde, 1996. Multigraphié, en cours de publication.

RUIZ BRAVO, Patricia. « Señorita me duele la cabeza... ». Las mujeres y los programas de alfabetización. *Debates in sociología*, n° 18, 1993, p. 113-144.

SOLER ROCA, Miguel. *El analfabetismo en América Latina : reflexiones sobre los hechos, los problemas y las perspectivas*. Unesco, 1989.

TAYLOR, Gérald. *La tradition oral quechua de Chachapoyas*. Lima : Instituto Francès de Estudios Andinos, 1996.

TRAMARD, Danielle. Chez les fils du soleil. *Le Monde de l'Education*, novembre 1995, p. 54-57.

UNESCO. *Les Bibliothèques publiques, la promotion de la lecture et l'alphabétisation intégrale : rapport final du séminaire régional d'Amérique Latine et des Caraïbes à Caracas*. Unesco, 1993.

UNESCO. *Educación básica y desarrollo rural : estrategias para su integración*. Santiago de Chili : Unesco y FAO, 1988.

UNESCO. *Educación con mujeres indígenas : seminario técnico regional, Antigua, 15-19 junio 1987 : informe final*. Santiago de Chili : Unesco, 1988.

YARANGA VALDERRAMA, Abdon. L'Amérindien andin et l'éducation. *Problèmes interminoritaires et culturels*, 1992, p. 82-178.

ZUNIGA, Madeleine. Politiques et expériences éducatives concernant les populations autochtones du Pérou. *Perspectives*, vol. 20, n° 3, 1990, p. 403-413.

Tables des annexes

- 1 Listes des titres de l'Enciclopedia campesina
- 2 Carte du Pérou
- 3 Carte du département de CAJAMARCA. La partie concernée par les bibliothèques rurales est encadrée
- 4 Liste des interviewés
- 5 Questionnaire d'entretien pour le bibliothécaire rural
- 6 Questionnaire d'entretien pour le coordinateur
- 7 Petit lexique

Table des illustrations

Fresque de rue (détail) à Cayma (Arequipa)

Paysages agricoles de la région de Cajamarca

Une bibliothèque rurale

En chemin vers une bibliothèque rurale

« Como controlar al gorgojo de los Andes » : dessin de Jose Isabel AYAY VALDEZ, bibliotecario campesino. Exécuté avec des pigments végétaux.

Photos : Marie-Annick BERNARD

BIBLIOTECA CAMPESINA

SERIE: NOSOTROS LOS CAJAMARQUINOS

1.

- 1 DIOS CAJACHO, Tradición Oral cajamarquina.
- 2 LOS SERES DEL MAS ACA, Muestras sobrenaturales en la tradición oral cajamarquina.
- 3 TINTES Y TEJIDOS, Tradición oral cajamarquina.
- 4 NUESTRAS HERRAMIENTAS, Tradición cajamarquina.
- 5 ¡MUSICA MAESTRO!, Instrumentos musicales en la tradición cajamarquina.
- 6 TODOS LOS TIEMPOS, La naturaleza del tiempo en la tradición cajamarquina.
- 7 TRENZANDO SOMBRAS, Los sombreros en la tradición cajamarquina.
- 8 JOSÉ MARIA, La familia en la tradición cajamarquina.
- 9 LOS HOMBRES DE KISHUAR, La medicina en la tradición cajamarquina.
- 10 SOMOS NOSOTROS, Reflexiones campesinas sobre la tradición andina.
- 11 HERMANO CUY, HERMANA YUTA, Los animales en la tradición cajamarquina.
- 12 SOY PAJITA DE LA JALCA, Las plantas en la tradición cajamarquina.
- 13 PIEDRA ADENTRO, Piedras y minerales en la tradición cajamarquina.
- 14 VERSITOS Y PECHADAS, Cantares de la tradición cajamarquina.
- 15 EL PAN NUESTRO, La cocina en la tradición cajamarquina.
- 16 EL PUEBLO DEL ABUELO, La vida del antiguo en la tradición oral cajamarquina.
- 17 PRENDA QUERIDA, El vestido en la tradición cajamarquina.
- 18 BARRO BENDITO, La alfarería en la tradición cajamarquina.
- 19 BAILANDO AMANECEREMOS, Danzas y bailes en la tradición cajamarquina.
- 20 EMPEZO A ANDAR, Reflexiones campesinas sobre la tradición andina - II.

Serie:... y otros cuentos

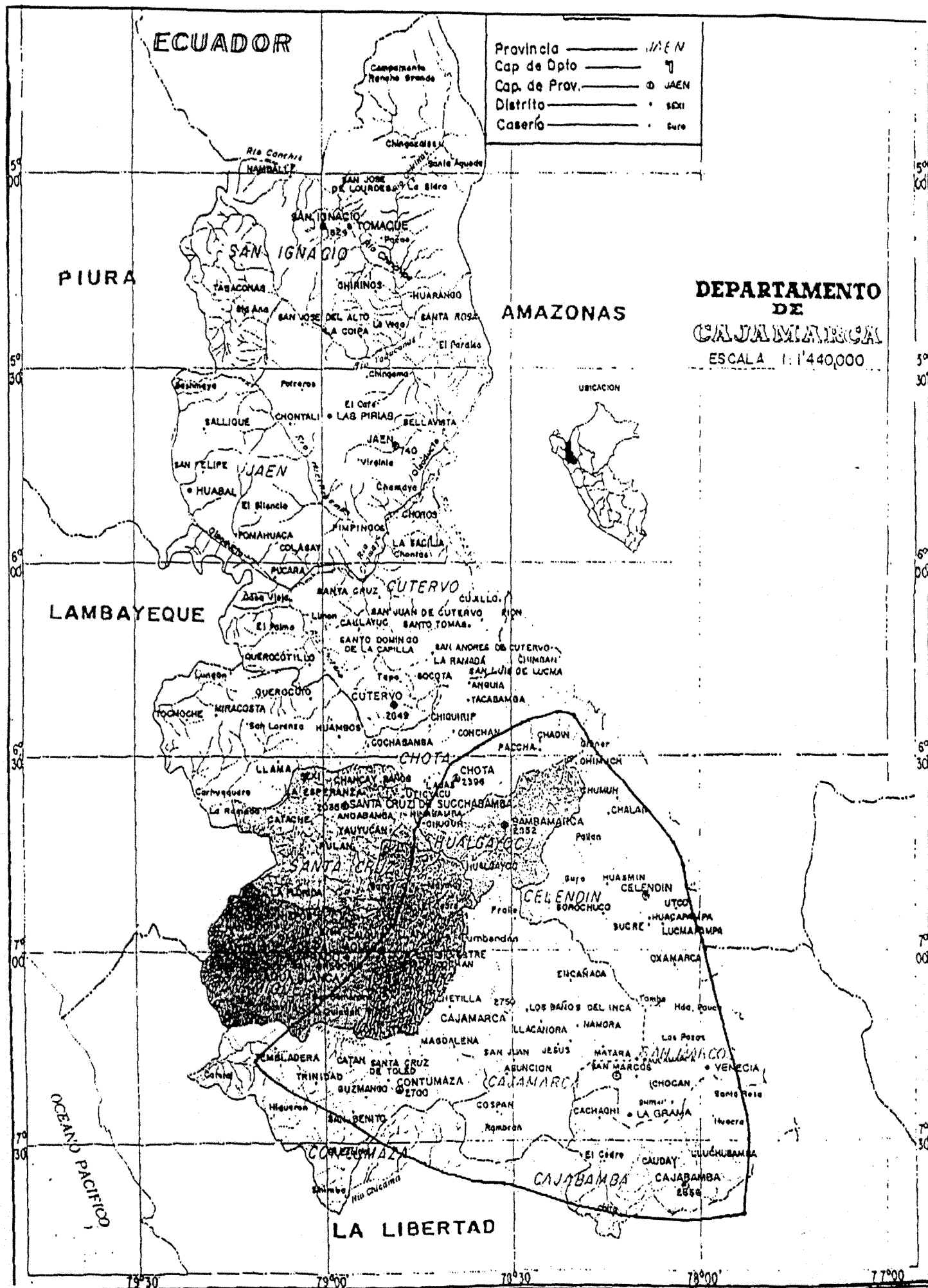
1. El indio Pishgo y otros cuentos
2. La campana del Muyoc y otros cuentos
3. Chimboyoc y otros cuentos
4. Los 7 consejos y otros cuentos
5. El pachachari y otros cuentos
6. El shingo enamorado
7. La mamacocha y otros cuentos
8. El carbunclo y otros cuentos
9. San Mateo y otros cuentos
10. El tío zorro y otros cuentos

Serie: Manual de Trabajo

1. Bibliotecario soy
2. Urgente / O sea que la medicina
3. Almanaque 1988



PÉROU



LISTE DES PERSONNES INTERVIEWEES (juillet 1996)

*Bibliothécaires et coordinateurs

NOMS	RESPONSABILITE	ÂGE
Anaximandro Espinoza Bautista	C. Sectorial La Camaca Chala	44 anos
José Félix Chavez Marin	C. Sectorial Huasmin	53 anos
Pascual Sanchez Montoya	C. Sectorial Chuco	50 anos
Javier Huaman Lara	C. General	33 anos
Sergio Diaz Estela	C. Sectorial Chota I	36 anos
Demetrio Chavez Portal	C. Zonal Namora-Matara	36 anos
Manuel Mantilla Portal	Bibliotecario Yuracpireca	65 anos
Juana Rumay Alcantara	C. Sectorial Jesus	21 anos
Marcial Rumay Cortez	Bibliotecario Shidin	44 anos
José Isabel Ayay Valdez	Bibliotecario de Chilimpampa	47 anos
Rafael Huaccha Reyes	Bibliotecario Shucapampa	37 anos
Faustino Chavez Salazar	C. Sectorial Porcon	33 anos
Segundo Fausto Tafur Teran	Bibliotecario Ufligan	29 anos
Juan Garay Chavarria	Bibliotecario Shirac	48 anos
Gonzalo Huingo Chuan	C. Zonal Cajamarca	37 anos
Fidencio Paredes Rodriguez	C. Zonal San Marcos	53 anos
Gonzalo Marin Cacerez	C. Sectorial Paucamarca	33 anos
Nicolas Culqui Gallardo	Bibliotecario Shaullo	40 anos
Julia Cabellos INCIL	Bibliotecaria Huayrapongo	31 anos
Jorge Francisco Gutti Cortez	Bibliotecario Jucat	
Pacifico Carhuanambo Quito	Bibliotecario Yanamango	40 anos
Rogelio Carreta Silvo	Ex-bibliotecario	70 anos

*A la centrale :

(bien que les entretiens n'aient pas fait l'objet de citation)

Alfredo MIREs ORTIZ

Pedro VIDARTE

et les memebres de la Centrale : Violeta, Rosa, Rocio, Gaby, Teresa, Rita.

Questionnaire de base pour les entretiens avec les bibliothécaires (5 ou 6)

1 - Y-a-t'il longtemps que vous êtes bibliothécaire ? Quel est votre rôle ?

2 - Les lecteurs viennent-ils souvent ? A quel moment ?

Viennent-ils emprunter, lire sur place, échanger ?

Est-ce-que ce sont surtout des jeunes, des enfants, des adultes ?

Utilisent-ils la bibliothèque de la même manière ?

3 - Que et comment choisissent-ils ? Qu'aiment-ils lire ?

Quelles sont leurs principales demandes ? Comment y répondez-vous ?

Echangez-vous beaucoup sur les livres ?

4 - Disposez-vous d'un fonds de référence (dictionnaire....) ? Qui l'utilise ?

Quelle est la demande pour l'enciclopedia campesina ? Avez-vous participé au « rescate » ?

Certains de vos lecteurs y ont-ils participé ? Qu'est-ce que cela a changé par rapport à la bibliothèque, au village ? Avez-vous eu plus de lecteurs, plus jeunes, plus vieux ? Quelles réactions ?

5 - Quelles sont vos tâches ? Leurs contraintes ? (inscriptions, totaux, récupérer les livres...)

Quelles sont les principaux problèmes rencontrés ? (récupérer, changer les livres...) Organisez-vous des cercles de lecture ? Comment et qui y participe ?

6 - Quelles sont vos relations avec le coordinateur ? Avec les bibliothécaires du secteur, avec la centrale ? Est-ce facile d'obtenir des informations, les ouvrages ?

7 - Comment avez-vous découvert les bibliothèques rurales ? Qu'est-ce qui vous a intéressé, attiré ? Pourquoi avez-vous sollicité ou accepté cette charge ? (goût de la lecture, pour le développement des communautés, par goût des responsabilités, besoins de contacts, salaire complémentaire ?) Comment est passée votre élection par la communauté ?

8 - Que représente le livre pour vous ? Qu'est-ce que vous aimez lire ? Lisez-vous souvent ? Quand ? Préférence ?

Lire : est-ce par plaisir, par besoin d'information pour découvrir d'autre chose ? Possédez-vous des livres ? Lisez-vous parfois le journal ? où, quand ?

Comment avez-vous appris à lire ?

- à l'école, combien de temps ?

- en famille ?

- avec un voisin ?

Qu'a représenté l'école pour vous ? Pour vos enfants ?

9 - Quelles sont vos relations avec l'école, l'(es) enseignant(s) ? utilise-t-il les livres de la bibliothèque ? Quand ? Pourquoi ? Incite-t-il les enfants à venir ?

10 - Pouvez-vous imaginer le village sans bibliothèque ? Que se passerait-il si la bibliothèque fermait ?

Questionnaire de base pour les entretiens avec les coordinateurs (5 ou 6)

1 - Depuis quand êtes-vous coordinateur ? Quel est votre rôle par rapport aux bibliothécaires ruraux ? Par rapport aux communautés ? Par rapport à la centrale ? (formation des bibliothécaires, incitation à la création de bibliothèque et à la mise en place des cercles de lecture...)

2 - Quelles sont les demandes des bibliothécaires ? Comment les formulent-ils ? Est-ce facile d'y répondre ? Comment choisissent-ils les livres des bibliothèques rurales ? Quelles sont vos relations avec eux ?

3 - Quels sont les principaux problèmes, les évolutions majeures dans votre secteur ? (école, adduction d'eau, expropriation par les mines d'or, sécheresse, émigration, groupe d'alphabétisation).

4- Y-a-t'il longtemps que vous êtes bibliothécaire ? Quel est votre rôle ?

5- Les lecteurs viennent-ils souvent ? A quel moment ?

Viennent-ils emprunter, lire sur place, échanger ?

Est-ce que ce sont surtout des jeunes, des enfants, des adultes ?

Utilisent-ils la bibliothèque de la même manière ?

6- Que et comment choisissent-ils ? Qu'aiment-ils lire ?

Quelles sont leurs principales demandes ? Comment y répondez-vous ?

Echangez-vous beaucoup sur les livres ?

7- Disposez-vous d'un fonds de référence (dictionnaire....) ? Qui l'utilise ?

Quelle est la demande pour l'enciclopedia campesina ? Avez-vous participé au « rescate » ?

Certains de vos lecteurs y ont-ils participé ? Qu'est-ce que cela a changé par rapport à la bibliothèque, au village ? Avez-vous eu plus de lecteurs, plus jeunes, plus vieux ? Quelles réactions ?

8- Quelles sont vos tâches ? Leurs contraintes ? (inscriptions, totaux, récupérer les livres...)

Quelles sont les principaux problèmes rencontrés ? (récupérer, changer les livres...) Organisez-vous des cercles de lecture ? Comment et qui y participe ?

9- Quelles sont vos relations avec le coordinateur ? Avec les bibliothécaires du secteur, avec la centrale ? Est-ce facile d'obtenir des informations, les ouvrages ?

10 - Comment avez-vous découvert les bibliothèques rurales ? Qu'est-ce qui vous a intéressé, attiré ? Pourquoi avez-vous sollicité ou accepté cette charge ? (goût de la lecture, pour le développement des communautés, par goût des responsabilités, besoins de contacts, salaire complémentaire ?) Comment est passée votre élection par la communauté ?

11 - Que représente le livre pour vous ? Qu'est-ce que vous aimez lire ? Lisez-vous souvent ? Quand ? Préférence ?

Lire : est-ce par plaisir, par besoin d'information pour découvrir d'autre chose ? Possédez-vous des livres ? Lisez-vous parfois le journal ? où, quand ?

Comment avez-vous appris à lire ?

- à l'école, combien de temps ?
- en famille ?
- avec un voisin ?

Qu'a représenté l'école pour vous ? Pour vos enfants ?

12 - Quelles sont vos relations avec l'école, l'(es) enseignant(s) ? utilise-t-il les livres de la bibliothèque ? Quand ? Pourquoi ? Incite-t-il les enfants à venir ?

13 - Pouvez-vous imaginer le village sans bibliothèque ? Que se passerait-il si la bibliothèque fermait ?

PETIT LEXIQUE

BR : bibliothèque rurale

biblioteca rural : bibliothèque rurale

**biblioteca campesina ou enciclopedia campesina : titre générique de la tradition andine.
Cf annexe n°1**

PEC ou Proyecto enciclopedia campesina ou Projet Encyclopédie paysanne

minga : travail collectif dans la communauté

promotor de salud : sorte d'animateur, de moniteur de santé.

Rondas : rondes de surveillance effectuée dans les communautés, à leur initiative

Donde no hay doctor : Là où il n'y a pas de docteur : livre sur la médecine naturelle.

Jose Maria : livre de l'Encyclopedia campesina sur la famille, la sexualité

Tintes y tejidos : teintures et tissus : livre de l'enciclopedia campesina sur ce thème